

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET

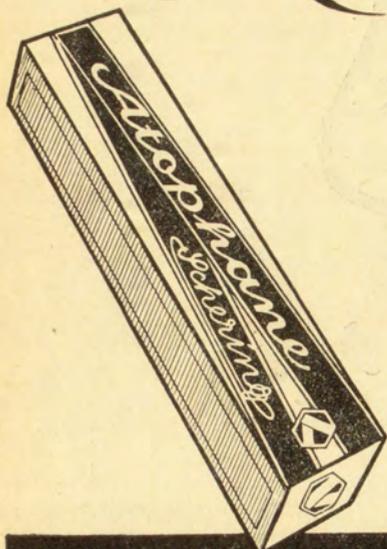


Le Camarade Emile VANDERVELDE

Général honoraire des milices rouges



Rhumatisme:



Combien intolérables sont les douleurs du rhumatisme, et combien pénibles leurs conséquences. La souplesse qui fait la grâce est perdue, les articulations sont engourdies, le mal voyage et cause un souci perpétuel. C'est le moment de prendre un peu d'ATOPHANE. Quelques comprimés soulagent, et surtout, ils guérissent... L'Atophane est le médicament spécial du rhumatisme. Il ne soigne que lui, mais il le soigne bien. Il n'attaque pas le cœur et n'a pas les effets désagréables des produits salicylés.

Réclamez l'emballage d'origine: tubes de 20 comprimés ou flacons de 100 dragées.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47 rue du Houblon Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16.004
Rég. du Com. Nos 19 917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone N° 12 80 36
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

Le Camarade Emile VANDERVELDE

C'est la quatrième fois que nous donnons le portrait... ou la caricature de M. Emile Vandervelde, hommage rendu au rôle qu'il a joué dans notre vie nationale... et internationale, depuis, mon Dieu!... quelque quarante ans.

« Homo multiplex ». Jules Guesde, au fameux Congrès socialiste d'Amsterdam, le comparait à la Sarah de Victor Hugo, qui « belle d'indolence, se balance... » Ce vieux doctrinaire du socialisme n'aimait pas l'ondoisement de cette pensée subtile, qui, toujours dans le cadre du parti — car nul ne lui fut plus fidèle — allait avec aisance d'un bout à l'autre du clavier des idées. Nous n'avons pas les mêmes raisons que Guesde de nous méfier des variations de la pensée vanderveldienne. C'est cet ondoisement même qui toujours nous intéressa.

???

En vérité, ce fut une belle carrière que celle de cet homme qu'en près de vingt-cinq ans, nous avons pu représenter sous quatre aspects différents.

Ce fut d'abord le partisan. Il était singulièrement intéressant et, somme toute, sympathique, ce jeune bourgeois, né dans la classe la plus aisée, qui voulait « aller au peuple ». Issu d'une famille libérale, élève de l'Université Libre de Bruxelles, il lut Karl Marx et, de cette lecture, il déduisit que la liberté et l'égalité politiques ne sont qu'un leurre sans la liberté et l'égalité économiques. Il adhéra donc au socialisme. Ambition? Assurément, mais il ne faut augurer rien de bon d'un jeune homme qui n'est pas ambitieux. Ambition, mais aussi logique impiacable d'un esprit systématique, appel du cœur également vers les misères ouvrières qui, en ce temps-là — c'était vers 1884 — étaient évidentes. Car Emile Vandervelde, dont la vie sentimentale fut ardente, avait du cœur. Il méritait notre attention de spectateurs des événements politiques, ce jeune homme poli, à la barbe noire, aux yeux ardents derrière le binocle, le geste impératif et professoral, qui dominait les assemblées populaires et vitupérait les riches

et les puissants, tel un religionnaire puritain du XVI^{me} siècle.

Aux côtés des Volders, des Anseele, des Bertrand, n'avait-il pas opportunément secoué le sommeil digestif de notre vieille politique bourgeoise? N'était-il pas alors l'homme inquiétant des temps nouveaux?

Puis ce fut le Ministre du temps de guerre. La sociale-démocratie, sur laquelle il avait compté avec une naïveté professorale pour empêcher la guerre, s'était donnée avec enthousiasme à ce qu'elle appelait la défense de la patrie allemande et qui était, en réalité, l'agression de la patrie allemande. Comment un socialiste belge ne se serait-il pas donné à la défense de la patrie belge? Il s'y donna tout entier. A Ostende, à Londres, au Havre, il fut un bon Ministre de la Défense Nationale.

Mais il n'en demeurait pas moins imbu de la pure doctrine de l'« Internationale ». Pendant la guerre, il disait : « Maintenant, la parole est au canon, mais, après la victoire, nous aurons à défendre l'Allemagne contre nos amis. » Et il s'est acquitté de ce qu'il croyait un devoir, mais pas au point de donner sa commission de délégué belge à la Conférence de la Paix, car il est un des signataires de ce Traité de Versailles, auquel il attribua, depuis, tous les maux de l'après-guerre. Dans la Galerie des Glaces, il inscrivit son nom à côté de ceux de MM. Hymans et Vanden Heuvel, un peu au-dessous de celui de Clemenceau. Lui aussi, il obéit alors à la psychose de la victoire.

Puis ce fut le Ministre de l'après-guerre, le Ministre de l'Union Sacrée, dont il profita pour imprégner de socialisme l'Administration de la Justice et celle des Affaires Etrangères, voire la doctrine même du Ministère des Affaires Etrangères, car, en somme, ses successeurs, M. Hymans lui-même, ont été aussi locarniens, aussi briandistes, aussi genevois que lui. Avouons d'ailleurs que l'illusion fut générale et qu'il est bier difficile de savoir quelle est la part de responsabilité des dirigeants et de l'opinion dans les innombrables erreurs qui ont été commises depuis 1919.

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.
TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNE

Et puis, maintenant, c'est un nouveau Vandervelde qui nous apparaît, un Vandervelde qui n'a plus rien de ministériel. Son Excellence Emile a refait place au camarade Emile. A Dison, il est apparu en Général Honoraire des Milices Rouges...

???

Général! Evidemment : vous ne voudriez pas que, puisqu'il y a des Milices Rouges, le « Patron » n'en fût pas le Général. Il n'en porte pas le bel uniforme : la chemise bleue et le brassard rouge, non plus que la belle tunique et le magnifique képi des officiers — car les milices antimilitaristes ont aussi des officiers — mais, ainsi qu'il est apparu dans le discours qu'il prononça à Dison pour enflammer ses jeunes troupes, il en avait l'âme. Si, par hasard, ce réactionnaire de Paul-Emile Janson s'avisait d'interdire l'uniforme des Milices Rouges, sous prétexte que les Dynasos en ont un qui ne diffère que par la couleur, Vandervelde serait là et même un peu là...

Général, mais Honoraire! Parbleu, vous ne voudriez pas que l'intellectuel de grande classe qu'est Vandervelde, naguère commensal ordinaire de M^{me} Maynard Dorian, familier d'Anatole France, s'affublât d'une chemise bleue et marchât à cheval devant des troupes, même rouges, tel Mussolini ou Hitler. Et puis, ses jeunes miliciens ne lui font-ils pas savoir discrètement qu'avec son marxisme intégral et son parlementarisme invétéré, il commence à dater, le Patron? Son successeur désigné, Paul-Henri Spaak, qui, déjà, dit-on, commence à passer lui aussi dans les vieilles barbes, tant les choses vont vite, ne le lui envoie pas dire. Il est le « Patron », mais l'ancêtre.

Au fond, la destinée de tous ces grands hommes politiques de l'avant-guerre a quelque chose de tragique. A quelque parti qu'ils appartiennent, ils voient



s'écrouler l'idéal pour lequel ils ont vécu. L'unité de la vieille droite, sa discipline impeccable, son obéissance à Nos Seigneurs les Evêques, comme disait feu « La Chronique », n'est plus qu'un souvenir. Notre vieille droite est taradée par la démocratie chrétienne et le flamingantisme et voici que Paul Crokaert rue dans les brancards de façon à désagréger complètement la vieille charrette. Les libéraux?... La liberté n'est plus à la mode. Le libéralisme économique n'est plus qu'une vieille étiquette à demi décollée. Contingemment, tarif de défense, les meilleurs disciples du bon Michel Chevalier (ne confondons pas avec Maurice) et de M. de Molinari sont bien forcés de faire comme les autres. La liberté politique? La jeunesse s'en fiche; elle demande de l'ordre ou de l'anarchie. Mais le fiasco le plus complet, c'est tout de même celui de l'Internationale socialiste. Les uns après les autres, tous les pays où elle dominait lui ont échappé; l'Australie par la faillite; l'Angleterre par la volte-face du chef du parti, cet excellent Ramsay Macdonald, chef aujourd'hui du gouvernement national, et qui se moque de la doctrine marxiste comme de sa première culotte de Cour; l'Italie, où le parti socialiste a l'air aussi historique que ceux des Guelfes et des Gibelins; l'Allemagne, cette Mecque de la II^{me} Internationale, où il a suffi que Hitler poussât quelques grands coups de gueule et fit quelques moulinets de sa matraque raciste, pour que tout le socialisme s'évaporât; l'Espagne enfin, suprême espoir et suprême pensée, qui tourne aussi à la réaction.

Restent la France et la Belgique. Mais, en France, le socialisme donne le spectacle du supplice de Tantale. Depuis les dernières élections, le pouvoir semble à sa portée; il n'a pas la force d'étendre la main pour le saisir. Tout-puissant quand il s'agit de créer l'anarchie parlementaire, il ne se montre pas capable de créer l'ordre socialiste; notre Vandervelde, mêlé de si près à tous les succès et à toutes les défaites, à toutes les querelles du socialisme français, doit en ressentir une peine amère. Et, en Belgique, où il a goûté aux délices du pouvoir, n'est-il pas condamné à la même impuissance? Ah! que le socialisme était une belle chose quand le capitalisme était encore sûr de sa force et de ses droits. Maintenant que le capitalisme, au moins sous ses formes traditionnelles, se décompose, le socialisme, son antinomie, se décompose également, et les discours du camarade Emile Vandervelde, parlant aux Milices Rouges, tel Tyrtée aux Lacédémoniens, font penser aux chansons que l'on chante pour se donner du courage quand on rentre trop tard chez soi. Lorsqu'il revient au logis, après avoir parlé de la révolution socialiste « qui libérera le monde », il doit lui arriver de penser quelquefois à la ballade de Goethe et à l'histoire symbolique de l'apprenti-sorcier...

Le Général des Milices Rouges peut bien passer ses troupes en revue. Mais il ne sait pas du tout où il les conduira, ni où elles le conduiront.



A M. BONNET
AVOCAT FRANÇAIS, EN PRISON

Vous êtes, Monsieur, accusé d'assassinat, voire de plusieurs assassinats et, pour ce motif, en prison à Saint-Etienne. Votre juge d'instruction, qui nous paraît doué d'un grand amour-propre et désireux de gloire, vous décerne dès maintenant un brevet de super-assassin. « Plus fort que Landru », dit-il et « Sarret le Marseillais, à la baignoire d'acide sulfurique, n'était que de la gnototte à côté de ce Bonnet ». Nous n'y voyons pas d'inconvénient et si ça peut faire plaisir à votre juge...

Mais, en attendant que votre affaire soit tirée au clair, vous venez de donner une leçon au monde, spécialement à cet accusé potentiel qu'est tout citoyen, contribuable ou non.

Déjà, Landru avait défendu avec une énergie magnifique le principe que ce n'est pas à l'accusé à prouver qu'il est innocent mais à la Justice (*sic*) à prouver qu'il est coupable.

Ce principe, un peu négligé sur le continent, est sacré en Angleterre. Un juge n'hésite pas à le rappeler à l'homme suspect qui est attrait devant lui et

que, sans qu'on puisse lui en faire un grief, il a tout droit de se taire — ça lui chante. Aussi, est-il dit qu'il est plus avantageux d'être jugé en Angleterre si on est innocent, mais plus avantageux d'être jugé en France, si on est coupable.

Landru n'eut pour récompense que l'approbation des gens de goût et, accessoirement, on lui coupa la tête.

Nullement découragé par ce précédent, vous venez de revendiquer pour l'accusé le droit à la liberté du ventre, le droit à l'intestin net, pour celui qui se présente devant la justice des hommes.

En effet, comme votre juge vous mandait aux fins d'interrogatoire, dès le lendemain de votre arrestation, vous répondîtes : « Mille regrets, mais aujourd'hui je prends médecine. »

Vous purgeâtes, en effet. Quid? Sulfate de soude? Hunyadi Janos, ricin, Villacabra?... Et voilà que ces noms retentissants se disposent pour nous en alexandrins de poésie pure, au goût de feu l'Abbé brémond :

*Hunyadi Janos, ricin, Villacabra,
 Grain de Vals, calomel, cascara sagrada...
 Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.*

Mais remisons cette lyre aux vibrations spontanées. Vous purgeâtes. Nous faisons des vœux pour que cela vous ait réussi. Et comme vous avez eu raison! Vous n'avez voulu descendre dans une arène où se jouait votre destin qu'avec un « corpus sanum » corrélatif au « mens sana », tous deux recommandés par la sagesse antique. Se révélant peut-être, lui aussi, de cette sagesse, votre juge eût dû, lui aussi, et parallèlement à vous, prendre médecine...

Le chevalier du moyen âge, à la veille d'être armé, passait une nuit en prières, il se vêtait de blanc, il se confessait, il communiait. Il se purifiait l'âme. Pourquoi pas le corps?

Votre exemple est à recommander à tous ceux que réclame une action importante, oratoire ou politique, académiciens, députés, ministres, magistrats.

En ce qui vous concerne, il témoigne d'un respect exceptionnel pour la magistrature et votre juge, qui

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Décembre 1933

Lundi	—	4	Lakmé (1)	11	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	18	Lucie de Lammermoor (4) Gretna Green	25	M. Faust S. Le Soldat de Chocolat
Mardi	—	5	La Farce amoureuse	12	Le Rêve (1)	19	Lohengrin (*) (2)	26	M. La Traviata Gretna Green S. Tannhäuser (*) (7)
Mercredi	—	6	Carmen	18	Le Prince Igor	20	Lakmé (1)	27	Carmen
Jeudi	—	7	La Tosca (3) Gretna Green	14	La Tosca Tagliani chez Musette	21	Le Soldat de Chocolat	28	Lisa Duncan et son Ensemble (**)
Vendredi	1	8	Le Rêve (1)	8	Lohengrin (*) (2)	15	Cavaller. Rustic. Paillassa Gretna Green	22	La Farce amoureuse
Samedi	2	9	Lohengrin (*) (2)	9	Faust	16	Le Soldat de Chocolat	23	Aïda (6)
Matinée Dimanche	8	10	Lakmé (1)	17	La Farce amoureuse	24	La Tosca La vengeance de Diane Lucie de Lammermoor (4) Tagl. ch. Musette	31	Le Rêve (1) La Farce amoureuse
Soirée			Le Prince Igor		Le Rêve (1)				

Avec le concours de : (1) M. A. d'Arkor; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) M^{me} F. Heldy et M. R. Maison; (4) M^{me} C. Clairbert; (5) M^{me} C. Clairbert et M. A. d'Arkor; (6) M^{me} M. Whita et M. F. Anseau; (7) M. F. Anseau.
 (*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)
 (**) Deux galas chorégraphiques donnés par M^{lle} Lisa Duncan et son ensemble avec le concours de l'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie. En soirée le jeudi 28 décembre à 8.30 h., en matinée le samedi 30 à 3 h.

parut ahuri, aurait dû, au contraire, vous féliciter. Il préfère ronchonner, dire que vous êtes très fort, procédurier en diable, que vous vous réfugiez dans le maquis de la procédure. Dans le maquis, oui, mais est-ce bien là celui de la procédure ?

D'ailleurs, en proclamant de façon retentissante la nécessité et la volonté de libérer vos flancs — pour parler selon l'école de l'Abbé Delille — d'un impur fardeau, vous proclamiez aussi cette égalité physiologique parmi les humains du plus beau au plus laid, de la plus chaste à la plus folle, qu'on n'a pas le droit d'oublier. C'est un besoin démocratique que de l'affirmer en de rustiques retraits et par des graffiti qui sont classiques. Ils affirment que :

*Malgré l'honneur et la vertu
Il faut ici montrer...*

Bref, il faut se montrer tels que le bon Dieu nous a faits.. Et quelle revanche claironne dans le cœur — disons le cœur — du prolétaire, quand l'écrit sur le mur : « C'est ici que le Roi vient à pied... » Grave leçon pour tous, autrement prenante que le « Memento quia pulvis » de l'Eglise qui, d'ailleurs, a fait aussi de la fantaisie égalitaire dans ses gargouilles gothiques.

Un homme en vaut un autre... Un accusé et un juge ne pourraient-ils pas, un jour, pris par le besoin, siéger sur ces sièges jumelés, ces planches binoculaires que notre Flandre puissante et saine a connues ?

Enfin, quoi, purgé, net, tel qu'en vous-même, enfin, le ricin vous rendait, vous obéissiez au vœu de la société qui vous voulait discuter et juger.

Fût-ce le plus grand criminel voué à l'échafaud, elle le fait réparer par ses plus savants médecins, elle le recole, elle le rafistole. Elle ne le remet au bourreau qu'en bon état. Nous avons vu qu'en Amérique, même hors le temps de la prohibition, elle refuse l'alcool à celui qu'elle va pendre ou électrocuter. Elle ne veut pas qu'il paraisse saoul devant Dieu.

Aussi, Monsieur, comptons-nous que vous défendrez jusqu'au bout la saine doctrine si M. Deibler vous vient guérir un matin pour vous tronçonner en deux parties inégales.

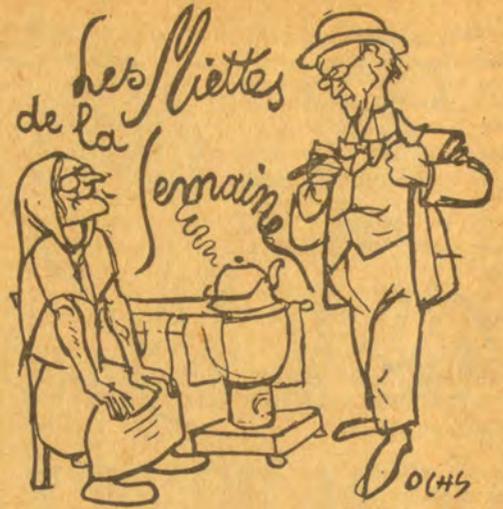
Dans ce cas, un de vos prédécesseurs se montra en-dessous de son rôle. Interrogé par M. le Procureur sur ce qu'il désirait avant d'être décollé et qui ne lui serait pas refusé, il répondit : « Je veux apprendre l'anglais. »

Vous, vous répondrez : « Je veux prendre une purge. »



CONCOURS R. LEULLIER

Les gagnants sont priés
de se faire connaître dans
LES 5 JOURS.



Cascade de ministères en France

Comme nous le faisons prévoir, le ministère Sarraut est tombé. Il est tombé sans gloire. Il est tombé sur une vétille, après un discours désabusé et d'ailleurs spirituel du président du conseil. Mais était-ce bien le moment de faire de l'esprit ?

Simple apparence que cette chute, sur une vétille, d'ailleurs. Le ministère Sarraut est tombé comme tombera sans doute son successeur, parce que le cartel, qu'on tente malgré tout de ressusciter, est une combinaison électorale et non une combinaison gouvernementale. Devant les électeurs, les partis de gauche, radicaux et socialistes, peuvent paraître à peu près d'accord parce que les candidats s'en tiennent aux généralités oratoires : « ni réaction, ni révolution (belle formule de l'immobilité), pas d'ennemis à gauche, solidarité sociale, laïcité, paix dans la dignité, etc. » Très bien ! très bien ! Mais quand il s'agit de gouverner, d'établir un budget, c'est une autre affaire. Les socialistes, pour satisfaire les fonctionnaires syndiqués, mettraient le budget au pillage et donneraient volontiers cinquante mille francs de traitement à un balayeur de rue. Les radicaux doivent tout de même tenir compte du contribuable, des paysans, des petits commerçants, voire même du cours de la Bourse. Alors, il n'y a plus moyen de s'entendre. C'est ce que les députés des gauches, qui semblent atteindre de ce que Karl Marx appelait le crétinisme parlementaire, ne veulent pas comprendre. En attendant, la France n'a ni budget, ni gouvernement, à un moment où les puissances voisines obéissent à des dictateurs énergiques qui savent terriblement ce qu'ils veulent. Cela pourrait leur coûter très cher, aux députés français. Ils semblent avoir été mis au monde pour démontrer l'impuissance du régime qui les fait vivre.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Les travaux de transformation

ayant, par suite de circonstances imprévues, subi un certain retard, l'ouverture de la Taverne-restaurant Guillaume-Tell (ancien Française), 10-12, rue Jos. Plateau, derrière Sainte-Catherine, est définitivement fixée au samedi 9 décembre.

Si cette histoire vous amuse

Le ministère Chautemps succède au ministère Sarraut. C'est-à-dire que Chautemps qui était ministre dans le cabinet Sarraut devient président du conseil au lieu de M. Sarraut qui garde son portefeuille, mais rentre dans le rang. M. Paul-Boncour garde le ministère des Affaires étrangères, M. Georges Bonnet celui des Finances. Au fond, rien n'est donc changé, car on ne voit pas M. Bonnet présentant un projet financier sensiblement différent de celui qu'il a pré-

enté sous la présidence de M. Daladier et sous celle de M. Sarraut. Le ministère Chautemps sera donc renversé comme ses prédécesseurs pour avoir osé toucher aux droits sacro saints des fonctionnaires, les véritables maîtres du régime. Il sera renversé, à moins que, chez les députés, la frousse de la catastrophe financière et de la menace étrangère ne l'emporte sur la frousse des syndicats de fonctionnaires.

Tout cela est lamentable. Ces parlementaires aveugles devraient faire un petit tour à l'étranger, ne fut-ce qu'en Belgique. Ils verraient à quel point le prestige de leur pays a baissé depuis quelques semaines. Tous les amis de la France en ont le cœur navré.

Ce samedi 2 décembre

ouverture de la plus luxueuse friture de Bruxelles: la Friture de l'Yser (ancien Café de l'Yser), porte de Namur. Venez-y goûter ses spécialités: Les moules marinières, parquées, au vin blanc. Le grand choix de hors-d'œuvre. Les poissons et, surtout, le fameux plat du jour.

La République des Camarade

C'est le titre d'une affiche placardée sur les murs parisiens et qui ne laisse pas d'amuser les badauds. Le cinquième ministère depuis les élections de mai! Mais plus cela change, plus c'est la même chose. A part Herriot, qu'une conjonction de diplomatie et de raison de santé a fait se retirer temporairement sous sa tente, ce sont d'identiques personnages qui nous retrouvons aux leviers de commande. Tous copains, tous aminches! Il faut des présidents du Conseil interchangeable, professait déjà ce pince-sans-rire d'Aristide Briand... En d'autres termes, le pays est fait pour les politiciens. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le pays commence à gronder...

Faites la joie des vôtres en leur offrant l'idéal cadeau de Saint-Nicolas, le gant d'hiver **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**, il est à la fois seyant, durable et bon marché.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49). Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Du moment où ils détiennent un portefeuille

Dans le parti radical-socialiste où l'on entre surtout pour les bénéfices qu'on escompte en retirant (dame, c'est l'os à moelle du régime; il soutient le régime et celui-ci le fait vivre), il n'y a pas d'unité réelle. Ce sont essentiellement des ambitions et des appétits qui le composent. Il se recrute dans tous les mondes et dans tous les métiers, y compris la ci-devant noblesse.

Et chacun rêve de sa part à l'assiette au beurre qu'est le pouvoir. Aussi bien à chaque constitution d'un nouveau ministère est-on déconcerté par l'attribution des portefeuilles et la désinvolté, presque cynique, méconnaissance des capacités qui y préside.

AUGMENTEZ VOS REVENUS par placement facile, article bonne consommation, premier choix, prix imbattable, forte commission.

Si vous avez relations et êtes honorables, adressez-vous à la Maison G. Lafite et Cie, 67, rue Américaine, Bruxelles.

La citadelle des fonctionnaires

Ces fonctionnaires, tout de même! La lutte qu'ils mènent en France, victorieusement jusqu'à présent, contre des gouvernements successifs et une opinion publique de plus en plus hostile, a démontré sinon le bien-

HOTEL PLAZA

Le plus récent **BRUXELLES** Le meilleur

CH. SANS BAIN DEP **40** FRANCS
CH AV BAIN ET W.-C DEP **55** FRANCS

RESTAURANT RENOMME

DÉJEUNER : **35** FRANCS
DINER CONCERT : **40** FRANCS
THE, DINER ET SOUPER DANSANTS
THÉ AV. GATEAUX : **15** FRANCS
SAMEDI ET DIMANCHE : **20** FRANCS

fondé de leur attitude, du moins la force qu'ils constituent, ce qu'on les a laissés devenir.

Qu'ils en usent, maintenant, de cette force, quoi de plus naturel? Et, d'ailleurs, est-il bien certain qu'ils méritent toutes les malédictions dont ils sont l'objet? L'équilibre budgétaire, le salut du franc, l'intérêt supérieur du pays, c'est très bien. Mais faites comprendre aux gens que c'est précisément à eux de consentir à des sacrifices pour cela!

Surtout lorsque ces gens ne gagnent déjà pas lourd. Car — sauf de grosses légumes — on est souvent assez mal payé, à l'administration, et en France peut-être plus mal encore qu'en Belgique. Un commis à la Banque de France, par exemple, débute — après voir passé l'examen d'entrée — avec 13,200 francs à Paris, 12,000 francs en province, ce qui est considéré comme très bien.

Soit, rétorquez-vous, mais il a la stabilité, par contre. En l'heureux temps que nous vivons, c'est sans prix, cela!

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Le difficile problème

Evidemment. Et c'est peut-être là que le bât blesse. Une fois fonctionnaire, on reste fonctionnaire: on est inamovible. Or, les jeunes sont là, qui veulent leur place dans le fromage et, nonobstant toutes les décisions — d'ailleurs élastiques — concernant la suspension des nominations, ils forcent les portes à grand renfort de « piston » et viennent encore surcharger une carrière déjà encombrée jusqu'à l'embouteillage.

Il y a trop de fonctionnaires, beaucoup trop, voilà le mal. Seulement à qui la faute?

En Belgique, lorsque c'était encore possible, on a un peu remédié à cette pléthore en pensionnant et en se séparant à l'amiable, avec continuation des traitements pendant une certaine période dégressive.

Mais, actuellement, que chacun se raccroche à son emploi comme un naufragé à une bouée, pareille combinaison serait difficilement réalisable et aurait d'ailleurs pour premier résultat de grossir en peu de temps les rangs des chômeurs, des plus lamentables chômeurs: les employés.

Un **COL** plus beau que neuf, une **CHEMISE** impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél 11.44.85 — Livraison domicile

Cela va-t-il encore durer longtemps ?

Alors, on tente une autre mesure, qui a d'ailleurs aussi déjà été réalisée chez nous: la réduction des traitements. Cela ferait, cela fera une économie sérieuse. Mais, comme ici, cela entraînera des entreprises privées — et pas toujours des moindres — à procéder de même vis-à-vis du personnel qu'elles n'ont pas encore révoqué, le pouvoir d'achat diminuera, des caractères s'agriront, « l'extrême-goche » fera de nouveaux adeptes.

N'exagérons rien et, bien que — Dieu merci! — nous n'en

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES. 84, BRUXELLES —

soyons pas là, disons-le froidement: c'est ainsi qu'on va à la révolution.

Mais, dans ces conditions, c'est aux faibles gouvernements renversés par les mandataires plus ou moins qualifiés des fonctionnaires qu'il faut jeter la pierre? Que non. On ne peut contenter tout le monde et son père. Il faut des économies, impérieusement et d'urgence. Pour la forme, on a voté des textes répressifs de la fraude fiscale. Mais on sait bien que cette fraude est d'autant plus inévitable qu'elle est importante et que s'attaquer trop durement aux fraudeurs ferait s'enfuir les capitaux.

On se rabat donc sur ceux qui n'ont pas de capitaux à exporter et dont le revenu professionnel est officiellement connu. C'est peut-être inique. C'est sans doute une nécessité. C'est tout ce qu'on voudra, mais qu'on s'étonne plutôt de l'impuissance gouvernementale que de voir se cabrer ceux qui doivent subir la saignée.

Le Zircon d'Orient

est une pierre fine naturelle, trouvée dans les sables diamantifères du Siam et des Indes

C'est la seule pierre précieuse comparable au Diamant, et son prix si abordable en fait la pierre fine toute indiquée pour le remplacer.

Pour tous renseignements et expertises, adressez-vous au joaillier Bertrand, distributeur officiel général, 37, r. Grétry.

Conversation franco-allemande

L'interview de Hitler publiée dans le « Matin » a porté ses fruits. Une conversation directe entre la France et l'Allemagne est devenue à peu près inévitable. Tout le monde y pousse, même l'Angleterre dont on pouvait croire que cette invite hitlérienne allait l'inquiéter, mais sir John Simon, que le Fuehrer a accusé publiquement de mauvaise foi, pratique l'oubli des injures et il recommande à la France de répondre à l'invite. Tout le monde y pousse surtout dans le monde des affaires, tant en France qu'en Belgique et en Allemagne. On se dit qu'une réconciliation franco-allemande assainirait l'atmosphère et rétablirait la confiance et la possibilité des transactions internationales. « Il faudrait désarmer l'Allemagne auparavant », dit-on. Ce serait fort désirable, mais comment y arriver? Les solutions de force auxquelles d'ailleurs le peuple français répugne, ne sont plus possibles depuis l'évacuation de Mayence. Les parlottes de Genève n'aboutissent à rien. La Conférence du désarmement est dans les choux. Pourquoi, puisque Hitler le propose, n'essayerait-on pas de la conversation directe?

Il ne faut pas trop écouter les gens d'affaires qui ne pensent qu'à l'immédiat et manquent souvent d'esprit politique, mais cette fois ils ont peut-être raison. Tout dépend de la façon dont la conversation serait engagée, de la personnalité et de l'autorité des interlocuteurs français. Malheureusement pour la France et pour nous, Hitler a aujourd'hui la plupart des atouts dans sa main. Le plébiscite lui a donné une force morale incontestable; il peut dire qu'il a tout le peuple allemand derrière lui. Il est seul, n'a aucun allié à ménager ou à consulter. Il ne sera pas gêné par un parlement brouillon. Enfin, par la force des choses et malgré sa modération affectée, depuis peu il est demandeur, tandis que la France ne réclame que le maintien du statu quo.

Cependant, la France a encore quelques avantages. Elle a son armée. De plus, si elle sait s'y prendre, elle peut avoir l'appui moral d'une grande partie de l'Europe, qui malgré sa veulerie voudrait bien que le Fuehrer fût remis à la raison, pourvu qu'elle n'ait pas à s'en mêler. Seulement, pour que la conversation pût s'engager avec quelque chance de succès, il faudrait d'abord que la France eût un gouverne-

ment, et il semble que la prise de contact entre M. François Poncet et Hitler ait été un peu hâtive. Au nom de quel ministère parlait-il? Au fond, la conversation avec Hitler ne se conçoit pas sans un gouvernement d'union nationale en France.

Valeur-or?

Pour NOEL, qu'acheter qui ait sa valeur or?
Placez dans vos bureaux des meubles « ACTIOR »
Fabriqués et vendus par la MAISON DESOER.

Propagande hitlérienne

M. Fernand de Brinon, interviewer d'Hitler, s'est porté garant de sa sincérité, comme M. Ward Price du « Daily Mail » d'ailleurs. Il a manifestement été séduit par le « Fuehrer » et ne se prive pas de communiquer ses impressions favorables.

Ce qui a le plus frappé M. de Brinon, c'est cette impression de grande simplicité.

On a, raconte-t-il, la sensation de pénétrer dans un monde entièrement nouveau. C'est la véritable démocratie moderne. J'ai vu M. Mussolini au moment de ses débuts — lorsqu'il rencontra à Lausanne M. Poincaré qui, alors, le jugeait ainsi: « Ce n'est qu'un officier ». M. Mussolini se donnait volontiers un aspect théâtral, il avait l'air d'un Jupiter tonnant. M. Hitler ressemble à quelque officier de souche paysanne et il parle sur un ton familier qui est très frappant. D'ailleurs, toute la hiérarchie du parti nazi est fondée sur une sorte de camaraderie de combat. Les plus hauts dignitaires sont les membres les plus anciens. Il y a là d'ailleurs similitude avec le parti fasciste, car chacun sait aujourd'hui que les compagnons de Mussolini au moment de la marche sur Rome ont composé son état-major et le grand Conseil fasciste.

Lucullus dine chez Lucullus...

Le Gourmet dine chez Kléber

Car chez Kléber... Bonne chère!...

(Pour les non-initiés, signalons que le restaurant fameux de Kléber — qui vient d'inaugurer ses agrandissements conçus par l'architecte-décorateur Barrez — se trouve derrière chez Hirsch, au quarante, Gal. du Commerce, Brux.

Suite au précédent

En Allemagne, le chauffeur particulier de M. Hitler, le colosse Schrek, est son compagnon de lutte depuis 1922. Il parle de pair avec des hommes comme Goering et Goebbels.

Je connais une Allemande, appartenant à la plus haute société, et qui est membre de l'Association des Femmes hitlériennes et du Comité nazi de son quartier. Or, deux fois par mois, elle assiste à la réunion régulière de ce comité qui consiste en une fête. Elle y est assise à la droite du facteur qui distribue les lettres de son quartier, car l'inscription du facteur, dans le parti national-socialiste est plus ancienne que la sienne. Il a, par conséquent, la préséance sur elle, et personne ne songe à s'en choquer.

Les enfants du peuple, ceux de la bourgeoisie et ceux de l'aristocratie s'entraînent en commun dans les centres de jeunesse hitlérienne. N'est-ce pas là la vraie démocratie moderne?

Tout cela est très joli. Mais il y a la contre-partie. Les camps de concentration, les persécutions (un peu adoucies) contre les juifs, etc. Cette « vraie démocratie moderne » n'est pas aimable.

N'attendez pas

les derniers jours de vente pour vous approvisionner des massapains et lettres farcies de Liège, des spéculations de Hasselt, des couques de Dinant, Reims et Verviers. Téléphonez dès aujourd'hui à la Maison A. Wiser, 2, rue de la Montagne, n° 12.29.28.

**Le document du « Petit Parisien »
sur la propagande allemande**

Le document sur la propagande allemande que le « Petit Parisien » a publié la semaine dernière a produit dans le monde un bruit énorme. Naturellement, les Allemands démentent et prétendent qu'il s'agit d'un faux. Vainement. L'authenticité du papier est indiscutable. Mais d'où vient-il?

Voici ce que l'on raconte à ce sujet.

Il y avait, à la Wilhelmstrasse, une dactylographe qui avait pour ami un petit fonctionnaire juif. Celui-ci a disparu pendant les premiers troubles antisémites de la révolution nazi. A-t-il été tué? Est-il en prison? On ne sait. Toujours est-il qu'il s'est volatilisé.

La dactylo inconsolable a voulu se venger. Elle a pris copie de la note secrète qu'on lui avait fait taper et l'a envoyée à un germano-américain d'origine israélite et habitant New-York. Celui-ci aurait proposé le document à plusieurs journaux de la presse Haerst qui, par germanophilie, auraient refusé de l'utiliser. De New-York, il serait parti pour Londres, où il aurait été également offert à différents journaux, de crainte de démenti et aussi parce qu'ils sont pour la politique de rapprochement, se refusèrent. C'est alors seulement qu'il arriva au « Petit Parisien ».

Cette publication est certainement de l'excellent journalisme; c'est peut-être de la bonne politique si l'on veut montrer à quel point il faut se méfier de la mauvaise foi allemande.

Mais que signifie ce pétard, s'il est vrai que M. Daladier, autre membre de feu le ministère Sarraut, est pour quelque chose dans la publication de l'interview de Hitler parue dans le « Matin »? Y a-t-il donc plusieurs politiques opposées en France? Existe-t-il un secret de Daladier comme jadis le « secret du roi » et, plus récemment, le « secret Caillaux »?

L'Association Nationale des Dentellières Belges, 57, rue de la Madeleine, Bruxelles, commencera le lundi 4 décembre 1933 sa mise en vente annuelle après inventaire. Ne manquez pas de lui rendre visite; vous y trouverez, à des prix extraordinairement bon marché, tous les articles que vous désireriez pour vous-même ou pour vos cadeaux de Noël et de Nouvel-An.

Rendons hommage

Rendons hommage à la propagande allemande. Elle est supérieurement organisée. Un de nos lecteurs directeur d'une importante maison de commerce, nous envoie un petit tract qui lui fut adressé dernièrement par un de ses clients d'Allemagne, dans une enveloppe qui ne semblait contenir que d'innocents papiers d'affaires ou de publicité. C'est une fort bonne traduction d'un des derniers discours pacifiques de Hitler. A le lire on dirait d'un petit saint.

Jamais, ni la France ni la Belgique n'ont rien fait de semblable. Si au lendemain de la victoire nous avions fait connaître à chaque Allemand la façon dont il fut trompé par ses mauvais bergers de 1914, la façon dont la guerre fut préparée, engagée, conduite; si on leur avait rappelé sans cesse les terribles aveux de Bethmann-Hollweg sur l'invasion de la Belgique, nous n'en serions peut-être pas où nous en sommes.

L'auto du coiffeur de Tarascon

La presse française a photographié M. Bonhoure, le « nouveau multi-millionnaire tarasconnais », au volant d'une voiture qu'il vient de se payer.

Visiblement, l'heureux veinard n'a plus besoin de se dire que la voiture avec laquelle on fait des moyennes extraordinaires, qui a une tenue de route épataante, qui est taxée et assurée pour 9 CV, et qui coûte le moins cher de consommation et d'entretien, c'est la Rosengart, licence Adler, avec traction avant et quatre roues indépendantes.

Rens et essais: Universal Motors, 124, rue de Linthout.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA

BRUXELLES Place de Brouckère
Journallement Lunch et Diner-
Concert. Cuisine renom...ée.

Salles spéciales pour Banquets

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE

12, boulev. Haussmann
PARIS (Opéra)

Chaque hôtel 250 chamb av bain dep. 50 fr., s, bain 40 fr,
Tél Paris Inter 201 — Tél Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Inquiétudes américaines

Décidément, les affaires ne vont pas mieux aux Etats-Unis qu'en Europe. Elles vont peut-être plus mal et l'expérience d'économie dirigée de M. Roosevelt n'a pas l'air de réussir brillamment. Les professeurs du « club des cerveaux » feraient-ils faillite comme ceux qui, sous l'étiquette radicale-socialiste, ont dirigé la République française? Toujours est-il que, les uns après les autres, tous les « boss » d'Amérique lâchent la Maison Blanche avec plus ou moins de fracas. M. Alfred Smith, qui s'était bruyamment réconcilié avec M. Roosevelt, vient de rompre avec lui et de déclarer que son plan était absurde.

Les Américains qui passent par l'Europe ne se gênent d'ailleurs pas pour le dire. Dernièrement, M. Mac Addo, Américain notoire, rencontrait M. Georges Bonnet, ministre des Finances de quelques cabinets français — on ne sait plus bien lesquels.

— Que pensez-vous de l'expérience américaine, lui demandait M. Mac Adoo?

— Mon Dieu... Nous suivons avec intérêt ce bel effort de redressement économique etc...

— Ce n'est pas ça que je vous demande. Je vous demande votre opinion vraie, votre opinion à vous, Georges Bonnet.

— Eh bien, alors, puisque vous me pressez, je vous dirai que je me crois au cirque. Je regarde les exercices d'un étonnant équilibriste et je souhaite qu'il finisse par retomber sur ses pieds.

— Eh bien, je vous dis, moi, qu'il retombera sur sa tête et qu'il se la cassera...

Ainsi parlent la plupart des hommes d'affaires américains.

Un homard de 400 gr mayonnaise pour 15 francs, au « Gits », 1, boul Anspach (coin Place de Brouckère).

Le mur d'argent

Il se passe, devant et derrière ce mur, des tas de choses. Ce qui se passe derrière, M. Crokaert le dénonce avec vigueur, par la plume et par la parole: la Belgique livrée aux puissances d'argent, le Congo soumis à leur tutelle absolue, les avenues du pouvoir occupées par la haute finance, l'Etat sous conseil judiciaire les leviers de commande saisis par les banques, le Comité du Trésor, les charbonnages, verreries, fabriques d'armes, métallurgie, comptoirs de vente, marine, tout, tout entre les mains de quelques-uns. M. Crokaert frappe tant qu'il peut sur ce clou, fait un bruit du diable, et déclare que si le gouvernement ne se hâte pas de se délivrer de cette tutelle, en faisant de meilleures finances et en cessant d'emprunter, l'opinion tout entière se chargera de le réveiller et au besoin de le contraindre à faire sa besogne. M. Crokaert donne ses remèdes: dans le domaine économique, abandonner la formule d'irresponsabilité de la société anonyme; dans le domaine politique, abandonner de même la formule d'irresponsabilité du parlementarisme; un gouvernement qui gouverne et dont les membres soient tenus de supporter les conséquences de leurs actes, jusqu'à la mise en accusation « comme d'abus » inclusivement.

UN PORTE-PLUME RESERVOIR s'achète à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, qui se spécialise dans les meilleures marques.

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**

Hotel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

Devant le mur

Faut-il dire que ce pavé, gros comme une maison, tombant dans la mare politique et parlementaire, a provoqué quelque émotion? Les ministres en ont sursauté comme si on avait fourré une pile électrique dans leurs portefeuilles; députés et sénateurs ont trouvé que M. Crokaert s'agitait avec un zèle intempestif; les puissances d'argent se sont demandé ce qu'il lui prenait et ce qui leur arrivait; à l'extrême-gauche, on est demeuré ahuri au point que l'on a presque oublié d'applaudir. Mais c'est la tête des conservateurs catholiques non teint qui était intéressante! Ce Crokaert, tout de même! Qui aurait cru? Et puis, de verts ils sont devenus rouges. Ah! mais ça ne se passera pas comme cela!... Mais M. Crokaert est allé bien loin pour se dédire. Et puis, il n'en a nulle envie. Et puis encore, il n'est pas comme tous les jours. Alors, y aura-t-il bagarre, comme d'aucuns l'appréhendent, voire divorce, comme d'autres le prédisent?

Ce midi : Restaurant Kléber...
Ce soir : Restaurant Kléber...
Demain : Restaurant Kléber...
Toujours : Restaurant Kléber...

Or,...

On attendait donc avec curiosité l'assemblée générale de l'Association catholique de l'arrondissement de Bruxelles. M. Crokaert allait-il y poser la question de la réforme de l'Etat? Allait-il renouveler ses philippiques de Dinant, de Gand, à l'adresse de l'« hypercapitalisme », reprendre avec une éloquence nouvelle ses articles du « Soir » et bondir une fois de plus à l'assaut du mur d'argent? On s'attendait à tout. Et l'on entendait, d'avance, craquer au milieu des clameurs éperdues les murailles de la vieille Association. Or, M. Crokaert se présenta devant l'assemblée, se leva et... parla d'autre chose. Il parla d'ailleurs fort bien, et des fortifications de l'Est, et des chasseurs ardennais, et de M. Deveze, et des réalités diplomatiques que l'on attend du gouvernement. Et il n'y eut point de clameurs, mais d'ardentes, de vibrantes acclamations, d'autant plus ardentes qu'on avait eu plus chaud.

Pourtant, comme tout le monde songeait à la réforme de l'Etat, quelqu'un en parla tout de même, mais ce ne fut pas M. Crokaert, et l'assemblée approuva la constitution d'une commission (souvenir de Dinant) qui étudiera le problème et fera un rapport, bientôt. Tant de noble salive et tant de belle encre pour aboutir à un « encommissionnement »! Le mur n'est pas encore renversé.

Vous ne savez pas...

ce qu'est la perle de culture, car vous n'avez pas vu nos étalages où les perles les plus rares le disputent en beauté aux joyaux les plus nouveaux et les plus riches. Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Demandez notre brochure illustrée gratuite.

M. Paul Crokaert à Gand

M. Paul Crokaert est donc allé parler à Gand, sous les auspices de l'Association des Groupements textiles de Belgique, des « problèmes des temps présents ». C'est un vaste sujet.

M. Crokaert s'est fait applaudir par un nombreux auditoire, en daubant sur la fiscalité stupide et dévorante qui sévit chez nous, en dénonçant les dangereuses illusions à quoi les hommes se sont laissés aller après la guerre, en

préchant l'optimisme pour finir et l'ardeur au travail. Très bien! Très bien!

Mais tout cela, jusqu'à présent, ce ne sont que des mots. Des mots fort bien dits — car M. Crokaert, encore qu'il se défende de viser à l'éloquence et qu'il condamne ce-le-ci par principe, est un orateur de grande classe — mais des mots tout de même, rien que des mots. Le moindre grain de mil ferait bien mieux l'affaire des industriels gantois qui étaient venus nombreux écouter l'apôtre catholique de la réforme de l'Etat. Ces gens-là sont courtois; ils ont applaudi; mais en sortant de la salle où s'était tenue la réunion, plus d'un auditeur se disait: « Ce n'est pas encore ça qui remettra en marche ceux de mes métiers qui se rouillent dans l'inaction; ce n'est pas cela non plus qui m'aidera à payer les contributions écrasantes qu'on m'impose; il faut être optimiste, c'est vite dit; mais l'optimisme est un état d'âme qui cadre mal avec la situation présente... »

M. Crokaert fera bien de se méfier. Il parle trop et trop bien pour qu'on le prenne longtemps pour un homme d'action. Après son discours de Dinant, d'aucuns ont cru voir en lui l'homme qu'ils attendaient. Mais un discours comme celui-là perd à être répété trop souvent.

Les grillades les plus savoureuses et les plus copieuses pour fr. 12.50 au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

Désillusion

Il y a, à Gand comme partout en Belgique, nombre de braves gens, surtout parmi les catholiques des classes moyennes, qui rêvent d'un Etat corporatif, sans, du reste, se faire une idée très nette de ce qu'il faut entendre par là. Quelques politiciens, plus ou moins intéressés, ont jeté le mot « corporatisme » à la bourgeoisie petite et moyenne qu'écrase littéralement le faix des impôts. Quand on se noie, on se raccroche à n'importe quelle planche. Les commerçants et les artisans, ne sachant plus à quel saint se vouer, ne jurent plus que par le corporatisme. Et, dans leur esprit, M. Paul Crokaert, qui veut bousculer les pots de fleurs des professionnels de la politique démagogique, ne peut être qu'un partisan de cette nouvelle formule de l'Etat, renouvelée du bon vieux temps des métiers. C'est peut-être vrai, après tout. Mais l'orateur ne l'a pas dit assez nettement au gré de certains de ses auditeurs qui n'étaient venus l'écouter que pour entendre prôner leur dada.

L'un d'eux faisait peine à voir, à la fin de la séance. Directeur d'un hebdomadaire, d'ailleurs confidentiel, qui met du corporatisme à dose massive dans toutes ses colonnes, il faisait la roue, d'abord, au milieu d'un cercle de commerçants et d'industriels, sans parler de quelques confrères: « Nous sommes pleinement d'accord avec Crokaert; c'est notre programme qu'il développe; voilà, enfin, un homme qui voit clair, etc. » Et voilà que « cet homme qui voit clair » ne parla pas ou guère de la panacée tant vantée. Le brave homme en était tout déconfit. Il exprima sa déception en quelques mots bien sentis: « Il n'y a rien là-dedans ». Et voilà déjà un disciple que n'aura pas M. Crokaert.

Soyons logiques!

Où passons-nous le plus de temps? Mais c'est encore dans nos bureaux! Assurons-y donc le confort, l'ordre et le « chic », avec des meubles « ACIOR » fabriqués et vendus par la MAISON DESOER.

Classes moyennes

Les classes moyennes se sont réunies, dimanche dernier, sous la présidence de M. Pattou, à l'hôtel de ville de Bruxelles, pour y tenir un congrès.

Jamais les lambris de la magnifique salle gothique ne résonnèrent d'autant d'imprécations et de vociférations. Les classes moyennes s'y entendent pour organiser un chahut

dans les règles de l'art. Cela commença pendant le discours de M. Pattou. Lorsque l'échevin de Bruxelles cita le nom de M. Sap, ministre des Travaux Publics, des huées retentirent.

- Il a trahi les classes moyennes, cria quelqu'un.
- Qu'on le f... dehors, hurla un autre congressiste.

A droite du président, M. Van Caille, qui représentait le ministre, passait par toutes les couleurs. Il eut cependant le courage de demeurer jusqu'à la fin de la séance, mais il ne revint pas — et pour cause — aux assises de l'après-midi.

Celles-ci virent le chahut redoubler. Les bouchers attaquent les chapeliers, les épiciers s'en prirent aux bonnetiers. Ce fut une mêlée épique que, d'un martéau nerveux, M. Pattou qui y perdait son latin fortement teinté d'accent bruxellois, tentait, mais en vain, de dominer.

Le plus drôle de l'histoire c'est que ce congrès avait été convoqué pour réaliser le front unique des classes moyennes. Un congressiste donna le mot de la fin :

— Ce n'est pas un front unique, c'est un four unique, dit-il.

Ce qui n'empêcha pas les congressistes de voter un ordre du jour où ils marquèrent leur parfaite entente et leur touchant accord.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Le portefeuille refusé

On continue à glôser pas mal à Anvers sur le dépit que ressent M. Van Cauwelaert depuis qu'il a été déboulonné de son trône de bourgmestre. Ce dépit, nous en parlons ici-même, la semaine passée, et nous faisons prévoir qu'il se donnerait libre cours pendant la discussion du budget communal.

Celle-ci s'est poursuivie dans une atmosphère de bataille parfois haineuse. Nulle part, plus qu'à Anvers, les passions politiques ne sont déchaînées. Le nouveau Collège libéral-socialiste eut à subir un furieux assaut de la part de l'opposition catholique, qui a retrouvé d'ailleurs, en la personne de l'ancien bourgmestre, un chef plein d'allant et de mordant.

L'échevin qui fut, au cours de ces débats, le plus chaudement pris à partie, fut M. Eekelers, qui détient l'échevinat de l'Instruction Publique. M. Eekelers — c'est chose notoire — n'est pas un aigle. Arrivé au pouvoir grâce à sa popularité de meetinguiste, Eekelers — Willem pour les dames — garde, des bas quartiers du port, les manières assez frustes et la langue pleine de verve.

Talonné par M. Van Cauwelaert, l'échevin de l'Instruction Publique entra dans une mâle rage et reprocha au chef de l'opposition son manque de fair-play.

— Vous avez été battu, et vous n'êtes pas content! cria-t-il à M. Van Cauwelaert.

Celui-ci, touché au vif, se dressa à son banc, la main sur le cœur, et protesta de son inébranlable attachement aux intérêts d'Anvers et des Anversoises.

— Vous savez très bien, dit-il à M. Eekelers, que j'ai refusé des charges plus élevées que celle de bourgmestre d'Anvers. Et si je les ai refusées, c'est par dévouement pour la ville.

Il y eut quelques rires ironiques sur les bancs catholiques et socialistes. Car tout le monde sait très bien que si demain, on offrait à M. Van Cauwelaert un portefeuille, après-demain il serait ministre. Mais le lui offrirait-on? Le chef de la droite flamande est un empêcheur de danser en rond. Moins intelligent que Sap, il est plus retors, et chacun sait qu'il faut s'en méfier.

Mais tout de même, lorsque M. Van Cauwelaert prétend qu'il a refusé de devenir ministre, on a envie de lui répondre: « Rastreins ».

Pour bien manger, où allez-vous? Chez L. QUERTON, à Gistoux, Chaumière Brabançonne, Tél. 14. Site ravissant pour passer d'agréables W. E. et vacances. Situation unique pour cure d'air et repos. — Prix modérés; tous comforts.

Il souffrait cruellement par temps de pluie

Mais il a chassé ses douleurs

Ce qu'il a fait pour cela? Il a pris des Sels Kruschen, tout simplement, dont les rhumatismes sont le grand triomphe. Et voici ce qu'il écrit :

« Une douleur que j'avais, tantôt dans la hanche, tantôt dans la cuisse et qui me faisait cruellement souffrir, surtout par temps de pluie, est complètement disparue depuis que je me suis mis à prendre des Sels Kruschen. Je souffrais encore, mais deux ou trois jours par mois seulement, d'une névralgie de l'œil gauche; elle a disparu également! » — A W... Lettre n° 1553.

Les douleurs rhumatismales sont causées par des cristaux d'acide urique — pointus comme des aiguilles — qui se logent dans les muscles et les articulations. Les plus puissants dissolvants de ces cristaux sont les sels de sodium et de potassium — deux sels qui entrent dans la composition des Sels Kruschen. Kruschen contient encore : 1° les sels qui aident les reins à expulser l'acide urique après qu'il a été dissous; 2° des sels qui empêchent toute paresse intestinale toute fermentation des aliments et, de ce fait, toute nouvelle formation et accumulation de poisons dans l'organisme. Kruschen vous délivrera de vos rhumatismes de la même façon qu'il en a délivré des milliers d'autres personnes; vous pouvez lui faire confiance.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le tunnel sous l'Escaut

On ne parle presque plus du tunnel sous l'Escaut. Les lampions sont éteints, les « Brabançonne » se sont tués. Quelques centaines de camions et d'autos franchissent chaque jour, sous le fleuve, les cinq cents mètres qui séparent les deux rives. Et c'est tout...

C'est tout, parce qu'il n'y a pas moyen, vraiment, de songer en ce moment à créer une seconde ville d'Anvers sur la rive gauche. Celle-ci, d'après les projets que l'on avait élaborés, devait être grandiose de modernisme. Mais les fonds manquent. La société qui exploite le tunnel et qui devait mettre en valeur les terrains de la rive gauche se demande comment cette équipée — garantie d'ailleurs par les deniers de l'Etat — se terminera.

Car il y a un énorme obstacle à l'extension d'Anvers sur la rive gauche. Et cet obstacle, c'est le péage que l'on exige de ceux qui franchissent le tunnel.

— C'est fort bien, disent les Anversoises, d'avoir un beau tunnel pour véhicules. Mais le monsieur qui bâtit sa maison sur la rive gauche possédera, nécessairement, une auto. Pour aller à son bureau, au centre, et en revenir, il lui faudra payer chaque jour quarante francs. Soixante francs, s'il se rend, le soir, au théâtre ou au cinéma. C'est un peu cher! Aussi, personne ne songe à construire dans le bled de la rive gauche. Et celle-ci est condamnée à mort si on ne supprime pas le péage.

La question préoccupe tout le monde : la province d'Anvers, celle de la Flandre Orientale et la Ville d'Anvers, toutes trois représentées dans la société intercommunale. Il faut absolument qu'une solution soit trouvée le plus tôt possible. Sinon on arrivera à ce résultat paradoxal et ébouriffant, que le tunnel, qui aura coûté des millions et que les Anversoises réclamaient depuis des lustres, n'aura servi à rien!

Pour le renouvellement de vos abonnements

à tous les journaux anglais et américains, ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max. Les prix sont très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 francs le fl. de 25 gr. T^{os} Ph^{tes}.

Un nouveau quai

Le port d'Anvers vient d'être doté d'un nouveau quai. Ce petit événement fut marqué par la visite de M. Sap, ministre des Travaux Publics, qui en profita pour prononcer au bord du bassin-canal, et en face des énormes et magnifiques ponts roulants pour le transbordement des charbons, un discours où il proclama tout l'intérêt qu'il porte au port d'Anvers.

Les milieux maritimes anversoises se sentirent tout ragailardis par cet événement. Il y a belle lurette, en effet, que l'on n'a plus rien inauguré dans les installations maritimes anversoises. Celles-ci dorment, depuis des années, d'un profond sommeil, et rien n'est plus douloureux que la vision du bassin-canal et de ses darses toutes neuves, où s'alignent les flottilles immobiles des navires désarmés.

Il reste, cependant, le quai aux charbons qui, lui, continue à travailler sur un rythme régulier. Son outillage est réellement étonnant et peut faire face à celui des plus grands ports. Ces installations empêchent les marchands de Rotterdam de dormir. Elles enlèvent d'ailleurs, au port hollandais, un sérieux trafic charbonnier.

Ce qui prouve que, malgré la crise, Anvers ne lâche pas prise et continue à tenir tête à sa rivale hollandaise. M. Sap l'a compris. Et cet habile ministre, dont on commence à oublier qu'il fut, jadis, flamand, a recueilli, samedi dernier, un gros succès parmi les commerçants de la métropole.

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIÉTAIRE —

64, rue Grétry, Bruxelles

Furore...

On annonce que Mgr Ladeuze a juré de ne plus jamais mettre les pieds à Dinant. Tant pis pour lui.

Les Dinantais, eux, sont tout à fait contents: leur monument aux morts civils de la guerre portera l'inscription fameuse et vengeresse; ainsi en a, enfin, décidé leur Conseil communal. Tout a fait contents n'est peut-être pas absolument exact: il manque encore, pour ériger le monument avec son inscription, une somme assez rondelette, et il est question d'organiser, pour réunir cette somme, une souscription nationale. Mais nous sommes bien persuadés que pareille souscription ne traînera pas. Chacun y mettra du sien avec enthousiasme. On nous assure même que M. de Broqueville, simple particulier, ne demande qu'à faire oublier la désagréable intervention dont M. de Broqueville, premier ministre, avait été chargé par une diplomatie trop habile et trop sourcilieuse.

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC

Théorie et pratique

Deux choses qui devraient s'appuyer l'une sur l'autre et qui, dans la réalité, se détruisent. Les exemples foisonnent mais il en est de particulièrement typiques. Oyez ceci:

Théorie: Tous les hommes sont frères, il faut faire l'éducation du peuple, il faut le mettre en contact avec les

belles choses. l' « Art », avec un grand « A », sorti du peuple, doit retourner au peuple..., etc., etc.

Pratique: Le Palais des Beaux-Arts organise des concerts essentiellement populaires. On y entendra de la belle musique, de la grande musique, moyennant trois francs la place, quelle qu'elle soit. Entrez messieurs et dames... c'est trois francs seulement!

Que c'est admirable, vous écriez-vous! Et en quoi, je vous prie, la pratique contredit-elle la théorie? Attendez!

Pour associer le public tout entier à cette belle œuvre, le Palais des Beaux-Arts a demandé aux privilégiés l'abandon de leur privilège. Parmi ces privilégiés se trouve le Conseil communal de la ville de Bruxelles, lequel a le droit d'occuper deux fauteuils dans la salle de concerts. Or, le Conseil communal s'est vu dans l'obligation de refuser! Savez-vous pourquoi? Parce que, seul entre tous les Conseillers communaux, M. Van Remoortel, l'ami du peuple, n'entend pas renoncer à sa place de trois francs et veut aller pour rien au concert « populaire »! Na!

Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine par la naissance, reine par le talent, ou simplement par la fortune.

Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit qu'on pense à vous et qu'on vous aime.

Voyez les étalages du Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La maison n'a pas de succursale.

La décadence de l'« Uylekot »

Les institutions les plus solides branlent dans le manche. C'est ainsi que l'« Uylekot », repaire naguère encore de tout ce que Gand compte de nationalistes flamands, de néo-activistes et de frontistes de tout poil, voit ses pompes à bières frappées de demi-chômage et fonctionner, d'ores et déjà, au ralenti.

Que s'est-il passé? Oh! bien sûr, les gosiers flamandants ne sont pas moins en pente aujourd'hui qu'ils ne l'étaient hier. La pépie congénitale qui caractérise les militants mouettards, n'est pas près de s'apaiser. Il y a tout simplement, compétition de clan à clan, chez les suppôts de Borms, de Van Severen, de Staf De Clercq et de Rosa De Guchtenaere, non pas seulement en matière de cuisine politique, mais aussi pour la vente de la cervoise. Concurrence, voilà bien de tes coups!

C'est très joli de compléter dans des arrière-boutiques. Mais l'arrière-boutique, par définition, sous-entend la boutique. Et ici, ce n'est plus de conspirer qu'il s'agit, c'est de vendre. D'où la guerre des pompes à bière, qui ne semble pas devoir tourner à l'avantage de l'« Uylekot ». A quoi, tout de même, tiennent les destinées d'un comptoir!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Lucien Destimpelaere, propriétaire

PLATS DU JOUR

PRIX FIXES

Effet pédagogique de la flamandisation scolaire

Les flamandiseurs disent communément, à commencer par M. Van Cauwelaert, que l'usage exclusif du flamand à l'école, en Belgique du Nord, ne nuira pas, au contraire, à la diffusion du français dans les provinces flamandes. Mais on peut juger, d'ores et déjà, de ce que donne en pratique le beau régime imposé par une loi stupide. C'est épouvantable.

On nous citait le cas, dernièrement, d'un instituteur sorti

d'une Ecole normale de Flandre et qui, enseignant le français dans un établissement libre, demande froidement à ses élèves : « Avez-vous relisé votre devoir ? ». Ce phénomène n'est pas unique en son genre. Un autre instituteur du même calibre, et sorti du reste de la même Ecole normale, donnant une leçon de science naturelle, parla à ses petits élèves de « la » sucre. Les enfants le laissèrent dire d'abord, croyant à un lapsus. Mais, comme il récidivait, un des petits leva le doigt :

— Pardon, Monsieur, vous devez vous tromper : on dit le sucre, et non pas « la » sucre.

— Que me chantez-vous là ? Je sais ce que je dis : sucre est féminin ; il faut donc dire : « la » sucre.

Il se trouva pourtant un élève pour insister. Il affirma, à ce singulier instituteur, que ses parents, qui parlaient toujours le français et qui le parlaient bien, disaient toujours « le » sucre, et non pas « la » sucre. Tant et si bien qu'à la fin un doute se glissa dans l'esprit — si l'on peut dire — du maître.

— Voyons le dictionnaire.

Ayant dit, il feuilleta son lexique devant toute la classe. Et, quand il eut trouvé le mot, il lui fallut bien se convaincre qu'il était dans l'erreur. Il le reconnut franchement :

— Un tel a raison : il faut dire « le » sucre. Retenez-le mes amis. Vous voyez qu'on apprend tous les jours...

N'est-ce pas une véritable scène de vaudeville ? Et comment voudrait-on que des enfants à qui leurs maîtres donnent des leçons de ce genre-là, eussent la moindre confiance en l'érudition de tels éducateurs ?

La sténotypie

ou sténographie à la machine est à la sténographie ce que la machine à écrire est à l'écriture ordinaire. Elle a pour qualités principales : la vitesse, la clarté, la précision.

Le cours de sténographie Granjean, 7, rue du Monastère, à Bruxelles, est agréé par l'Ecole normale de sténotypie de Paris.

Cela ne fait que commencer

Il n'y a, du reste, aucun espoir que les choses, de ce point de vue, aillent s'améliorer. Elles ne peuvent guère que s'aggraver. Les instituteurs dont il est question plus haut ont commencé leurs études, tout au moins, sous l'ancien régime scolaire, c'est-à-dire au temps où le français n'était pas encore complètement proscribed des écoles en pays flamand. Il faudra attendre la prochaine génération pour se rendre pleinement compte de ce que produira le régime nouveau. Les flamandiseurs eux-mêmes en seront probablement effrayés.

Le fait est qu'on crétinise l'enfance et l'adolescence comme à plaisir. Jamais le niveau moyen de l'instruction n'a été si bas. C'est le cas de répéter le mot de Destree : « L'enseignement libre et l'enseignement officiel se rejoignent dans la médiocrité ». C'est vrai plus que jamais en Belgique du Nord. Et point n'est besoin d'en chercher la cause ailleurs que dans la flamandisation radicale de l'école à tous les degrés. Les « classes de transmutation », comme disent si élégamment nos ineffables législateurs, apparaissent, à l'observateur clairvoyant, comme de véritables machines à abrutir la jeunesse. Car il serait vain de croire que la génération de demain, qui ne connaîtra plus le français, connaîtra mieux le flamand.

Un qui n'en ferait pas

Inspirée de nos échos, la publicité de « Pourquoi Pas ? » est avalée par le lecteur presque malgré lui.

« Et pourquoi diable faire de la publicité alors que ce menu à 30 francs avec toute une gamme de vins servis à discrétion, est unique en Belgique et qu'il fait sa réclame lui-même ? »

En disant ça, ce client du « Globe » avouait qu'il avait été une de nos victimes, d'ailleurs très heureuse de son sort. Faites comme lui : 5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

Une langue qui change tous les jours

C'est le flamand. Tous les jours, c'est peut-être beaucoup dire. Il n'en est pas moins vrai que la grammaire flamande se transforme avec une telle rapidité qu'il faut que les écoliers changent tous les six mois leur façon d'écrire et de parler pour se tenir plus ou moins à la page. Sans compter que, toute considération de temps mise à part, telle forme qui est correcte pour un professeur, est tout à fait fantive pour l'autre. Les malheureux potaches ne savent plus sur quel pied danser. Et ce n'est pas fait pour consolider leurs connaissances en général.

Une chose, par contre, est de nature à simplifier considérablement l'étude du flamand pour les enfants et les adolescents qui usent généralement du français dans leur famille. C'est que l'emploi des mots français, à peine dénaturés se multiplie de plus en plus dans le flamand scolaire à l'instar de ce qui s'est fait pour la langue des Hollandais. Si cela continue, il suffira bientôt de prononcer mal le français pour parler correctement le flamand. On dit déjà couramment, par exemple, quand on est au courant des dernières finesses de ce singulier langage : « Ik voyageer » pour : « Je voyage ». Pour peu qu'un système comme celui-là se généralise, pour peu, surtout, que les administrations publiques l'adoptent, après l'école, les « fransquillons » les plus obtus vont pouvoir lire les inscriptions murales de M. le Bureau en pays flamand. Certains de ces « fransquillons » croiront peut-être qu'on a enfin décidé de revenir aux inscriptions en français. Ce sera tout simplement qu'ils entendront le flamand sans le savoir. La voilà bien la vraie transmutation...

LE CHAPELIER CYRILLE Maison fondée en 1902
 183, rue de Brabant — — téléphone 15.62.04 Schaerbeek
 179, chaussée de Wavre — — téléphone 12.20.90 Ixelles
 Chapeaux de toutes marques — Vêtements — Chemiserie
 Atelier spécial de réparations

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITE INCOMPARABLE - GRANDE PURETE

Te Deum humoristique

Le décret de Messidor prévoit que, pour se rendre au *Te Deum*, la Cour d'appel sera escortée d'un détachement de cavalerie. C'est parfait dans les villes où tiennent garnison des cavaliers superbes. Mais là où il n'y en a pas? Ce délicat problème vient d'être résolu, à Liège, de spirituelle façon par un commandant de place facétieux. Cet officier a tout simplement fait encadrer les robes rouges par des gendarmes. Et les conseillers, en grand uniforme, ont apparu aux badauds dans l'appareil — aux menottes près — où les prévenus comparaissent devant eux. On a souri, à Liège.

Parker Duofold

le porte-plume réservoir perfectionné vous offre de 30 à 60 francs pour votre vieux porte-plume de n'importe quelle marque. Cette offre est temporaire. Profitez-en et renseignez-vous chez les dépositaires « PARKER », Papetiers ou Spécialistes.

Candeur académique

Il n'y a pas qu'à la Bibliothèque Royale que l'on fait parfois des réponses saugrenues à des lecteurs trop curieux.

L'autre jour, nous affirmez-t-on d'une source peu suspecte de fantaisie, un examinateur du Jury central, lequel siège au Palais des Académies, constate le besoin immédiat d'un des volumes de Cicéron, texte latin. Il rédige à l'adresse des bibliothécaires de l'« Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique » un bulletin sollicitant le prêt, pour une matinée, du tome contenant les discours de Cicéron contre Verrès, dans l'édition Teubner, de Leipzig.

Or, tout infortuné jeune Belge, de l'un ou de l'autre sexe, que l'orgueil et l'aveuglement de sa famille ont condamné à étudier tant soit peu les lettres latines et grecques, connaît et a employé — sans une spéciale ardeur — les volumes de cette collection qui, fondée il y a quelque quarante-vingt-dix ans, se perpétue par la stéréotypie et a conquis le monde entier des écoles. Anatole France lui-même en parle dans un de ses « Bergeret ». Après un temps moral assez long, voici quelle fut la réponse :

« La bibliothèque de l'Académie ne possède pas cette édition Teubner; la publication en doit être trop récente. »

Est-ce que vraiment l'horizon des bibliothécaires de la rue Ducale serait borné par les œuvres d'Erasmus et de Juste-Lipse, de cet instable Juste-Lipse dont un professeur de l'Université de Liège, enfant de la glèbe hesbignonne, mais membre de la Classe des Lettres, repoussait avec horreur, l'an dernier, le nom proposé comme titre d'une nouvelle revue de philologie classique « parce que ce Juste-Lipse était Brabançon »?

BRIAS VINS FINS

Un beau désordre...

Signée du Directeur général du Fonds d'Allocations pour employés, institué auprès du Ministère de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale, la circulaire suivante vient d'être adressée aux divers « employeurs », comme on dit en style administratif :

« J'estime devoir porter à votre connaissance que je ne relève aucun bordereau de versements émanant de votre

firme et destiné au « Fonds d'allocations pour employés », pour l'année 1932.

» En conséquence, j'ai l'honneur de vous remettre, ci-incluse, etc.

» Si, éventuellement, vous aviez satisfait aux obligations rappelées ci-dessus, je vous saurais gré de m'en aviser en me retournant simplement la présente avec les renseignements sollicités ci-dessous... »

Ah! qu'en termes galants... et comme on admire cette circulaire qui commence par un rappel à l'ordre: « Monsieur, vous n'êtes pas en règle, et la preuve c'est que je ne trouve pas votre bordereau dans mes paperasses », et qui finit par: « Si, toutefois, je me trompe et que vous soyez en règle... »

L'ami qui nous communique cette circulaire avait bel et bien fait les versements, mais il paraît qu'on n'en trouve plus trace dans les bureaux.

Prévoyance sociale!...

ON DIT que le Conservatoire Africain sera gentiment secondé, cette année, par notre bonne copine *Raymonde*, qui préside — comme on le sait — avec tact aux destinées de la Cloche d'Or. C'est que *Raymonde* installera un splendide arbre de Noël au bénéfice du méritant Conservatoire Africain.

Doit-on rappeler que chez *Raymonde* on se sent chez soi, en copains? Et que la Cloche d'Or est l'endroit en vogue? Son apéritif réunit le Tout-Bruxelles élégant.

Une nouvelle atteinte au domaine public

à Tilff

Il y a quelques mois, l'Association pour la Défense de l'Ourthe faisait dans tout le pays une active propagande contre un projet de vendre à un particulier une grande partie de la belle place des Tilleuls à Tilff. Le dossier de cette affaire est à l'examen auprès des autorités supérieures.

Voici que l'Administration communale de Tilff vient de décider de vendre à un autre particulier une partie du chemin n° 70, situé sur les Heids de Méry Tilff, près du mémorial Aug. Donnay. Sept conseillers communaux ont voté cette aliénation, quatre ont voté contre. Une pétition d'environ cent trente signatures est parvenue à l'Administration communale. D'autres suivront. L'Association pour la Défense de l'Ourthe a envoyé une solennelle protestation. Elle rappelle que le domaine public est intangible et qu'on ne peut sans d'impérieux et suffisants motifs sacrifier la collectivité à l'individu. La suppression ou la diminution de sentiers pittoresques peut encore moins se justifier dans une localité comme Tilff qui vit essentiellement de tourisme. On espère que l'autorité provinciale ne laissera pas s'accomplir cette nouvelle spoliation.

Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS !

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. — Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Avis...

Cela s'est passé, il y a peu de temps, à Lennick-Saint-Quentin.

Un avocat bruxellois, appelé par nécessité professionnelle à se rendre à la maison communale de cette commune, avisa un indigène de l'endroit dont la tenue et l'allure lui permettaient de supposer qu'il était bilingue et, fort poliment, s'enquit en français du chemin qu'il avait à suivre.

La réponse fut: 'k Verstaai nie!

Sans insister, notre avocat se dirigea vers l'église, dont il voyait pointer le clocher, supposant que la « gemeentehuis » devait se trouver dans ces parages et en cours de route rencontra un curé auquel il renouvela sa demande, toujours en français.

L'homme de Dieu lui répondit également: 'k Versta nie! Notre avocat lui formula alors sa demande en... latin! Sans un mot le curé, médusé, lui indiqua d'un geste la direction qu'il avait à prendre!!

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^r noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

La critique dramatique aux champs

Dans les petites localités, tant wallonnes que flamandes, des concerts, voire des représentations dramatiques sont fréquemment organisés par des amateurs du patelin. On s'amuse en famille et la qualité du spectacle est souvent bien supérieure à ce que pourrait croire un citadin, d'abord parce que rien n'est plus requérant, rien n'impressionne davantage que l'effort sincère, l'émotion qui cherche à se communiquer sans artifice.

Les journaux de province sont tenus de publier des comptes rendus de ces soirées de famille, surtout parce qu'elles sont organisées par des cercles politiques. Le journal ne délègue évidemment pas à ces fêtes son critique dramatique attitré; c'est généralement quelque comitard du syndicat ou du patronage qui le renseigne.

C'est ainsi que dans un récent numéro du *Journal de Charleroi*, on trouva la relation d'un « Cabaret artistique » tenu à la Maison du Peuple de Ransart. A le lire entre les lignes, on y trouve toute une échappée sur la vie de la petite ville.

Avant de passer à la partie de concert, il y eut un tour de danse.

« Après une heure de danse avec le réputé orchestre Merry-Jass, pour secouer les systèmes nerveux, voici la cheville ouvrière de la fête, le camarade Gille, qui annonce la première chanteuse; c'était un beau choix, car Mme Dampinne nous charma avec « Paris-Minuit » et « Musette ». Louis Deposen, genre, était dans « Les Pantins » et « Si j'étais Bon Dieu ». Le trio qu'il chanta après n'était pas au point. »

Pourquoi aussi Louis Deposen s'attaque-t-il tout seul à un trio?

Mais les numéros se succèdent:

« Une variante, Moureaux Alphonse, 12 ans, pas plus que ça, pesant 31 kgs alors que son accordéon en pèse 17. N'empêche qu'il obtint un premier prix au concours international de Bruxelles, cette année. Il nous joua « Pour toi Louise », « Réconciliation », « Salut au Drapeau » et « Retour de Matadi », d'une façon impeccable, respectant minutieusement les nuances. Il fait honneur à son professeur, le sympathique joueur de balle Aimé Spiessens, de la partie de Montigny.

» Serait-ce son mariage? Mais il nous a semblé que le camarade René Rainchon n'a pas donné toute l'ampleur habituelle de sa voix, c'est pardonnable. »

N'est-ce pas que ce papotage par la voie du journal vous donne envie de boire une chope avec René Rainchon, la mousse au-dessus, bien tirée à la pompe?

Pour le petit Moureaux Alphonse (douze ans, 31 kilos), ce sera une petit verre de doux, avec un macaron.

Encore la crise française

Herriot, Paul-Boncour, Daladier, Sarraut, Chautemps... cette fois, il n'y a pas de doute... la France cherche un homme.

C'est qu'elle a entendu un bruit de bottes, et ce bruit ne provient pas de chez nous: car si toutes les dames ont abrité leurs bas de soie dans des bottes en caoutchouc achetées à des prix extraordinaires de bon marché dans une succursale « FF », cela ne fait pas de bruit.

Alors?...

Bois ou acier?

*Pour peu que vos radiateurs marchent trop fort,
Le bois de vos bureaux gonfle, craque et se tord!
Pour ouvrir un tiroir, c'est un immense effort!
Laissez le bois! Prenez des meubles « ACIOR »
Fabriqués et vendus par la MAISON DESOER.*

Gare aux édicules

Le ridicule tue: mais l'édicule est lui aussi bien dangereux. A témoin cette effarante aventure.

Un de nos confrères de la presse bruxelloise, fort sympathique aux gens de presse et dont, — hâtons-nous de le dire, nulle dame n'a jamais trouvé qu'il ne fut pas sympathique — se trouvait l'un de ces matins dans le voisinage de l'avenue Cardinal Mercier. Le confrère en question souffre de l'estomac: sujet à des crampes fort angoissantes, il était ce jour-là particulièrement incommodé. Le voilà saisi d'une incoercible nausée: il avise un édicule, qui lui paraissait propice. Il s'y engouffre, il y reste dix minutes, en proie à de vives souffrances, il en sort pâle et défait, nullement soulagé d'ailleurs, car les spasmes dont il souffre n'amènent, hélas! aucune libération...

Et soudain, un agent surgit, chronomètre au poing.

— Saligaud, dit le représentant de la loi, je vous dresse procès-verbal. Votre station dans l'urinoir a été suffisamment longue pour que l'attentat à la pudeur soit patent... Où est votre complice?

— Mon complice? fait le reporter, ahuri.

— Si vous n'avez pas de complice, c'est encore pis! Sale que vous êtes! Allez. Votre carte et vivement...

Notre journaliste, tout à fait assommé, courut chez M. Angerhausen, qui est un de ses bons amis. Des protestations le gonflaient jusqu'à explosion...

Et là tout s'expliqua. Le rambuteau où le malheureux dyspeptique avait été en vain chercher un épanchement est, paraît-il, l'un des lieux — disons géométriques — où se rencontrent les messieurs-dames de notre bonne capitale. Signalons cette particularité aux gens pressés et distraits, qui feront bien de chercher une vespasienne plus wiboïste.

« Bien descendu ! »

En votre jeunesse éternelle
De petite fille modèle,
Vous l'avez donc, c'est entendu,
Célimène, bien descendu.

Or ces propos, bien qu'étant vôtres,
Pourraient être aussi dits par d'autres.

Devant un bourgeois étendu,
Sur lequel son regard s'attache,
Ecoutez ce cynique apache
Crâner: « L'ai-je bien descendu? »

Ou quelque fossoyeur honnête
Et fier de son travail ardu
S'écrier, la descente faite:
« Ne l'ai-je point bien descendu? »

Quant au vieux beau qui s'exaspère,
Auprès d'une belle, rendu,
Dans sa faiblesse et sa misère...
Il ne l'a que trop descendu!

Mais c'est l'emprunt de confiance (?)
Qu'à ce « titre » nous a vendu
Notre ministre des finances,
Qui, las! a surtout descendu.

SAINT-LUS.

**MAISON DESOER
MEUBLES ACIOR**

Bruxelles, 16, r. des Boiteux — Liège, 17-21, r. Ste-Véronique

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être experts, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaisseur sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Anachronismes

Nous savons bien qu'il est certains sujets qu'on ne peut aborder, en ces colonnes, qu'avec la plus extrême prudence. Ainsi en va-t-il notamment pour tout ce qui concerne la figuration au théâtre français de Gand. Il y a quelques années, « Pourquoi Pas? » se fit traîner devant les tribunaux pour avoir écrit qu'en ce temps-là les choristes qui sevisaient sur cette scène étaient sevrées depuis longtemps. Loin de nous l'idée d'ajouter un acte nouveau à cette tragédie-comédie. Mais nous voudrions pourtant dire à cet excellent M. Coens, qui dirige avec tant de maîtrise et tant de succès mérité le Grand Théâtre, pour parler comme les Gantois, nous voudrions donc lui dire qu'il devrait bien demander à son régisseur de prendre garde aux anachronismes trop flagrants.

N'avons-nous pas vu, l'autre soir, à une représentation de « Paganini », des figurantes personnifiant des dames d'honneur d'Elisa Bonaparte, princesse de Lucques et Piombino, et costumées comme l'étaient, au XVI^e siècle, les femmes de qualité? C'était un dimanche soir. On avait donné en matinée, le même jour, une représentation de Faust. Mais ce n'est pas une raison. Ce n'est pas une raison, non plus, parce que Charles-Quint est né au Rabot, pour qu'on accommode tout à la sauce de son siècle au théâtre de Gand. On pourrait tout aussi bien remonter jusqu'à l'époque de Jacques d'Artevelde si l'on entrait en cette voie.

Qu'on donne, aux dragons de don José, des lances qui font penser à celles que portent les soldats romains dans les « chemins de croix » des églises de village, passe encore. Qu'on mette des bas anglais et des robes courtes aux petites sœurs de Charlotte, ça va bien. Mais qu'on fasse endosser des robes à crevés aux dames d'honneur d'Elisa Bonaparte, cela passe les bornes du permis. Et c'est d'autant moins pardonnable que, charmantes comme elles sont, les figurantes du théâtre de Gand porteraient divinement les robes d'une époque où l'on ne détestait pas que les femmes se missent à l'aise. Sans aller jusqu'à la chemise de M. Talien, on peut sortir, pour les dames de la cour de Lucques, des atours moins pesants et moins étoffés que les robes de Marguerite. Il suffira sans doute qu'on le dise à M. Coens pour qu'il en convienne avec nous.

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Le bal des Catherinettes

Jusqu'à présent, les catherinettes bruxelloises n'ont pas encore envahi le boulevard, comme à Paris. C'est fort heureux pour la circulation des piétons, devenue très difficile par suite de l'amaigrissement des trottoirs et l'éruption, tout au long de leur échine, de nombreuses terrasses parasitaires.

Les catherinettes furent visibles seulement samedi soir, au Palais d'Egmont, où un maître ès-couture les avait conviées à un bal, ainsi que leurs pères et mères, frères et sœurs, leurs amis, leurs amies et les amis de leurs amies, ce qui fit une très grande foule.

Sans doute pour inciter les arrivants à plonger sans hésitation dans la presse et pour éviter les discussions au vestiaire, les organisateurs du bal avaient eu soin d'établir, dès l'entrée, de puissants courants d'air venus directement du dehors.

Grâce à cette adroite combinaison, les invités dépouillés de leurs manteaux se précipitaient tête baissée dans la salle et, à la sortie, on n'en vit aucun s'attarder à contester l'identité de sa coiffure ou écharpe.

Il y eut un petit inconvénient à cela: les préposés au vestiaire se virent dans l'obligation de garder leur chapeau sur la tête, ce qui, fit remarquer l'un d'eux avec dégoût, n'est pas convenable, surtout quand « Max » vient.

Car il vint... mais n'anticipons pas.

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.

Voulez-vous garder un bon souvenir?

Fixez vos rendez-vous Taverne « Iris », rue du Pépin, 37. Ch. luxueuses à 35 fr. Boissons aux meill. prix. T. 12.94.59.

Que de lumière !

Une lumière massive, si l'on peut dire. Une lumière tellement violente qu'elle en devenait palpable. C'étaient les « soleils » à la poursuite de la beauté. N'est-ce pas très poétique?

Ces beautés, c'étaient les catherinettes, coiffées de leur bonnet, faisant sagement le tour de la piste cirée qui luisait au centre de la salle.

Jolies? Mais z-oui! Presque toutes — et de si bonne volonté!

Autour luisaient les yeux des dames et aussi ceux des messieurs.

Curieux effet des soleils qui n'épargnent aucun détail: toutes les têtes ondulées se ressemblaient soudain: relief clair, sillon sombre et ainsi de suite jusqu'aux boucles finales, dans le cou. Uniformité touchante que les coiffeurs appellent adaptation de la mode à la personnalité.

Comme toutes les femmes doivent se ressembler!

Toutes ces belles ondulations disparurent d'ailleurs bientôt sous des bérets, des casquettes, des polos de chasseurs, des bonnets écossais. Cela devint soudain très divers et très coloré.

Une œuvre nationale

C'est l'important ouvrage que vient de publier la Renaissance du Livre. Œuvre de plus de 50 spécialistes autorisés, hauts fonctionnaires, professeurs d'universités, publicistes en renom, l'ENCYCLOPEDIE BELGE offre, pour la première fois, un tableau d'ensemble de notre activité dans les domaines les plus divers, depuis les époques anciennes jusqu'à nos jours.

Tout Belge averti doit posséder ce magnifique volume de 900 pages à deux colonnes, abondamment illustré dans le texte et hors-texte.

« Max » est là !

N'en déplaise à Monsieur le Bourgmestre: ce fut sous cette forme irrespectueuse que la nouvelle de son entrée se répandit, rapide comme une traînée de poudre.

Il était entré bien doucement, comme tout le monde, avec le sourire, et il avait foncé droit, au plus fort de la cohue.

Les catherinettes avaient fini leurs petits tours, les votes pour le plus beau bonnet et la plus belle « vieille fille » étaient émis, le jury s'était retiré pour dépouiller le scrutin.

Avec la régularité d'une machine à vapeur, le jazz trombonnait énergiquement et les danseurs couvraient la piste de leur masse compacte. Coude à coude, dos à dos, ils étaient là, serrés comme sardines en boîte, et oscillaient

d'une pièce, tous ensemble, si bien qu'ils faisaient songer à une énorme soupe aux légumes bouillant à gros bouillons sur quelque gigantesque fourneau.

Avec un courage sans pareil, « Max » pénétra dans la masse en effervescence. D'aucuns le crurent perdu, mais il fut retrouvé miraculeusement au centre: il embrassait la plus belle catherinette!

Et dire qu'il venait du 262^e banquet de la « Grande Harmonie »! Que la vie d'un bourgmestre est donc semée de voluptés!

Chemises popeline à partir de 55 francs.

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre.

Sainte simplicité

La scène s'est passée, ces jours-ci, devant le Conseil communal de Marchienne-au-Pont.

Un conseiller communiste ayant fait une proposition dont la nature importe peu, un autre conseiller, représentant des Intérêts communaux, lui fit remarquer que cette suggestion était des plus simplistes.

Il n'en fallut pas davantage pour que notre communiste se fâchât tout rouge, naturellement, et protestât véhémentement, tandis qu'un de ses collègues et coreligionnaires intervenant s'écriait: « Diè tou tchute qui nos astons des blesses ».

Et le maître socialiste dut faire tout un petit cours de français et expliquer toute la différence qu'il y a entre simpliste et simplot pour ramener le calme.

La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées.
Importation directe.

Tel qu'on l'écrit

A Ransart, dans l'arrondissement de Charleroi, la gare de Masses-Diarbols vient d'être remise à neuf. Les peintres ont officié partout. Ils ont même procédé au remplacement des anciennes inscriptions, et c'est ainsi qu'on peut lire, depuis quelques jours, sur la porte de salle d'attente donnant accès aux quais: **SALLE D'ATEMDE—WACHT ZAAL**. C'est peut-être du... ransartois.

Le Clairol

Henne shampooing de **MURY**, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

Saint-Nicolas malade

Comme dans beaucoup d'autres villes où il possède des succursales, ce grand magasin avait annoncé, l'autre jour, que Saint Nicolas arriverait à Charleroi à telle date, à telle heure et que les petits enfants... Aussi, la foule était nombreuse au jour et à l'heure indiqués, en face de la gare du Sud, quand le Grand Saint arriva de Bruxelles par le train.

Mais comme, à peine sorti de la gare, il prenait place dans une auto, un gosse plus déluré que les autres fit cette remarque:

— Pauv' Saint Nicolas. I n'pou pu d'aller à pi é co moins à baudet. Fau-t-y cwoère qu'il est bé malade... Pour mi, l'année qui vé, i s'ra maurt!

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare
BRUXELLES-NORD

Voyage de Noces **ITALIE**, 70 p. c. réduction
COTE D'AZUR, ESPAGNE — Sports d'hiver

Ceci intéresse MM. les Automobilistes

amis du Progrès

« LA COMPAGNIE BELGE RADIOPHONE », rue Saint-Jean, 62, Bruxelles, présente en exclusivité l'appareil de T. S. F. spécial pour autos, de création « AMERICAN-BOSCH ».

Cet appareil est fabriqué par la grande marque

« AMERICAN-BOSCH »

qui, déjà spécialisée dans l'équipement électrique automobile, était la plus qualifiée pour présenter l'appareil le plus parfait. Un essai vous convaincra.

Soyez à la page, faites monter sur votre voiture un « American-Bosch Radio ».

Un record

Entre Charleroi et Chatelineau, un nouveau tram a été mis en circulation ces jours-ci. Et cela fait une ligne de plus, la quarantième pour le moins, en service dans le pays de Charleroi.

Bien qu'elle ne soit par elle-même qu'une petite ville de 27.000 habitants, mais au centre d'une agglomération de quatre à cinq cent mille, Charleroi peut s'enorgueillir, en effet, de posséder le réseau de tramways le plus étendu et le plus serré qui soit après celui de Bruxelles. De toutes parts, les vicinaux, qui sont électriques pour la plupart, et les Electriques, qui sont tous vicinaux, étendent de plus en plus leurs prolongements et ce n'est pas tout.

Mais Charleroi n'en est pas plus fière pour ça. Quant à ses habitants, il leur arrive bien plus souvent de se plaindre des tramways que de tresser des couronnes aux sociétés qui les exploitent.

La MAISON DU PORTE-PLUME
pas de confusion possible
A côté Continental

BRUXELLES, 6, boulevard Adolphe Max, 6, BRUXELLES présente un assortiment complet de la célèbre marque « EVERSHARP », dont les porte-mine et porte-plume sont des merveilles d'exécution. Pour vous et vos enfants, ce sont les plus beaux.

CADEAUX DE SAINT-NICOLAS

Mêmes maisons: 117, Meir, Anvers; 17, Montagne, Charleroi

Souvenir de guerre

Quoi qu'il en soit, ce nouveau tram a rappelé aux Carolorégiens un souvenir de guerre, un bon souvenir, d'ailleurs, puisque c'est celui d'une mortification qui fut imposée aux Allemands, à leur nez et à leur barbe, pendant l'occupation.

C'est pendant l'occupation, en effet, que fut mis en service le tram 4 qui, par Gilly, alors que le nouveau s'en va par Montagnies-sur-Sambre, reliait aussi Charleroi à Chatelineau. Quand ces nouveaux convois sortirent pour la première fois, ce fut, sur toute la ligne, un beau concert de protestations. Et pour cause... Sans y voir malice, la Compagnie qui les exploitait avait ainsi fait peindre leurs plaques indicatrices: Noir à gauche, rouge à droite, tandis qu'au centre un beau rond tout blanc servait de cartouche pour le chiffre 4. Et cela faisait autant de drapeaux allemands qui déambulaient dans nos rues alors qu'on ne pouvait plus y arborer le drapeau belge, même sous forme de cocarde.

Des gens bien informés — il y en avait beaucoup pendant la guerre — expliquèrent aussitôt que c'étaient les Allemands qui avaient imposé ce signe de reconnaissance sur des convois qui, reliant les gares de Charleroi, Sud et de Chatelineau, leur étaient particulièrement utiles.

Mais, quelques jours plus tard, le noir avait disparu et c'est au beau milieu d'une plaque toute rouge que le 4 apparut désormais. Quant aux Allemands, ils n'y virent que

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

du feu, puisqu'ils n'exigèrent pas le rétablissement des plaques à leurs couleurs. Ou, s'ils s'aperçurent de cette soudaine modification, ils durent se dire, avec leur finesse native, que les gens du pays de Charleroi avaient l'esprit bien changeant.

FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Ses fleurs pour félicitations, fiançailles, mariages, se distinguent toujours.

La mort de François-Albert

C'était un curieux personnage de la Troisième République que ce François-Albert, qui vient de mourir quelques jours après être sorti du ministère. Assez sectaire et borné en politique, c'était un parfait honnête homme et d'un désintéressement rare qui cadrait d'ailleurs bizarrement avec une avarice proverbiale. On raconte que, n'étant pas encore ministre mais parlementaire notoire, il allait dîner toutes les semaines chez un de ses vieux camarades, au fond de Montmartre. Les heures de son travail faisaient que, pour arriver à temps, il était obligé de prendre un fiacre.

Un jour il dit à son ami :

— Décidément, je n'irai plus dîner chez toi toutes les semaines. A cause de ce fiacre, cela me coûte plus cher que d'aller au restaurant.

Jusqu'à sa mort il a vécu comme un vieil étudiant dans un appartement presque misérable, meublé en bois blanc et uniquement garni de livres. Il était, assurément très politicien, mais on ne peut lui reprocher de s'être laissé griser par les honneurs, ni d'avoir recherché le pouvoir pour les jouissances qu'il procure. Il faut ajouter qu'un grand nombre des fautes qu'on lui reproche, il les a commises par fidélité à de vieilles camaraderies.

SAINT-NICOLAS

donne 10 p. c. de remise
Horlogerie Centrale Suisse

R. BONNEL-ROMAIN, 30, rue au Beurre, Bruxelles

Que de décès

La mort fauche sans répit dans les rangs des personnalités parisiennes.

Après Painlevé, François-Albert, et après Calmette, le professeur Roux.

Aujourd'hui, c'est le monde du théâtre qui est en deuil par la mort inattendue de Firmin Gémier, ancien directeur du Théâtre Antoine et de l'Odéon.

Lorsqu'il mourut, d'une attaque cardiaque, Gémier procédait au découpage du film : « Le Marchand de Venise » qu'il devait très prochainement mettre en scène.

Qui, dans cette affaire, prendra la place du directeur du théâtre populaire du Trocadéro?

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Gémier et l'escalier

Gémier, le grand acteur qui est mort dimanche soir tandis qu'il travaillait au scénario du « Marchand de Venise », était, aussi, un metteur en scène très original.

Les journaux qui ont parlé de sa carrière ont tous omis

de rappeler une tentative hardie qu'il fit de ressusciter le « mystère » du moyen âge au Cirque d'Hiver.

Il avait en guise de scène aménagé un immense escalier, où les personnages évoluaient suivant ses directives.

On joua, sur l'escalier, outre les mystères, « Œdipe », la « Pastorale », etc.

Cet escalier souleva des critiques. On n'avait jamais vu cela! Et, pourtant, il y avait là une idée, puisque les grands music-halls ne sauraient se dispenser, actuellement, d'une scène au moins « à escalier ».

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Faites votre ordinaire

de l'Eau de CHEVRON Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Gémier directeur

Firmin Gémier, ayant en 1906 perdu de l'argent en dirigeant le théâtre Antoine, décida, lorsqu'il prit l'année suivante l'Odéon, de se montrer strictement économe.

Un de ses amis, le tragédien Jean Coste, se trouvant sans engagement, vint le trouver.

— Je veux bien t'engager, lui dit Gémier, mais je ne te donnerai pas de gros cachets.

— Oh, je ne suis pas exigeant. Tu peux bien me donner de quoi ne pas mourir de faim?

— Même pas, mon vieux, même pas! répondit Gémier.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et repare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél 154.28.

Gémier socialiste

Il était, profondément, l'ami des humbles. Il fut, toujours, du parti socialiste. Et son concours fut toujours acquis aux groupements prolétariens.

C'est ainsi que directeur du Théâtre National Populaire, on le vit, il y a quatre ans, diriger les répétitions d'un petit groupe artistique de jeunes révolutionnaires, et qu'il tint à prendre un rôle dans la distribution. Il joua, pendant un mois, gratuitement, salle Adyar — une minuscule salle de conférences où l'on avait peine à attirer vingt spectateurs en moyenne.

Il avait « ses » idées. Et il y tenait. Combien de campagnes électorales vouées à l'échec n'ont été entreprises que grâce à ses subsides, et combien d'éphémères journaux ont été lancés avec son argent?

Ce fut un ami de Jaurès, et lorsque, ayant à faire jouer le rôle de Briand dans une revue, le théâtre de la Cigale fit appel au seul artiste qui sût transformer son physique, c'est chez Briand lui-même que Gémier apprit à se faire le visage, l'attitude, la voix de son modèle.

Un énorme progrès: l'hormonothérapie

Le célèbre docteur Magnus Hirschfeld, le maître incontesté en sexologie, est parvenu à présent à utiliser les hormones rajeunissantes en remplacement de la méthode opératoire. Le rajeunissement intégral est donc une chose possible et la sénilité précoce peut être combattue efficacement. Demandez un échantillon gratuit et notre brochure scientifique n° 1578, à AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, Bruxelles, contre fr. 0.50 en timbres, qui vous donnera tous renseignements concernant cette merveilleuse cure de rajeunissement.

Du tac au tac

Les journalistes qui, aux jours de crise ministérielle, attendent dans la cour de l'Elysée la sortie des parlementaires appelés en consultation sont toujours les mêmes, et certains d'entre eux, les plus anciens, sont assez familiers avec les ministres.

Tous se réjouissaient de la rentrée d'Edouard Herriot, après sa maladie et sa convalescence, et lorsqu'il descendit le perron tapissé de rouge, l'ancien président du conseil fut très entouré.

Il annonça que sa santé l'empêchait d'assumer la charge du pouvoir, et l'un des journalistes s'écria :

— Mais vous n'avez jamais été aussi bien portant !

— Vous n'avez jamais eu d'inquiétude pour moi ? demanda plaisamment Edouard Herriot.

— Mais non, Monsieur le Président !

— Alors reparti le Président, pourquoi donc aviez-vous déjà écrit ma nécrologie ?

L'autre ne sut que bredouiller... Mais Edouard Herriot s'en fut en souriant. Il savait qu'il était tombé juste en parlant au hasard, car il a assez fréquenté de journaux pour avoir appris qu'on charge le « chambrier » de préparer une nécrologie dès qu'un personnage important est malade...

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Un mot

Un vieux parlementaire croisait des journalistes, tandis que M. Chautemps était en train de constituer son ministère.

Réussira-t-il, demandait-on.

Mais oui, il réussira. Puis, il tombera dans quinze jours. Et cela durera tant que tous les chefs des groupes radicaux n'auront pas passé par la présidence du Conseil. Ce sont des gens qui aiment à avoir une belle carte de visite.

ATRIUM Maisons des Beaux-Arts. Expositions permanentes. Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. p^r ttes fêtes.

Mystère

On reparle, à Paris, de l'affaire Huot. Germaine Huot, dite d'Anglemont, est accusée, on s'en souvient peut-être, d'avoir tué à Paris le préfet des Bouches-du-Rhône, Causeret.

L'accusation soutiendra probablement qu'il y a eu crime passionnel, bien que ce soit assez invraisemblable.

La défense prétendra qu'il s'agit d'un simple accident — mais la trajectoire de la balle contredit cette version.

Aussi peut-on s'attendre, avant que ne vienne le procès, à ce que la vérité éclate enfin.

En attendant, on raconte bien des histoires.

Causeret, dont l'avancement fut extraordinairement rapide, détenait-il des documents compromettants pour certains hauts personnages ? Ces documents étaient-ils placés dans le coffre de Germaine Huot ? Lors de la perquisition, le juge déclara aux journalistes qu'il avait trouvé « des choses très intéressantes ». On prétendit ensuite que le coffre était vide...

Bref, le préfet qui devenait trop redoutable aurait été « exécuté ».

Cela a un peu l'air du roman chez la portière revu par Léon Daudet, mais on ne sait jamais.

Automobilistes

Essuie-glaces Eyquem

Imbattables en qualité et prix pour ces modèles électriques et à dépression. Demandez notice des spécialités :

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)
Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

L'expression à la mode

Pour ses débuts au music-hall, Cécile Sorel a voulu bien faire les choses, et comme l'escalier monumental fait obligatoirement partie de la mise en scène, Célimène n'a pas voulu rester en arrière de Mistinguett et de Joséphine Baker.

Lors de la répétition générale du Casino de Paris, après avoir fait son entrée triomphale, elle demanda à Varna, son directeur :

— Dites-moi, mon cher, l'ai-je bien descendu ?

Depuis, ces paroles ont fait le tour de Paris. Et Sarraut lui-même l'employa lors de sa chute devant le Palais-Bourbon.

— Suis-je bien descendu ? demanda-t-il à Dallmier qui était près de lui.

Quant à Dranem, qui tient un rôle de premier plan dans « Deux sous de fleurs », à Mogador, il paraît, au premier acte, descendant une unique marche.

— L'ai-je bien descendu ? demande-t-il à ses partenaires.

Et comme ce n'est pas dans le texte, tout le monde pouffe de rire.

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables etc
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

L'expérience Carpentier

On annonce la prochaine « rentrée » sur les rings du prestigieux Georges Carpentier.

Il est évident que l'apparition de l'ex-champion du monde sera une excellente affaire commerciale pour le promoteur d'abord, pour Carpentier ensuite, qu'on dit assez désargenté.

Mais que donnera cette expérience au seul point de vue sportif ?

Carpentier a quarante ans. Incontestablement il doit connaître encore assez de science pugilistique pour battre copieusement les champions de l'heure présente, mais le « souffle » sera son plus grand ennemi.

Tiendra-t-il dix rounds aussi bien que jadis ?

« That is the question ».

Et si l'idole devait s'effondrer lamentablement devant l'adversaire qu'on lui choisira, on ne lui pardonnera pas cette rentrée catastrophique qui jettera comme un lincoln sur une carrière qui fut exceptionnelle.

HEVEA
29, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES
A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR

PATINS - BOTTINES SPÉ-
CIALES POUR PATINAGE



Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON, Téléphone: 48.11.30

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtral,
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale). Tél. 17.26.47.

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

Morin et Morin

La petite ville d'Eu, voisine de la plage du Tréport, a comme maire un certain M. Morin.

Si ce magistrat administre bien sa ville, on peut lui reconnaître, en tout cas, une certaine incompétence en matière littéraire.

Le cinéma de l'endroit affichait dernièrement « Ce cochon de Morin », un film gai, tiré de la nouvelle de Guy de Maupassant.

— C'est injurieux pour moi, affirma Monsieur le maire.

Et sans entendre les explications du directeur, il fit saisir les affiches qui portaient atteinte à son honorabilité.

La Cour de Paris devra juger ce cas exceptionnel.

Souhaitons que, dans ses attendus, la Cour ordonne au maire... d'Eu la lecture des œuvres de Maupassant.

Fourrures

Vente en détail par maison de gros. au prix de gros.

Les plus beaux modèles. coupe et qualité garanties.

Facilités de paiement.

Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50

Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

Les deux conscrits

Paris vient de fêter le cinquantenaire théâtral d'Albert Lambert fils, qu'on eut l'occasion d'applaudir si souvent à Bruxelles.

Le doyen de la Comédie-Française paraît encore très vert et comme on s'étonnait de cette éternelle jeunesse, Albert-Lambert avoua qu'il devait cette sveltesse à la pratique quotidienne du sport.

Mais ce que le doyen n'a pas raconté, c'est de quelle manière il fit ses premières armes sportives.

Lorsqu'il passa son conseil de révision, Albert-Lambert fit connaissance d'un conscrit de son âge avec qui il se lia très rapidement d'amitié.

Et ce camarade n'était autre que M. Henri Desgranges, l'actuel directeur du journal sportif « L'Auto ».

Jeune encore, Desgranges faisait de la bonne propagande sportive et c'est peut-être grâce à lui — et au sport qu'il fit aimer — que nous pouvons encore applaudir sur les grandes scènes internationales, le doyen de la Comédie Française.

The Blue Bell Restaurant

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles

Ses moules, ses huîtres, ses spécialités

Ses diners à 6.50, 8.50 et 12 francs

Sa carte — Un joli cadre — Prix sans concurrence

Philosophie

L'excellent peintre Germain Delatousche, le fondateur du groupe des « Compagnons », bien connu à Montparnasse, rencontra l'autre soir un ami qu'il n'avait plus vu depuis quelque temps. Celui-ci, comme il est d'usage entre artistes, s'informa immédiatement « si le boulot rendait ».

— Rien, répondit Delatousche. Il y a bien trois mois que je n'ai rien vendu.

— Non! Et de quoi vis-tu donc?

— Eh bien, je vais te donner le tuyau : je vis de privations.

Et, rêveur, il ajouta au bout d'un moment :

— Encore, pas tous les jours!

Il faut être compétent

pour se fournir de bons Vins fins de Bordeaux ou de Bourgogne; connaître les crus, les années; on ne peut les acheter chez n'importe qui. Une bouteille de Grande Marque de Champagne peut se procurer partout.

« Pourquoi me réveiller ... »

La scène se passe dans une charmante commune du Brabant. On y a organisé une « soirée » dramatique et musicale. La salle, pavoisée aux couleurs nationales, est archibondée. Monsieur le bourgmestre siège au premier rang, flanqué de la châtelaine et des échevins. Un ténor de l'endroit — amateur honorable — occupe la scène. Il chante: « Pourquoi me réveiller? ». Mais il souffre brusquement d'une défaillance de mémoire. Alors, à trois reprises, il répète l'interrogation: « Pourquoi me réveiller? »

C'est à ce moment qu'une voix de stentor jaillit du fond obscur de la salle:

— Awel, slopt! dit-elle, péremptoire.

Monsieur le bourgmestre a failli s'étrangler dans son faux-col dominical.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central — Prix modérés. — Tél. 576.

Au Restaurant Frianon-Liége, une gamme incomparable de dîners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

Le peintre René De Pauw

Elle est tout à fait remarquable cette exposition que René De Pauw a ouverte à la galerie « Nos Peintres ».

René De Pauw est le peintre, nous allons écrire le chantre des pêcheurs flamands, tant il y a de poésie dans cet art vigoureux et sain. Verhaeren eût aimé ces toiles solides, vigoureuses, parfois un peu brutales qui évoquent avec une rare puissance la rude vie de nos gens de mer. De Pauw montre que l'on peut être mystérieux sans être confus, vigoureux sans être massif, avoir du style sans déformer ses modèles en les allongeant comme s'ils avaient été écrasés entre deux portes ou aplatis par un marteau-pilon, enfin qu'on peut être solide sans dessiner ses personnages comme s'ils étaient en béton armé.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

De l'utilisation des gros lots

Ce n'est pas tout de gagner un gros lot, il faut connaître la manière de s'en servir. Or, il est constant que la plupart des braves gens, type Bonhomme, n'y « pigent que pouic » et, totalement dépassés par leur fortune subite, la croient inépuisable au point de la galvauder en un tournemain. A moins qu'ils ne s'en laissent dépouiller par de trop bons amis.

Mais, encore que ce soit plus rare, il y a aussi d'heureux bougres qui ne « réalisent » pas ce que c'est que la richesse.

Témoin cet honnête ouvrier de Couvin — l'histoire est rigoureusement authentique — à qui échurent, l'autre jour, cent mille francs. Aussitôt le gérant d'une banque locale s'en fut lui faire des offres pour l'ouverture d'un compte. Mais l'autre ne voulut rien savoir;

— Nenni, m'fi, dit-il de la meilleure foi du monde, y m'faut d'abord placer l'électricité din m'maison. On verra après pou' c'qui restera!
Et il n'en voulut pas démordre.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles Echantillon sur demande.
Dépôts : Mme Joris, 38, rue Boisot, Anvers;
— Mme Wiame, 67, Quai Henvart, Liège.

Plus fort !

La naïveté des simples — en échange, le royaume des cieux leur appartient — est inépuisable.

Voici, à cet égard, une autre anecdote aussi authentique que savoureuse :

Cela se passe dans une petite ville wallonne. Un grand dadais est prié de se présenter à la banque, où il a en dépôt quelques titres à lots.

— Vo savé, lui dit le guichetier, y a un d'vos tit' qu'est remboursab' au pair.

— Pas vrai ?

— Ben si, da.

— Qué quinte, to d' même ! Dire qu'il est mort v'là pas six mois, l' pauv' homme !

Le vêtement chaud, de bon goût, de coupe parfaite, de prix modéré, en un mot, le vêtement idéal, s'achète à la Maison du COIN de la RUE, 4, place de la Monnaie. Tailleurs pour hommes

Idylle

Ils étaient deux — jeunes, timides, et très amoureux. Lui, grand et fort, fils de riche fermier, déjà un peu degrossi par le collège et déniaisé par le service militaire; elle, gentille, naïve, admirant son fiancé et toute à lui, par amour d'abord et parce qu'un fiancé, à présent, c'est une marchandise rare.

Ce jour-là, le jeune homme brûlait d'essayer un cheval que son père avait acheté à la foire, quelques jours avant et il avait invité sa fiancée et sa sœur à prendre place pour une promenade aux alentours dans la petite voiture à laquelle on avait attelé le cheval.

Et les voilà partis à belle allure, lui sur le siège, « tenant les rênes », comme Hippolyte. Tout allait pour le mieux, lorsque, tout à coup, un bruit insolite, mais très caractéristique, se fait entendre. La conversation s'arrête; on se sent gêné, quand une seconde détonation se produit, suivie d'une salve, auprès de laquelle celle d'une batterie de siège eût semblé un air de castagnettes.

Le jeune homme a beau crier, élever la voix, faire claquer son fouet pour étouffer le bruit : c'est à croire que le cheval a avalé un accordéon.

Cramoisi, désespéré, le jeune fiancé abrège la promenade. On revient à la ferme, et, comme il aide la jeune fille à descendre, il lui dit à l'oreille :

— Si j'avais su, vous comprenez... Je me demande comment ça a pu se produire...

La jeune fille, rougissante, baissant les yeux, murmure :

— Ce n'est rien... ça peut arriver à tout le monde.

— Je ne sais pas ce qu'on a donné à manger à ce cheval !

— Comment ! C'était le cheval ?...

— Mais oui, qu'avez-vous donc cru ?

Elle ne répondit pas...

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

CHATEAU D'ARDENNE

A 100 kilomètres de Bruxelles

DANS UN CADRE UNIQUE

SES DEJEUNERS A FR. 45.

SA CAVE RENOMMEE

SES SPECIALITES.

Le billet de loterie

C'est « Tâti l'Perriqui », le légendaire barbier wallon qui fut le héros de l'amusante supercherie, substituant à un vrai numéro de loterie un faux permettant d'escompter le gain du gros lot, qui fournit un de ces procédés à tiroir qui font le succès du théâtre de Victorien Sardou.

Seulement, comme pas mal de choses dans le livret du dramaturge wallon, l'idée de cette scène n'était pas neuve.

Un vieux typo bruxellois, ayant conservé beaucoup de souvenirs des temps antérieurs à la linotype, nous raconte l'incident tel qu'il s'est passé, il y a à peu près un demi-siècle, dans les ateliers du défunt journal radical « La Réforme ».

C'était en 1888, au temps où une exposition universelle dénommée « Grand Concours » achevait de végéter au Parc du Cinquantenaire. Une tombola officielle devait, elle aussi, permettre de financer cette worlds' fair.

Aux « casses » typographiques de la « Réforme » travaillaient, côte à côte, deux ouvriers qui se sont fait un nom dans le socialisme bruxellois. On peut bien les citer puisqu'ils sont défunts tout deux. L'un s'appelait Romain Van Loo, un bon et naïf Gantois, et il devint, par la suite, directeur de la « Maison du Peuple » de Bruxelles. L'autre, un spirituel et jovial enfant de Mons — un ropieur, quoi — se nommait Antoine Delporte. Il mourut député de Bruxelles, et échevin de Saint-Gilles, après avoir longtemps dirigé la rédaction du « Peuple ».

Le Montois et le Gantois étaient bons copains, mais le premier passait son temps à faire d'innocentes blagues à son camarade flamand. Un jour celui-ci lui déclare qu'il avait acheté un billet de la tombola de l'exposition et qu'il espérait bien gagner un lot pour se requinquer à neuf.

C'EST MERCREDI LA SAINT-NICOLAS !

choisissez sans hésiter pour vos enfants un bon porte-mine JIF, un bon porte-plume WATERMAN a

PEN-HOUSE

les spécialistes de Jif-Waterman

à côté Wygaerts

BRUXELLES, 51, boulevard Anspach, 51, BRUXELLES

Suite au précédent

Prendre le numéro du billet, le conserver jusqu'au jour du tirage, le faire ensuite paraître dans le journal de la maison comme étant celui qui avait gagné le plus gros lot, voilà la combinaison qui d'un jet jaillit dans le cerveau de notre farceur montois.

Ainsi pensé, ainsi fait. Au jour du tirage, le père Féron qui dirigeait le journal et qui n'avait rien d'une amulette, laissa fléchir son autorité et consentit à ce qu'on imprimât — pour l'atelier typographique seul — un numéro contenant la fausse indication. On s'arrangea pour trouver dans un journal voisin qui s'imprimait dans la même rue, une complicité semblable.

Le soir venu, Romain Van Loo, se mettant à sa casse, trouva à sa place les deux journaux qui lui apportaient la fortune.

Il rougit, blêmit, se frotta les yeux, puis avec un bruisement d'éléphant rugit : « J'ai gagné cent mille francs ». On s'empressa autour de lui, on vérifia les chiffres, on l'embrassa et le caissier du journal consentit « illico »



une sensible avance pour permettre à l'heureux gagnant de payer la tournée générale.

Romain Van Loo prolongea — c'était pardonnable — les libations jusqu'aux petites heures et quand il rentra chez lui, il dit à sa compagne : « C'est la dernière fois que nous dormons dans ce lit qui n'est pas à nous. »

Le lendemain, il fut doublement dégrisé et pendant des semaines, à l'atelier, il « eut son bœuf ». ce qui, dans l'argot typographique signifie qu'il tira une tête.

Chauffage Central A BERTRAND

Avenue Georges Henri 459 Bruxelles — Tél 33.30.84

Spécialités : chauffage au gaz

et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles
OTO-MATIC A. C. V.

Il y a fausse monnaie et fausse monnaie...

Récemment, on a pu lire dans les journaux cette nouvelle un peu déconcertante que des faux-monnayeurs avaient été acquittés aux Assises du Rhône, bien qu'en aveux.

Cet acquittement ne fut pas dû à une confusion de l'affaire avec un crime passionnel, mais tout simplement à ce que le législateur français avait omis de prévoir des sanctions pour ce cas d'espèce (ou d'espèces, plus exactement).

Dame! Il a eu d'autres chats à fouetter, le législateur français. Il a été tellement occupé à ne pas résoudre le problème financier, qu'il n'a pas songé, lors de l'émission dernière en date de jetons monétaires, à interdire la contre-façon de ces pièces de la Banque de France au même titre, par exemple, que, naguère, celle des pièces frappées par des Chambres de commerce.

Il est à supposer qu'on va combler cette lacune dare-dare, mais en attendant — alors qu'un pauvre bougre qui vole un pain se fait coffrer — on a dû relâcher les faussaires!

TOUT Y EST
COQUET,

FRAIS,
APPETISSANT

à la nouvelle

FRITURE DE L'YSER

Porte de Namur 48, chaussée d'Ixelles

Allez-y surtout si vous aimez de manger confortablement et d'être gentiment servi.

Vous n'aurez que l'embarras du choix entre les spécialités:

Les moules marinières, parquées, au vin blanc.

Le rand choix de hors-d'œuvre.

Les poissons, Le plat du jour fameux.

...comme décoration et décoration

Chez nous, en Belgique, ça ne marcherait pas, pour le moment du moins.

Mais savez-vous, ô Belge qui nous lisez et qui n'êtes peut-être pas encore décoré, qu'il vous est loisible d'arborer impunément et sans la moindre autorisation, certains rubans auxquels — par une inique injustice du sort — vous n'avez pas droit?

Un arrêté de cassation stipule, en effet, que l'article 229 du Code pénal, réglant la question, ne vise que les décorations conférées par les souverains. Or, les palmes acadé-

miques, par exemple, les fameuses palmes académiques, ne dépendent, modestement, que du ministère de l'Instruction publique.

Le défaut d'autorisation ne saurait donc tomber sous le coup des sanctions et, pour ce qui est du port illégal proprement dit, on peut logiquement se dire que, du moment que la mission légale n'est pas requise, c'est que l'autorité compétente se f... totalement du ruban violet qui, régulièrement ou irrégulièrement, endeuille élégamment votre revers.

Alors, n'est-ce pas, pourquoi se généralise-t-on? On ne se gêne d'ailleurs pas, et pas davantage avec les rubans d'autre couleur. C'est pourquoi — et aussi parce que toutes les décorations ont été tellement galvaudées — qu'il est devenu distingué de ne plus en afficher aucune. Et ceci est peut-être même la seule raison pour laquelle il est encore de nos concitoyens qui non seulement ne sont pas barons, mais dont la boutonnière reste austèrement vierge.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Maquillage permanent

lèvres, cils, sourcils. Séance d'une demi-heure, prix, 20 fr., par De Raedt, au Salon de Coiffure de l'Hôtel Albert Ier.

Commint c'qui François spaagne

François asteut in gaiard qu'aveut s'tamponne pu souvint qu'à s'tour. Les tripotées qui Louisse s'feume li administrent chaque caup qui rintret berzénque n'y feynin' rén: imposible di corridgi no n'apaute.

In caup, à l'soérée, el camarade ervéneut co en berlandjant Ah! malheur, d'au long, i wet Louisse qui monteut l'garde su l'huche, enn moïn padri s'cul, muchant bén seur, soëtt el tchau-fier, soëtt el pissette Quél osti va-t-elle co m'casser su les reins, s'diseut François... Quoë vas-d'j co inventer pou m'tirer d'affaire?... Ça y est! Dj'ai trouvé!!

— Holà! Louisse, holà! Douc'mint! Foutet-ça évoë: si vos savi l'djournée qui dj'ai gagni, vo n'fî nén ainsi des ys comme des allumoères!

Louisse, intéressée, enn lufe nén l'moïn... mais elle asteut presse à l'tinde pour r'cevoër el'soi-disante « djournée » qui François diseut awet gagni.

— Oi, Louisse, eun' fameuse djournée em'fie: dj'ai tcheu à n'place où c'qu'on vindeut les pintes houit gros sous n'mastoque! Quatre gros sous meyeu mârchi qu'auto part!! Dj'ai bu quarante-quatte! Comptet in pau qué bénéfice!!... Il a sti r'dochi comme d'habitude...

Un conseil de beauté

Pour garder la fraîcheur de votre visage ou acquérir ce teint juvénile que chaque femme envie et que les hommes admirent, évitez l'emploi des crèmes inertes

Usez d'une crème active, saine, ni sèche, ni grasse, rigoureusement composée de produits de tout premier choix, agréablement parfumée aux essences de fleurs naturelles, vieillies, coûteuses et rares.

Vous n'avez pas le choix, Madame; adoptez la

CRÈME SIMON

Bien observer son mode d'emploi.

A Nameur encore

Deux « chwès » din l'reuwe. Onque di 20 ans, l'auto 15 ans. Li prûmi au deuzième: « Bauge mi c..., t'auré one vie pupe... »

Li deuzième, don ton traînant: « Lè m' vöye li pupe è avant!... »

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Pour les jours de pluie

Dites très vite :
 Le croc du cric fait craquer le roc.
 Trois gros rats dans trois gros trous croquent trois
 croûtes.
 La cavale au Valaque avala l'eau du lac et l'eau du lac
 lava la cavale au Valaque.
 Si ces six sangsues sont sur son sein sans sucer son
 sang, ces six sangsues sont sans succès.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl.
 Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tel. 37.75.87.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le beau mot d'un grand démocrate

On raconte que dans la nuit du 4 août 1789, lorsque le
 bruit de l'abolition des privilèges se répandit dans la ville, le
 valet de chambre de Mirabeau, tout pénétré des idées que
 son maître venait de faire triompher, attendit avec une joie
 très vive le retour de son maître.

Celui-ci était poussiéreux et las.
 Sans remarquer l'air d'exaltation radieuse de son valet,
 celui dont l'éloquence venait d'anéantir la noblesse de
 France, réclama son bain.

Le valet s'empressa de le préparer.
 Puis, ouvrant la porte du cabinet de toilette: « Citoyen
 Mirabeau, ton bain est prêt! »
 Mirabeau sursauta, toisa le valet et rougissant d'une
 brusque colère:
 — Pour toi, faquin, cria-t-il, sache que je suis toujours
 Monsieur le comte!

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez
 partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le
 Printanier » Demi Seis marque « Le Chartreux » — Cou-
 lommiens — Fromages Blancs — Creme de lait.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
 20, place Sainte-Gudule.

Paiements en nature

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on en parle. Il fut jadis
 question d'ouvrir à Paris un théâtre qui fit la joie de Gros-
 claude bien avant que son rideau fût levé: on devait y
 accepter les dons en nature en paiement des prix des
 places; on offrait pour un strapontin ou une loge une livre
 de pâtes alimentaires, ou un dentier à ressort, ou un
 cochon de lait, si bien qu'on s'attendait à lire dans les
 journaux des communiqués ainsi conçus:

« Le théâtre de... tient décidément un succès; hier
 encore on a fait 870 francs, dix homards, cinq parapluies,
 quinze livres de tripes, sept gigots (dont un de pré-salé),
 cinquante pavés en bois, un caniche, deux bouteilles de
 curaçao, trente-deux dens osanores, une canepetière, six
 douzaines de moules, un autographe confidentiel de
 M. Pierron (Sander), trois gilets de flanelle presque neufs,
 un abonnement de six mois à la « Revue de Belgique » et
 deux croix d'officiers du Counani.

» Le caissier se frotte les mains. »

L'exposition d'art publicitaire et décoratif

de M. Guy Depière aura lieu du 2 au 11 décembre à la
 Galerie de la Toison d'Or.



LA PERLE SE DÉFEND

CES PAUVRES ANCIENS RICHES

Il y a, dans l'Ecriture Sainte, de fortes paroles sur
 l'impossibilité de faire des placements sûrs.

« Nul trésor n'est à l'abri des voleurs », disait le
 Christ, qui devait à ses origines israélites de fulgu-
 rantes intuitions financières.

Les malheureux qui, de 1920 à 1930, ont possédé
 des capitaux, auraient pu reprendre la phrase à leur
 compte en la parodiant un brin: « Nul capital... eussent-
 ils pu dire, n'est à l'abri des... valeurs ».

— Vous voilà bien, nous dit un brave homme qui se
 déclare décafé et à qui nous adressons ce petit sermon.
 J'avais de l'argent, que vouliez-vous que j'en eusse
 fait? Il fallait bien le mettre quelque part...

— Et vous l'avez mis dans du papier, jolie opération!
 — M'auriez-vous conseillé d'acheter des lingots?
 Très peu pour moi, j'aime à jouir de mon bien!

— Que n'achetiez-vous des bijoux? Vous eussiez
 acquis une valeur durable, et la joie de votre femme
 vous en eût assuré la jouissance.

— Vous êtes un impertinent. Et d'ailleurs...
 Ici notre homme entame contre les gemmes une dia-
 tribie qui vaut d'être reproduite.

PLUS DE BIJOUX

— Les pierres de couleur, permettez que je vous le
 dise franchement, c'est devenu terriblement tocari!
 Turquoises, agathes, améthystes, aigues-marines, chry-
 soplases, ça « collait » très bien avec les modes du
 XVII^e et du XVIII^e siècle, — robes de brocart, habits
 brodés, passémentés, guillochés, velours frappés, ru-
 bans et pompons, — et même jusqu'à la fin du
 XIX^e siècle, cela passa à cause des tarabiscotages de
 la toilette féminine. Aujourd'hui, que l'on en est à la
 ligne et aux plans unis, gris clair et nuances amorties,
 tout cela détonne, tout cela hurle... Avez-vous déjà
 visité des trésors historiques?

— Je connais les joyaux du Louvre et j'ai, comme
 n'importe quel touriste que charrie les autocars, passé
 une heure à la Tour de Londres...

— Et votre impression?

— En effet, ces amas de gemmes multicolores, ces cabochons monstrueux, pris dans leur sertissage d'or ciselé comme des cédrats ou des morceaux d'angélique dans la pâte d'un pudding, ont beau être vrais et représenter des milliards, du point de vue ornemental, ça ne « donne » pas beaucoup! Ça vous a un petit air de diadème en carton pour la foire du Midi...

— Mais il n'y a pas que l'or ou les pierres de couleurs vives, il y a les saphirs...

— Bien banal, les saphirs...

— Et les émeraudes? Ça ne « tient » pas, l'émeraude?

— Si, ça tient. Mais... ça ne s'obtient! rarissime et hors prix.

— Soit. Et les diamants? Qui détrônera le diamant? Notre homme a un petit sourire narquois.

— Qui détrônera le diamant? Mais le diamant lui-même, pardi... ou plutôt mon excellente voisine.

— Votre voisine?

— Mais oui, ma femme porte déjà un gros brillant au doigt et une jolie broche; supposez un instant qu'elle en mette davantage, et ma voisine s'empressera de dire que je n'ai pas une femme, mais une vitrine ambulante! Les femmes sont si bonnes! Et si jamais le syndicat — que le Dieu des diamantaires les en préserve, — lâchait du lest, ces jolies pierres ne prendraient-elles pas le chemin des actions privilégiées des « Cultures générales de la Carotte au Groenland »!

TRIOMPHE ÉPHÉMÈRE

Mon décafé jubile. Mais son triomphe est bref.

— Tout ce que vous me dites de la décadence esthétique et financière d'un grand nombre de bijoux me paraît très sensé, fais-je doucement. Vous n'avez oublié qu'une seule chose: les perles. Le voilà décontenancé! Pourtant il se ressaisit:

— Les perles? Vous savez bien que les perles japonaises contribuent beaucoup à les dévaloriser!

Cette fois, c'est à moi de sourire de pitié...

— Qui vous parle des perles japonaises? Ces perles, qui ne sont que des demi-perles, n'ont jamais été que des bijoux de fantaisie, qui ne peuvent faire aucune concurrence aux vraies perles.

— Comment cela? L'on m'avait pourtant dit que les

perles de culture étaient indiscernables d'avec les perles sauvages?... Mon sourire s'élargit. Cette fois, je rigole franchement.

— Malheureux ami! La perle de culture n'a rien de commun avec la perle japonaise. C'est à Formose qu'on cultive la première; l'autre se fait grossièrement sur les côtes de la Chine et du Japon par des incisions rudimentaires de « l'écaille ». La perle de culture, qu'il faut sept ans pour mener à bien, est le produit délicat d'un greffon que l'on introduit dans l'huître, et qui remplace parfaitement et identiquement le grain de sable ou l'animalcule que le hasard y dépose lorsqu'il produit une perle sauvage... Et la similitude est si parfaite qu'une huître greffée a joué un jour ce beau tour à son cultivateur. Lorsqu'on l'ouvrit, on y trouva trois perles: l'une d'elles était cultivée, les deux autres étaient sauvages. Il fut impossible de les identifier.

D'ailleurs, la Cour d'Appel de Paris, — prouvant qu'en matière de dormeuses il n'est point vrai que le juge sommeille, — a rendu un jugement édifiant. Il résulte des termes de son arrêt qu'en ce qui concerne les vraies perles, il y a similitude complète de structure entre les perles sauvages et les perles cultivées. Qu'il ne saurait donc y avoir délit de tromperie sur les qualités substantielles de la chose vendue lorsqu'un collier composé d'un mélange de perles cultivées et de perles sauvages est offert en vente

— Mais précisément, comment pouvez-vous alors me conseiller d'acheter des perles sauvages?

— Et qui vous parle d'acheter des perles sauvages! C'est justement en achetant des perles de culture, dont la valeur ne pourra que croître en raison de leur vogue, que vous feriez un bon placement.

Quelques semaines s'écoulent. Je revis mon homme, avenue Louise, avec sa femme. Celle-ci portait un superbe collier de perles.

— Joli, n'est-ce pas? me dit mon décafé. Et puis, très abordable; j'ai suivi votre conseil: ce sont des perles de culture...

J'eus le triomphe méchant:

— Je vous félicite, cher Monsieur... d'autant plus que vous me disiez que vous étiez ruiné...

Il devint très rouge...

— Ruiné... évidemment, on dit qu'on est ruiné... c'est une question de proportions... Dieu! que vous êtes taquin!

LA VOITURE DU PROGRÈS

aura un prix raisonnable
Une suspension douce
Une tenue de route impeccable
L'empattement d'une grosse voiture
Un intérieur confortable
Une ligne aérodynamique

Silencieuse
Une petite cylindrée
Taxe
Une petite consommation
De fortes reprises
Une vitesse impressionnante
Les moyennes des voitures d'une cylindrée double et plus

35 à 45,000 francs
4 roues **totalment** indépendantes
Traction avant défilant la meilleure
2.80 mètres
Hauteur minimum 1.15 m.
Hauteur totale 1.58 m. Blindage
rectiligne Avant-Arrière
Moteur oscillant sur caoutchouc
1,650 cm³
8 CV.
9 litres
Du 70 en 25 secondes
115 à l'heure

80 à 90 Km.

Carrosserie châssis monopiece d'un seul ensemble. Sur 30.000 km., économie de 10.000 francs, par rapport aux voitures consommant de 16 à 17 litres.

CETTE MERVEILLE, C'EST L' « ADLER »

ESSAI SANS ENGAGEMENT : 124, Rue de Linthout, 124. — Téléphone : 33.70.00.



Les propos d'Eve

Une vie transformée

C'est devenu un lieu commun de dire que le progrès matériel, sous toutes ses formes, empoisonne l'existence; qu'il ne fait qu'augmenter les besoins sans satisfaire aucune aspiration, qu'il a banni de notre vie mille douceurs: la sagesse de vivre patiemment, la solitude recueillie et le silence. Et depuis que M. Duhamel a honni, en bloc, la mécanique moderne, qu'il s'est affligé de voir Bach, Beethoven, Mozart mis à la portée de toutes les oreilles, c'est prendre un brevet de délicatesse aristocratique que de lui emboîter le pas.

Et pourtant! Si l'on considère les possibilités d'évasion, d'élargissement, d'épanouissement qu'ont apporté à tant d'existences jusque la ternes et maintenues, quoi qu'elles en aient, à un niveau médiocre, des inventions pratiques comme l'auto et la T. S. F. par exemple, on ne peut que se réjouir. Que de petits commerçants, sans leur camionnette, transformée le dimanche en auto de tourisme, n'eussent jamais connu que leur boutique et ses alentours? Que d'infirmes, que de solitaires vieillissants n'eussent eu, sans la T. S. F. et le phono le moindre rayon pour éclairer leur misérable existence? Il faudrait songer un peu à cela quand la brise d'été vous envoie la cacophonie de trois appareils voisins, marchant sur des ondes diverses ou quand les claksons de la rue entament une symphonie discordante.

Je connais une jeune directrice d'école condamnée à vivre toute l'année scolaire dans un de ces villages perdus — il en existe encore — où il semble que la vie s'arrête. Comme moyen de communications, un train vicinal qui fonctionne deux fois le jour: tôt le matin et tard le soir. Quelques centaines d'âmes rurales, rudes, méfiantes, jalouses des supériorités. Aucune relation avec qui l'on puisse avoir un peu d'ouverture de cœur et d'esprit. Le curé? Un brave vieillard un peu borné. Le percepteur? La chasse, les dominos sont sa seule préoccupation. Les demoiselles des postes? Elles sont du village, dont les potins, et les plus perfides, seuls les intéressent.

L'infortunée jeune femme vivait donc dans une solitude absolue; jeune, enthousiaste, pleine d'ardeur pour son métier, elle étouffait et finissait par sombrer dans la neurasthénie. Aux vacances, des amis lui conseillèrent l'auto; elle put acquérir d'occasion une petite 5 CV. Elle est sauvée. Le jeudi après-midi, et du samedi jusqu'au dimanche soir, elle excursionne, elle apprend à connaître un pays très beau, mais jusque-là trop difficile d'abord pour elle; elle goûte la joie enivrante de la liberté, elle reprend contact avec la vie, avec les êtres. Elle a pu renouer avec des parents des amis, dont jusque-là elle se sentait séparée comme par un océan d'indifférence et d'oubli. Elle renaît, et je l'ai trouvée rajeunie de dix ans. Dernièrement, quelques intimes, quelques parents, quelques obligés se sont cotisés pour lui offrir un poste de T. S. F. Elle ne craint plus que la pluie, la neige ou le gel la privent de ses week-end tant attendus; elle ne sent plus l'horreur des repas du soir solitaires dans la maison d'école vide de bruit; elle est reliée au monde des vivants, voilà la merveille...

Qu'important, auprès de cela, les nerfs fragiles de quelques délicats? Une créature humaine revit...

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74. Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

Mode culinaire

Nous savions bien que la gastronomie était à la mode, mais tout de même! Nous lisons, sous une gravure d'un hebdomadaire féminin cette phrase qui nous laisse rêveurs: « Cette délicieuse petite robe, avec ses manches charmantes et très nouvelles, en forme de « côtelettes d'agneau... »

Côtelettes d'agneau! Imaginez maintenant que cette délicieuse petite robe, vous la fassiez en crêpe gaufré, que vous l'orniez d'une fraise et de quelques chicorées, et vous aurez là un déjeuner complet. Mais croyez-nous, Mesdames, sauf aux repas, évitez les côtelettes d'agneau...

Pour le soir

Les robes du soir sont fort élégantes cette saison, mais leur décolleté exige des ceintures spécialement étudiées, des soutien-gorge imperceptibles.

Suzanne Jacquet de Paris, 328. r. Royale (Egl. Ste-Marie),

Bijoux nouveaux

Les petits bijoux — bijoux du matin, bijoux de sport (pourquoi pas? on a bien fait des bijoux de bain) offrent la plus déconcertante variété. Du métal, certes, mais ni or, ni argent, ni platine: cela fait nouveau riche. Du métal chromé, oui, Madame, comme pour vos fauteuils, vos robinets de bain et votre fourneau de cuisine. Du cuir aussi, et c'est là le plus nouveau. Un collier de cuir, comme celui de votre chien, un bracelet de cuir, comme celui du terrassier ou du forgeron, une ceinture de cuir assortie, et vous êtes vernie, c'est le cas de le dire, contre les coups du sort qui tombent sur les laides et les mal fagotées.

On essaye aussi de ragallardir la galalithe, de la sortir un peu de l'ordinaire et du commun. Mais ce qui semble avoir une vogue croissante, c'est un matériau mystérieux qu'on appelle prudemment de la « matière plastique ».

Matière plastique Il y a bien le saindoux et les rillettes, mais après enquête, nous avons acquis la certitude qu'ils n'étaient pas encore à la mode. Alors, peut-être bien que l'ectoplasme?...

Le chapeau distingué

s'achète chez NATAN, Modiste,

74, rue Marché-aux-Herbes, 74.

Boutons...

Les boutons ont pris cette année un volume, une ampleur, et pour tout dire, un sans-gêne qui dépasse l'imagination. Qu'ils servent, ou non, à quelque chose, on en met un peu partout. Là, comme pour les bijoux, sévissent le métal chromé, le cuir, le bois, la galalithe, et cette énigmatique « matière plastique ».

Leur forme est aussi variable que leur fond: ronds, carrés, ovales, cubiques, triangulaires; et, pour quitter la géométrie, citons les plus nouveaux bâtonnets et tonnelets.

Ouvrez vos boîtes à boutons, grand'mères! Ces charmantes boîtes pleines de trésors, où se sont réfugiés les vestiges de tant d'élégances... Peut-être pourrons-nous, enfin, faire voir le jour à d'étonnants boutons, de noms connus, en forme de coquilles de noix; ils firent briller de convoitise

LE GOUT DU JOUR!...

Le chapeau et manteau du même tissu.

La Modiste

AXELLEaccepte les fournitures des clientes et présente des modèles uniques de genre. Façon Haute Mode, depuis **45** francs.**AXELLE** 91, CHAUSSEE CHARLEROI, 91

les yeux de générations d'enfants et ne garnirent jamais que des esuie-plumes.

Un petit « tout aller » ainsi garni, et voilà de quoi réhabiliter le mot « noix » employé — pourquoi, mon Dieu, pourquoi? — si péjorativement...

Fourrage mobile

Une nouveauté très pratique — enfin! — c'est le fourrage mobile. Imaginez une espèce de dalmatique, doublée d'un léger crêpe de Chine, que vous mettez entre la robe et le manteau.

Heureuse invention! On ne peut mettre à toutes sauces un manteau de fourrure, trop habillé par exemple pour les courses du matin. Or, ce qui peut faire froid quelquefois, aux courses du matin, seules les ménagères valeureuses peuvent le dire. Doubler très chaudement votre manteau de lainage? Ouais... et les jours « mous »? Dieu sait s'il y en a, des jours mous dans nos climats tristement tempérés. Alors vive le fourrage mobile, ou pour parler d'une manière qui fait à la fois plus riche, plus distingué et plus « mode »: amovible.

En quoi, ce fourrage amovible? direz-vous. En fourrure légère et douce. Evidemment, en petit-gris, c'est très très bien, mais je vous assure qu'un gentil petit lapin de garçonne...

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture. Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,

40, avenue Louise, Bruxelles

Le ministre et le mécanicien

Au début d'octobre 1932, rapporte le « Journal de Charleroi », un machiniste de Marcinelle reçut du facteur une enveloppe de dimensions impressionnantes. A l'intérieur se trouvait un diplôme attestant qu'une distinction honorifique était accordée au machiniste X... par le Roi en reconnaissance des nombreuses années de bons et loyaux services à l'administration des chemins de fer belges.

Toutefois, selon la loi, imposée par nos doux flaminguants, le document était rédigé en français et en idiome thiois.

Arrivé à la deuxième colonne de son diplôme, notre brave Wallon n'y comprit naturellement plus rien et se fit sans doute la réflexion qu'il n'était guère poli d'écrire dans une langue qui n'est pas la sienne à quelqu'un que l'on veut honorer.

Après quoi, toujours intrigué, le vieux machiniste chausa ses besicles, prit plume et papier et s'appliqua à écrire à son plus haut chef hiérarchique la lettre dont voici copie.

« Le 3 octobre 1932.

» Monsieur le Ministre,

» D'jai stî honoré èyèt fort binauche dèt èrcewer èl

diplome quèt vos m'avèt avoyé al fin du mouet qu'est outte. Si djèt comprins ben çu qui gna dsus, d'jai mérité enn médaille pou les saquantès heures que d'jai suwèt dsus m'machine.

» Seulement, dji n'ai nen yu el bonheur dèt daller lon-timps à scolle, èyèt quand d'jai eu lu el première colonne dè vo diplôme èyèt qu'd'jai vlu passer del gauche al dwette, dje n'ai pus su daller pus long.

» Puisquès d'jai toudi sti in brave homme dius m'ser-vice, vos m'fri el pus grand plaigi del terre si vos voull ben m'fé scrire çu qu'ça vout dire dins l'bon vi langage dè noss pais, pasquèt d'jai toudi peu qu'on s'foutte dè mî.

» D'jaimerais co mia l'sawet qu'dawet el médaille pour ren.

» Dji vos èrmercie à l'avance, Monsieur le Ministre, èyèt dji vos salue avou tous mes respects. »

M. Forthomme, qui avait signé le diplôme bilingue, comprit tout l'humour de la lettre de son ouvrier. Ne voulant pas être en reste, il répondit lui-même en wallon:

« Vo polez sèr bien tranquile: chaque costé dit l'même saqwet. »

F.

Cette spirituelle réponse du Ministre rassura le nouveau diplômé. Cependant, après un temps, il exprima cette réflexion juste et bien wallonne à l'égard de M. Forthomme. « Eh bin, si M. l'Ministre fait toudi l'même saqwet deux cops d'chûte, il a sûrmint bien mérité s'nom. »

Saint-Nicolas. - Noël. - Nouvel-An.

Le bas « Mireille » vous offre gracieusement un « clou », merveilleux poudrier à la mode, en métal argenté, finement ciselé ou émaillé de tons riches, au choix, pour tout achat de deux paires de bas de soie « Mireille ». Le tout serré dans une fort jolie boîte, artistement décorée, constitue le plus beau, le plus agréable, le plus utile cadeau à faire en ces jours de fête à une femme, toujours sensible à un beau geste. Le bas « Mireille » se permet d'insister sur la loyauté de son offre, qui est un réel sacrifice. Le bas « Mireille » le prouve en ne variant pas ses prix habituels:

Bas « Mireille » soie « Perle »	23 fr. 50	la paire.
Bas « Mireille » soie « Joujou »	29 fr. 50	la paire.
Bas « Mireille » soie « 48 »	39 fr. 50	la paire.

dans toutes les bonnes maisons.

Cette faveur exceptionnelle sera maintenue jusqu'au 15 janvier inclus. Pour tous renseignements, ou si votre fournisseur n'est pas en mesure de vous donner satisfaction, adressez-vous 451, av. Louise, tél. 48.25.79, Bas « Mireille ».

MASSAGE-PEDICURE MASSEURS ET MASSEUSES
MAISON PARISIENNE
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, (Porte Louise)**Au village**

Dans un village du Brabant-Wallon, une fillette entre dans une épicerie.

LI FILLETTE. — Bon d'jou madame.

L'PATRONNE. — Bon d'jou m'petîte, qu'est-c'qui faut vo chervi!

LI FILLETTE. — Onc kilog d'pétrole, si vos plait, madame.

L'PATRONNE. — M'petîte li pétrole ne se pèse ni, mais ça s'mesure.

LI FILLETTE. — A don, madame, donnez-mi onc mètre.

???

Dans le même village, un petit garçon est appelé chez l'instituteur pour fournir le motif de son absence à l'école, le jour précédent.

LI MAISE. — Pourquoi, m'garçon, n'avo ni v'nu à l'escole à hire.

L'GAMIN. — Bin, monsièu l'maise, d'jal va vos dire qu'est m'mame a eu onc éfant.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

**DIMINUTION DE PRIX
DES CHAUSSURES " WALK-OVER "**

Walk-Over

128 rue Neuve, 128
BRUXELLES
Téléphone: 17.31.86

LI MAISE. — Apperdez m'garçon, qu'on n'dit ni comme soula! On dit m'mame a acheté onc éfant.

L'GAMIN. — Choutez, m'monsieu l'maise, à mon nos autès, on n'achète ni les éfants, car m'papa l'est fait bin lu même.

Ce petit garçon donna une forme wallone à une vieille anecdote française.

La devinette de la semaine

Elle est encore inédite, croyons-nous. En tout cas, elle peut être posée dans un salon où n'importe quelle jeune fille peut mener sa mère. La voici, en sa simplicité:

Quelle différence y a-t-il entre un pingouin et un ramoneur?

Ne cherchez pas; c'est tellement élémentaire que vous n'y songerez pas:

Le pingouin est tout blanc et a une petite queue noire; le ramoneur, lui, est tout noir et a une petite échelle.

Voilà.

10 %

REMISE SUR TOUS ACHATS
VALABLE JUSQU'A FIN DECEMBRE
GANTERIE RAIMONDI Montagne de la Cour, 35.

Funérailles

Un bel enterrement. Beaucoup de monde. Parmi les parents qui se pressent derrière le corbillard, un petit garçon tout en pleurs. Une dame lui demande:

— Tu l'aimais donc bien, ta bonne tante, que tu pleures ainsi?

Et l'enfant, rogue et larmoyant:

— Je pleure, parce que Maman ne veut pas que j'aïlle m'asseoir auprès du cocher!

Poissons exotiques d'aquarium

Le charme d'un appartement n'est réellement complet que s'il est agrémenté d'un aquarium où évoluent de curieux et originaux poissons exotiques. Anc. maison A Marchand, douze rue de dublin, ixelles, porte de namur. — Aquariums, accessoires, plantes aquatiques.

Humour anversoïis

A Schooten, près d'Anvers, au départ du tram, monte une jeune personne outrageusement fardée. Elle s'indigne de ce qu'aucun homme ne se lève pour lui céder sa place et profère:

— "T Zou toch niemand opstaan voor 'n'vrouwtje t'laaten zitten!...

Un des voyageurs répond immédiatement:

— Schilderijen zijn niet gemaakt voor te zitten, zij zouden moeten hangen!

(Les peintures ne sont pas faites pour s'asseoir, mais pour être pendues...)



les Gaijnes

élastiques doivent être faites avec du fil de caoutchouc de toute première qualité. Le caoutchouc employé par C. C. C. est garanti pur et sans mélange.

Nombreux modèles pour le sport et pour la ville

**4 et 66, rue Neuve - 5, rue la Paix - Bruxelles
76, rue Carnot et 107, Meir, Anvers et succursales**

L'inauguration de Priba

Samedi dernier, à 10 heures du matin, la S. A. des Magasins Priba a procédé à l'inauguration de ses premiers magasins, aux Halles centrales. Le bourgmestre de Bruxelles était là et présidait cette cérémonie, qui consacre la transformation d'un des locaux les plus populaires, à tous les sens du mot, de notre vieux Bruxelles du centre — de ce que nous nous plaçons à appeler le ventre de Bruxelles.

Les installations de Priba, complètement modernes, sont un modèle de l'espèce. Elles consacrent le triomphe des « prix uniques » dont la vogue ne cesse de s'affirmer chaque jour un peu plus, et qui offrent au public un choix et des commodités dont le succès ira sans doute toujours croissant. La bonne petite vieille boutique de jadis avait son charme: elle disparaît et décline, et le commerce aujourd'hui exige de vastes temples. Le confort, le côté esthétique y gagnent. Et si le côté patriarcal, anecdotique et pittoresque s'évanouit, n'est-ce pas en tout lieu la même évolution, inéluctable?

Quelle joie...

de recevoir un Pathé-Baby pour sa Saint-Nicolas; Van Dooren, 27, rue Lebeau, en possède un stock d'occasion. Satisfaction garantie.

Société Philharmonique de Bruxelles

Mme Germaine Lubin, subitement indisposée, sera remplacée, au concert des samedi et dimanche prochain, par la célèbre cantatrice Marie Muller, du Métropolitain Opéra de New-York, de l'Opéra d'Etat de Vienne et des Théâtres de Salzbourg et de Bayreuth, qui interprétera les cinq poèmes que Wagner a écrits pour Mathilde Wesendonck.

Au cours du même programme, Erich Kleiber dirigera l'ouverture du « Vaisseau Fantôme », l'ouverture du « Tannhauser », des fragments de « Parsifal » et l'ouverture des « Maîtres Chanteurs ».

INCROYABLE!... Un pardessus ratine, bleu ou noir, à 375 fr. INCROYABLE!...
Tout fait ou sur mesures. En pure laine et doublé soie. Où ça?... chez le tailleur RIBBY, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



Tel qu'on l'écrit

Un brave garagiste gantois, désireux de se faire comprendre par tout le monde, a rédigé comme suit ses réclames-circulaires :

Heeren Automobilisten, voor uw Indicateurs-Directions, Essue-Glaces, Stop-Licht, Postie Lichlen, enz. — Garage Auto Electro, Gent. Telefoon

Depot. Batterijen X en Y, Reparatien. Loca-tion. Charge accus Autos en T. S. F., Bobi-nage, Induits Dynamos en Demarreurs Prijzen der Indicateurs.Directions klein mo-mel, x fr. — middelbaar model... groot model... Stock pieces de rechange in magazijn voor Equipement Electrique.

Si le brave garagiste l'a fait exprès, c'est bien amusant. Mais s'il ne l'a pas fait exprès, c'est tout à fait beau, c'est grandiose, magnifique.

J.-H. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR

116 chaussée d'Ixelles
Manteaux en poils de chameau (cinq coloris, trois modèles différents, toujours prêts à porter).

Toutes les créations en chapeaux « MOSSANT » de Paris.

Philanthropie

Le Soutien de Saint-Gilles donnera dimanche, 3 décembre prochain, à 20 h., au Palais des Beaux-Arts, une grande Soirée de Gala au bénéfice de l'Enfance débile et nécessiteuse. Au programme : le Foyer d'Art théâtral « L'Equipe », M. et Mme Martien et le Cercle Symphonique de Cureghem. (Cartes à 25, 20, 15, 10 et 5 francs, au Palais des Beaux-Arts.)

Les belles enseignes

Aperçu cette enseigne édifianche à la devanture d'une marchande à la toilette :

Toilettes
de mariées neuves et d'occasion.

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Distraction

Calino, pressé, monte dans un fiacre :

— Cocher... numéro 30. J'ai oublié le nom de la rue, mais il me reviendra en route!...

Le groupe Nervia

Le groupe NERVIA et son invité, le sculpteur G. Fontaine exposent leurs œuvres en la Galerie « Nos Peintres », 30, rue du Marché-aux-Poulets, à Bruxelles, depuis le vendredi 24 novembre 1933 jusqu'au 7 décembre.

Parmi les exposants : L. Buisseret, Anto-Cardé, Frans Depooter, Léon Devos, Léon Navez, Pierre Paulus, R. Strebelle, Taf Wallet, Jean Winance.

Le sentiment de la propriété

Suzi est revenue de l'école avec « des bêtes ».

Consciencieusement, maman lui passe le fin peigne dans les cheveux

Coco regarde

A chaque coup de peigne fructueux, maman dépose les bestioles sur un papier blanc et Suzi les croque d'un revers de pouce

Coco, soudain, avidement: Laisse-moi les tuer, dis.

Suzi, autoritaire: Non! Ce sont les miens. Tâche d'en attraper aussi à l'école; alors, tu tueras les tiens!

VANCALK CADEAUX SPORTIFS

Football - Raquet - Traineaux

46, R. UDI. BRUXELLES Tentes - Tout pour tous sports

Exercices digestifs

Un lecteur brabançon nous envoie cette suite aux exercices digestifs parus récemment:

Tas de rats, tas de riz.

Tas de riz tenta tas de rats.

Tas de riz tentant tenta tas de rats tentés.

Tas de rats tentés font un tas tentant taté par un tas tenté.

BRIAS VINS FINS

Ah ! les femmes !...

Et pourtant, cela se passait au Paradis. Adam dit à Eve :
— Bon sang! T'en as mis du temps pour aller chercher ce seau d'eau à la rivière!

Et Eve de répondre :

— Que veux-tu, mon chéri, il y avait un monde fou!

Pour 90 francs par mois

vous pouvez garer votre voiture dans un local clair, spacieux et confortable.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout

Ouvert jour et nuit. — Tél. 33.77.83

Epitaphe

Un musicien célèbre, appelé Remy, décéda d'un empoisonnement causé par des soles.

Un ami plaça sur la dalle:

A
l'Ami Remy
La sole l'a mis là.

Superbe diamant, douce perle irisée,
Argent, or ou rubis, à l'éclat rutilant,
Mystérieuse opale en des larmes noyées
Vous laissez tout le prix du poli, du brillant,
A ma vieille bouilloire, au SAMVA nettoyée.

La Société Philharmonique de Bruxelles

C'est le samedi 2 et le dimanche 3 décembre, à 14 h. 30, qu'a lieu dans la grande salle de concerts du Palais des Beaux-Arts le troisième concert d'abonnement de la Société Philharmonique, sous la direction d'Erich Kleiber, avec le concours de Germaine Lubin, cantatrice.

Au programme : Concert Wagner : Ouverture du « Vaisseau Fantôme »; cinq chansons de Mathilde Wesendonck; ouverture du « Tannhauser »; fragments de « Parsifal »; ouverture des « Maîtres Chanteurs ».

Prix des places : de 25 à 60 francs. Location au Palais des Beaux-Arts. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

RIVIERA

21, RUE DES COLONIES

MANTEAUX, ROBES SPORT, APRÈS-MIDI, SOIR. PEIGNOIRS

SOLDE

A DES PRIX INCROYABLES

Humour écossais

Sander Mac Farlane souffre des dents, Il va trouver le dentiste, qui lui dit :

— Un cas très grave, mon ami. Je vais vous endormir, et cela ne vous coûtera qu'un shilling de plus.

Mac Farlane tire de sa poche une vieille bourse de cuir.

— Oh ! dit le dentiste, je ne vous demande pas de payer immédiatement.

— Je ne vous payerai pas maintenant, répond Mac Farlane. Mais, ajoutez-t-il, comme vous allez m'endormir, je veux d'abord compter mon argent!

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra **PIANOS** exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Sang-froid

Un ténor d'origine gasconne chantait sur une grande scène de Marseille lorsqu'il fit un « couac » formidable. Le parterre et les nervis se mirent à siffler, à le huer et à le bombarder avec toutes sortes de débris. Mais sans perdre son sang-froid le ténor s'avança à l'avant-scène et cria aux spectateurs déchainés :

— Mes pôvres, j'entends bien que vous me criez « bis », mais je suis si fatigué que, vraiment, je ne pourrais pas redonner cette note-là ce soir!

Le public, désarmé par tant d'à-propos, applaudit à tout rompre et le spectacle put continuer.

CHAUFFAGE CENTRAL DESCHILDRÉ

124, avenue du Parc, Bruxelles

Téléphone : 37.37.92

Chauffage le plus ECONOMIQUE et à haut rendement par chaudière OTOMATIC A. C. V.
Devis gratuits

Histoires de chasse

On connaît l'histoire du chien à qui son maître, ayant oublié ses gants, avait donné sa main à flâner et qui, dix minutes plus tard, était revenu rapportant la combinaison de l'hôtesse. Un autre jour, le même chasseur veut à nouveau démontrer à ses compagnons l'intelligence de sa bête.

— Parions, dit-il, en mettant une coupure de cinq francs dans la gueule de son chien, ainsi qu'un petit billet manuscrit, parions, que Foky va me chercher un paquet de tabac!

Le chien part, mais on attend vainement son retour. Enfin, après une heure d'attente, les chasseurs voient rentrer Foky, l'œil en feu, la gueule écumante et « remorquant » avec difficulté une passionnée petite chienne.

— Bon Dieu! soupire notre parleur, voilà la première fois qu'il gaspille sa galette à des choses pareilles!

DIAMOND-T LE MEILLEUR **CAMION**
2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Du danger des brosses à dents

Bien qu'il eût atteint la cinquantaine, Vounanotchek de Nikitch, en Yougoslavie, n'avait vu, de sa vie, de brosse à dents. Le malheur a voulu que, le jour où il en vit une pour la première fois, il en mourut...

Il l'avait vue entre les mains d'un étranger qui, occupé à sa toilette, se brossait consciencieusement les dents, et ce spectacle l'avait plongé dans une telle admiration que le voyageur, amusé, lui avait fait don de la brosse.

Vounanovtchek était aux anges et, l'ustensile précieusement enfoui dans sa poche, il rentra chez lui. Là, devant la fenêtre ouverte, dans l'intention, sans doute, d'épater les passants, il tira la brosse de sa poche et se frotta les dents, mais des paysans, au vu de l'innocent objet, qu'ils prirent Dieu sait pour quel instrument diabolique, concurrent à l'endroit de Vounanovtchek les plus graves soupçons...

Précisément, au cours de la nuit précédente, ils avaient perçu dans la rue une mystérieuse pluie de pierres dont ils n'avaient pu s'expliquer la cause...

Le soir même, treize rustauds pénétraient dans la demeure de celui qu'ils croyaient être l'auteur du malefice et l'assassinaient...

Le bourgmestre de Nikitch, impliqué dans l'affaire, a exposé au juge :

— Au nom de tous les accusés, je déclare que nous avons été obligés d'agir comme nous l'avons fait, parce que, depuis que nous sommes au monde, nous avons les dents saines... D'ailleurs, trop d'extravagances nous viennent maintenant de la ville et corrompent les meilleurs d'entre nous...

RÉVOLUTION

DANS LES PRIX DES VIANDES

Ce que vous allez voir pendant la semaine du

SAMEDI 25 NOVEMBRE AU 2 DECEMBRE

dépasse l'imagination

Une vente réclame monstre

organisée par la

Grande Boucherie P. DE WYNGAERT

6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6

Offre en vente:

AUX PRIX DE REVIENT

Toutes ses viandes et articles de charcuterie

PROFITEZ DE L'AUBAINE

Jamais vous n'aurez fait achat aussi avantageux.

Quelques chiffres au demi-kilo

Bouilli	fr. 1.—	Bianquette	3.—
Grasse bœuf	1.75	Rôti porc s. os	5.—
Haché	1.75	Rôti veau s. os	5.—
Carbonnades	2.—	Saucisse fraîche	3.50
Entrecôtes	5.—	Lard salé	4.—

10,000 kg. de rostbif à partir de fr. 3.50 le demi-kilo,
1,000 filets d'Anvers seront découpés à fr. 1.50 les 100 gr.

SENSATIONNEL

Tout acheteur de viande aura droit à trois paquets d'un demi-kilo de véritable margarine danoise

POUR DIX FRANCS

AU GOURMET SANS CHIQUÉ

ROTISSERIE

2, boulevard Waterloo — Porte de Namur

Le homard entier, ou pâté de foie gras,
ou caviar, ou huitres.

La Foularde (coucou de Malines) et
salade et compote.

Le choix de fromages.

La corbeille de fruits.

25 Fr.

Confusion

Berlureau ne « rate pas une gaffe », comme on dit dans le grand monde.

Entré hier chez un peintre, il s'arrête devant un portrait :

— Quel fichu modèle! s'écrie-t-il! où diable avez-vous ou pêcher une tête pareille?

— Mais... c'est ma sœur.

— Ah! pardon.

Et il ajoute en manière d'excuse:

— J'aurais pourtant dû m'en douter... Vous vous ressembliez d'une façon extraordinaire.

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR

17, chaussée de Waterloo

(Porte de Hal)

Vous trouverez certainement, parmi son choix immense d'articles pour messieurs, le cadeau agréable autant qu'utile que vous devez offrir.

Humour

On parle des étés d'une chaleur excessive.

— Oh! le plus terrible a dû être celui de 732.

— Ah! sait-on combien de degrés il a fait? demande un naïf.

— Non. Seulement la chaleur fut si forte que Charles Martel fondit sur les Sarrasins.

Durant votre sommeil!...

Nous réparons vos pneus, nous lavons et graissons votre voiture.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout, Bruxelles.
Tél. 33 77 83 — OUVERT LA NUIT

Il s'en est fallu de peu...

— Tê! Si ça marche mes affaires, tu me demandes si ça marche! me répondit Marius absolument scandalisé par la question que je m'étais permis de poser sur la prospérité éventuelle de ses entreprises. Si ça marche! Mais

J'étais en contemplation devant une auto superbe qui stationnait à deux pas de ma porte, lorsque le propriétaire de cette auto arrive et veut monter dedans. Poliment, je l'arrête et lui dis :

— Votre voiture me plaît vraiment beaucoup. Ne voudriez-vous pas m'en faire cadeau?

C'était un Anglais flegmatique. Il m'a simplement répondu : « No! »

— Et alors? dis-je, ne comprenant pas où il voulait en venir.

— Alors? fit Marius en me jetant un regard de condescendance pitié. alors, tu ne comprends pas, tê, que si l'Anglais, au lieu de me répondre « No! » avait dit « Yes », l'auto était à moi!

SAINT-NICOLAS

Les plus beaux jouets
aux prix les plus bas

ROYAL ANDRÉ

97, bd du Midi, t. 11.18.23 — 58, r. Vande Weyer, t. 15.35.10

Ne croyez pas

que pour un prix modique vous ne pouvez pas avoir votre home confortable et moderne.

Après de longues études avec le concours des meilleurs architectes le COMPOIR IMMOBILIER BELGE, 49 rue du Lombard, vous offre une charmante villa moderne merveilleusement conçue en matériaux de premier choix, et ce, pour 69.500 FRANCS SEULEMENT

Vous pouvez avoir cette villa avec grand jardin, située au plateau de Stockel moyennant un acompte minimum et remboursement mensuel de 340 francs.

Même villa mais avec chauffage central salle de bains installée, eau chaude et froide : 8.300 francs en plus.

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser en nos bureaux, toute la journée, ou par écrit.

Réveil tragique

Zélie vient éveiller les deux gamins.

Jean fond en larmes : Zélie! j'ai mon petit fifi tout raide!

Tonton, sérieux : Zean, il est zélé.

Stan Laurel et Oliver Hardy

se séparent...

Le désaccord règne à Hollywood entre ces deux artistes, car ils revendiquent tous deux la propriété d'un délicieux pied-à-terre de Bruxelles, meublé et décoré par le Studio d'Art des Fabricants Réunis, 113, Marché aux Herbes, Bruxelles. — Tél. 12.95.90.

Bilinguisme pratique

Algarade sur un « neuf », entre le wattman et le receveur. A la fin, le wattman, ulcéré :

— De conducteur is altijd responsobel. Hij kan moor zijnen plan trekke!

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Concerts Defauw

Le troisième concert d'abonnement de la saison 1933-1934 aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 10 décembre 1933, à 15 heures (série A) et lundi 11 décembre, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours du célèbre pianiste Alexandre Brailowsky.

Au programme : I. Les préludes de Liszt; II. Concerto en la mineur (pour piano et orchestre) de Schumann; III. Choral varié (orchestration de Désiré Defauw); IV. « Danse macabre » (pour piano et orchestre) de Fr. Liszt; « Don Quichotte » de Richard Strauss Soliste: M. Adolphe Frezin.

Location chez F. Lauweryns, 20, rue Treurenberg, E/V. Téléphone 17.97.80.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Deperre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Fable express

Las! Il me faut, lecteur, te dire en cette strophe,
Que de Manneken-Pis au mépris de tout droit,
Pour le stériliser, on a coupé... le doigt.

Moralité :

Castra...strophe!

Les recettes de l'oncle Henri

Elles deviennent de plus en plus bolchéviques et doivent faire grincer des dents l'oncle Louis. Voici la dernière. Elle s'intitule: "Moules en coquilles".

Faites ouvrir des moules bien fraîches et bien grasses. Retirez-les de leur écaille. Transplantez les moules à raison de deux ou trois, dans des coquilles d'escargots.

Maniez du beurre frais additionné d'un peu de beurre d'anchois, de fromage de gruyère râpé, d'ail, d'échalottes et de persil hachés, ce dernier en quantité assez importante. Ajoutez un soupçon de sauce anglaise et du jus de citron.

Bourrez de ce beurre ainsi préparé les coquilles, et faites passer une dizaine de minutes au four.

Nous supposons qu'après cela, l'oncle Henri créera les escargots en coquilles de moules.

Foies gras en croûte — Parfaits de foies gras

Suprêmes de foies gras — Galantine de foies gras

Bernard, 93, r. de Namur (P. de Namur) Tél. 12.88.21

Salon de dégustation, ouvert après les spectacles

On ne passe pas !

Sous la Restauration un factionnaire, placé à l'une des grilles de la cour des Tuileries, avait la consigne de ne laisser pénétrer personne par cette voie. Un homme se présente pour entrer; le factionnaire lui oppose sa consigne. Et comme l'individu insiste et se nomme :

— Je suis le prince de Poix!

— Eh! seriez-vous le roi des « haricots », proclama le militaire, que vous ne passerez pas!

Cinéastes amateurs

Van Dooren vous indiquera le moyen infaillible pour réussir vos films en 9.5 Spécialité de travaux pour la province et l'étranger. — 27, rue Lebeau, Bruxelles.

Inquiétude

Un journal anglais avait annoncé en ces termes la mort d'un pasteur: « Le révérend X... a quitté la terre aujourd'hui, se rendant au ciel ». Il reçut le lendemain le télégramme suivant: « Révérend X... pas encore arrivé, suis inquiet. — Signé: Saint Pierre ».



Le gala de la presse

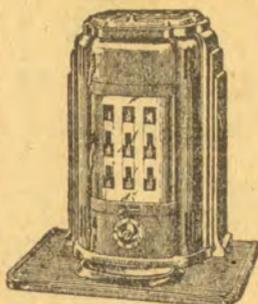
Le gala de la presse, organisé par la Section Bruxelloise de la Presse Belge et l'Union de la Presse Etrangère en Belgique, aura lieu le 17 janvier, au Théâtre Royal de la Monnaie. Cette représentation sera donnée au profit des œuvres d'assistance de la presse.

Au programme, la reprise d'« Armide », le célèbre opéra de Gluck, qui n'a plus été donné à Bruxelles depuis de nombreuses années. Le concours de M. Rogatchewsky et des premiers rôles de la Monnaie est assuré pour ce spectacle.

LL. MM. le Roi et la Reine ont fait savoir, dès à présent, qu'ils daigneraient honorer de leur présence cette soirée qui promet d'être un des événements mondains de la saison.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS



LES MEILLEURES MARQUES de cuisinières et feux continus :

CINEX, SURDIAC, FOND. BRUXELLOISES MARTIN INFERNAL (JAARSMA)

ROBIE DEVILLE

26, PLACE ANNEESSENS. 26

Au comptant, en 10 mensualités sans majoration, sans formalités.

Les conseils du vieux jardinier

J'aime beaucoup le mimosa, nous écrit une charmante (elles le sont toutes, n'est-ce pas?) lectrice de « P. P. ? » Comment dois-je m'y prendre pour le conserver épanoui? Quand vous achetez du mimosa fraîchement arrivé du midi, chère Madame, il sort d'un panier à claire voie en bambou léger dans lequel il est entassé, protégé de l'air et de la lumière par du papier huilé. Le mimosa une fois cueilli ne se conserve pas épanoui à la lumière et dans les appartements. Il n'y a qu'un moyen de le garder dans toute sa splendeur jaune d'or, c'est de le placer à l'obscurité et à l'abri de l'air et de la chaleur. La fleur du mimosa est la plus éphémère des fleurs à la lumière. Il n'existe aucun moyen d'en conserver, pour la vue, la fraîcheur, la beauté et le parfum si subtil. Alors? A quoi bon?

Le mimosa tout en étant une fleur populaire est une fleur de luxe, pour en jouir. Voici comment il faudrait s'y prendre pour en avoir le charme soit tous les matins, soit au moment où on reçoit des invités ou des amis.

Il faut se rendre à 7 heures du matin aux Halles des Producteurs, par exemple, et acheter là un panier de mimosa. Les prix varient suivant les arrivages et les demandes de 40 à 100 francs. Il y a environ 4 kilos de fleurs par panier. Avec un panier vous avez de quoi orner de mimosa frais une maison pendant huit jours.

ENCAUSTIQUE SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Suite au précédent

Mettez le panier à la cave, bien fermé. Tous les matins ou tous les jours à l'heure désirée où l'on veut jouir de la fleur ou faire de l'épate, on enlève quelques branches du panier et on les place dans des vases. Vos hôtes vont s'extasier.

Oh! chère madame, comment faites-vous pour avoir du mimosa si frais? Oh! chère madame, chez moi, il se conserve toujours comme ça! Inutile d'ajouter que dans une heure il est cuit, c'est-à-dire réduit à l'état de petites boules jaunes, le feuillage tout comprimé. Vous le jetez et descendez à la cave chercher une nouvelle brassée, car dans un panier il y a de quoi garnir toute une maison. Ce que j'avance est à tel point vrai que les fleuristes n'exposent pas le mimosa à l'étalage. Ils en possèdent tous, mais il est enfermé dans son panier à l'abri de l'air, protégé par le papier huilé. Seuls les marchands-ambulants vendent le mimosa tout épanoui parce qu'il est vite enlevé et toujours à l'air frais et vif.

T. S. F.

Liste des stations européennes

STATIONS	Mètres	Kc/s	Kw.
Kaunas (Kovno)	1,935.00	155.00	7.00
Huizen (Hollande)	1,875.00	160.00	8.50
Lahti (Finlande)	1,796.00	167.00	40.00
Radio-Paris	1,725.00	174.00	75.00
Berlin	1,635.00	183.50	60.00
Daventry National	1,554.40	193.00	30.00
Ankara (Angora)	1,538.00	195.00	7.00
Moscou (Russie)	1,481.00	202.50	500.00
Tour Eiffel	1,445.00	207.50	13.00
Warsaw I	1,412.00	212.50	120.00
Novosibirsk (Russie)	1,380.00	217.50	100.00
Motala	1,348.00	222.50	30.00
Moscou WZSPS	1,304.00	230.00	100.00
Stamboul (Turquie)	1,200.00	250.00	5.00
Reykjavik	1,200.00	250.00	21.00
Luxembourg	1,190.00	252.00	200.00
Tashkent, RVII	1,170.00	256.00	25.00
Kalundborg (Danemark)	1,154.00	260.00	60.00
Monte Ceneri	1,154.00	260.00	20.00
Moscou Pap R. V.59	1,117.00	268.50	40.00
Oslo (Norvège)	1,083.00	277.00	60.00
Tiflis, RV7 (Russie)	1,071.00	280.00	35.00
Kiev, RV9 (Russie)	1,035.00	290.00	36.00
Moscou RV29	1,000.00	300.00	100.00
Kharhov RV4 (Russie)	938.00	320.00	20.00
Leningrad (Russie)	857.00	350.00	100.00
Budapest (Hongrie)	840.00	357.00	18.50
Sverlousk RV5 (Russie)	825.00	363.60	50.00
Genève (Suisse)	760.00	395.00	1.30
Moscou RV2 (Russie)	720.00	416.60	20.00
Oulu (Finlande)	690.00	434.60	1.50

Entente entre les postes

Les sans-filistes réclament souvent avec raison à propos de la similitude des programmes qui leur sont offerts le même soir par des postes différents. On s'est toujours demandé si les stations de T.S.F. ne pouvaient pas s'entendre préalablement quand elles organisent leurs émissions.

C'est certainement possible et la preuve va en être faite en France. On y travaille actuellement à coordonner les programmes de Radio-Paris et de Paris P. T. T. Quand l'un de ces postes émettra de la musique l'autre donnera du théâtre. Et ainsi le public aura de la diversité et du choix.

Formons le vœu que ce système puisse se généraliser.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

La radio et l'opéra

Décidément, la Radio n'a pas de chance avec les grands établissements lyriques.

Le théâtre de la Monnaie prétend faire payer par l'I.N.R. un prix prohibitif pour la radiodiffusion des œuvres représentées sur sa scène. Voici que l'on apprend que M. Gheusi, directeur de l'Opéra de Paris songerait à demander au Ministre des P. T. T. français une subvention de 1,500,000 fr. (français) à prélever sur le produit de la taxe.

Il y a encore des gens qui s'obstinent à considérer la T. S. F. comme une inépuisable vache à lait !

Petites nouvelles

Pour l'élection du maire de New-York, la station WOR de New-York a fait 54 émissions spéciales qui lui rapportèrent la coquette somme de 30,000 dollars. — Une intéressante

sante initiative de l'I. N. R. français: au début de l'an prochain nous pourrions entendre « Poil de Carotte », le chef-d'œuvre de Jules Renard, interprété par son admirable créatrice, Mme Suzanne Després à qui M. Lugné-Poë donnera la réplique. — A partir du 1er décembre Radio-Paris deviendra poste officiel et prendra le nom d'« Emetteur-National »; regrettons l'appellation de Radio-Paris... comme nous regrettons celle de Radio-Belgique. — On a posé la première pierre de la future station Marseille-Provence. — Grâce à l'I. N. R., le public belge a pu entendre l'an dernier le grand poète Jehan Rictus qui vient de mourir. — On vient d'inaugurer à Paris, près de la Tour Eiffel, un monument au général Ferrié, à qui l'on doit tant de progrès de la T. S. F.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Cà et là

On prépare en Allemagne un grand procès contre les anciens dirigeants de la radio. — La peine de mort ayant été rétablie en Autriche, les sentences seront annoncées par T.S.F.. Et dire qu'on réclame des émissions gaies! — En Hollande, il y a plus de 600,000 auditeurs. — Un journal français reproche à l'I. N. R. d'avoir émis récemment « La Mascotte » en remplaçant dans l'un des couplets « amant » par « charmant »; nous n'avons pas pu contrôler le fait, mais si c'est vrai, voyons un pleur. — M. Mistler, au cours d'un banquet à Paris, a annoncé qu'à la fin de l'année prochaine la radiodiffusion française sera la plus puissamment outillée d'Europe (en mettant à part la russe).

On réclame

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'I. N. R. a donné le 25 courant un concert de gala au Conservatoire, sous la direction du maître Henri Rabaud. Le public y était convié par invitations spéciales et l'I.N.R. avait informé les auditeurs, quelques jours avant le concert, qu'on ne pouvait donner suite à toutes les demandes de places parce qu'il n'y en avait plus de disponibles.

Quel ne fut pas l'étonnement d'un des rares auditeurs conviés au concert, de voir que les deuxième loges et les galeries étaient absolument vides et qu'aux autres places, il y avait certainement un quart de disponible.

L'I. N. R. fait-il volontairement tout ce qu'il peut pour mécontenter les auditeurs?

Veillez agréer, etc.

Autre protestation

Mon cher Pourquoi Pas?

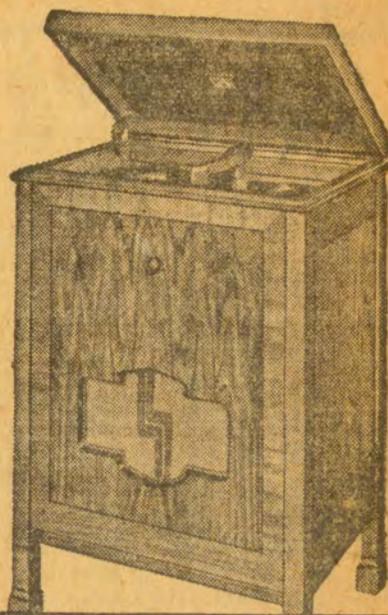
Pendant que vous y êtes, dites-lui un peu, à ce sacré I. N. R., que nous en avons soupé de son raffût de Saint-Polycarpe — en flamand Ketelmuziek — qu'il nous inflige tous les jours que Dieu donne de 17 à 18 heures. Le jazz de la salle de danse, applaudi par une foule d'idiots pour d'autres raisons que musicales! Qu'il serve cela aux Cafés, non à des Belges! J'étais à l'écoute lors du passage de nos glorieux invalides devant le Palais Royal, à l'écoute aussi le 11 novembre. Ah ça! qu'est-ce donc pour un foutriote, ce salarié? Il n'a pas le droit d'avoir une opinion, au moins pas celle de froisser la nôtre... Nous mettons notre Roi avant le pape, nous! Et nous aimons nos invalides et nos combattants un peu plus que les politiciens, cette sale engeance!

Bien vôtre.

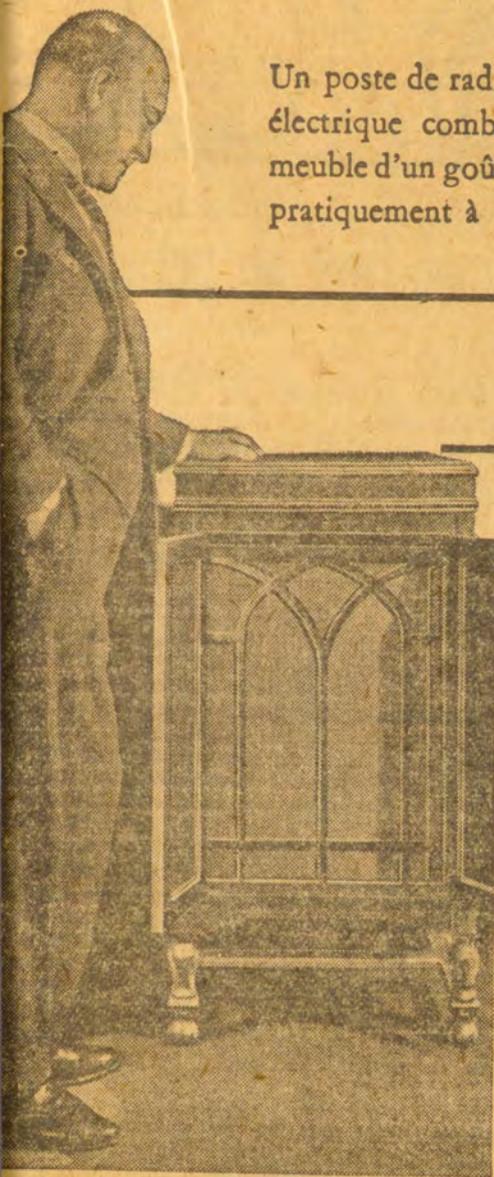
A. O.

L'expérience passée et la science moderne sont réunies dans cet appareil

Un poste de radio et un gramophone électrique combinés dans un même meuble d'un goût parfait, pour un prix pratiquement à la portée de tous...



CES APPAREILS RENDENT UN SON QUE RIEN N'ALTERE...



Depuis des années, la reproduction - entièrement fidèle à la vie - des gramophones et des disques "His Master's Voice" a émerveillé les acheteurs dont l'esprit critique est le plus en éveil.

Est-ce une raison - parce que la vogue de la radio augmente sans cesse - pour dire adieu aux joies du gramophone ? Par l'appareil combiné "La Voix de son Maître", vous écouterez vos disques favoris, avec une sonorité pure, naturelle et profiterez de tous les avantages d'un radio moderne à 5 lampes. Vous entendrez la musique exactement comme dans un studio ou dans la station de T. S. F., comme si vous y étiez vous-même. Par là, nous voulons préciser que le radio-gramophone n'ajoute aucun timbre particulier à la musique. En effet, "His Master's Voice" a découvert le secret d'amplifier le son de telle manière que rien ne le déforme et que vous l'entendez comme l'artiste ou les instruments l'ont émis.

Plus de 30 années d'expériences acoustiques ont mis "His Master's Voice" à même de construire des

appareils qui - envisagés au point de vue musical pur - représentent la perfection. Le bois - emmagasiné 3 ans avant d'être utilisé - est travaillé sous un contrôle plus minutieux que celui existant pour la création d'un violon. Ces méthodes mènent à une reproduction du son donnant l'impression de la vérité même.

Vous pouvez - sans aucun engagement de votre part - entendre cet appareil. Demandez une démonstration aujourd'hui chez le détaillant ; vous avez l'occasion d'apprécier les derniers enregistrements d'artistes célèbres de "La Voix de son Maître".



Il y a 32 ans un artiste créa le dessin d'un chien qui prend la voix du "Gramophone" pour celle de son maître. Maintenant, nous construisons des appareils qui reproduisent la musique et les sons comme on peut les entendre dans une salle de concerts.

Horowitz, Levitski, Bachhaus..... les grands artistes qui savent le mieux goûter la musique ont insisté depuis des années pour que leur jeu incomparable fut enregistré sur disques "His Master's Voice", et les postes de cette marque leur ont permis d'entendre reproduire le son tel qu'ils le connaissent et tel qu'ils l'aiment. Voici Peter Dawson avec un des premiers appareils "His Master's Voice",

L'appareil qui figure en haut de cette annonce (modèle 512, 5 lampes) vous est offert pour Frs. 5.275

6 DÉCEMBRE
PATHÉ-BABY

CADEAU IDÉAL
DEPUIS 495 FRANCS



AMUSE. INSTRUIT
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

MUSIQUE RUSSE — DANSES TZIGANES

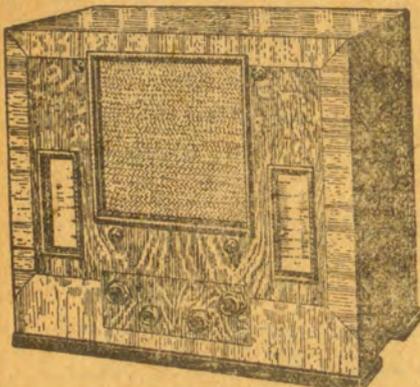
AU GOURMET D'ORIENT

RUE HENRI MAUS, 45 (CÔTÉ BOURSE)
Déj. 4 plats: fr. 12.50 — Dîner 5 plats: fr. 20.—

LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438
« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.



Ces dames font un petit solo

Une assemblée féministe à Bruxelles. —
Vive la caissière! — Homélie vague.
Exposé précis. — Langueur hindoue.
Ce que devient le tchèque, lorsqu'il
est translaté en français. — Le
coup du magnésium.

I

Tandis que tout le monde grogne et que chacun y va de sa réclamation, les féministes emettent, dans le concert des malcontents, leur petit solo de flûte. Morbleu! elles non plus n'ont pas désarmé; en une époque où la mode est aux revendications, je voudrais bien voir que les femmes, si soucieuses de suivre toutes les modes mettent une sourdine à leurs rancœurs! Les féministes ont donc tenu de solennelles assises, lundi dernier, à la salle Mercelis. Il y avait là tout ce que le monde des femmes qui pensent et qui rouspètent compte de plus distingué. Mrs Corbett Ashby, prés dente de l'Alliance Internationale, déléguée de la Grande Bretagne à Geneve; la sénatrice tchécoslovaque Franciska Plaminkova, Mlle Suzanne Grinberg, délicieuse avocate parisienne, et, évidemment, Mme De Craene van Duuren, la brune Penthésilée du féminisme belge, qui, secouant sa chevelure bouclée — cruelle, et c'est en elle un attrait délicat — se plaît à nous cribler de traits menus et pointus. Ah! qu'ils sont pointus, pointus les traits de Mme De Craene van Duuren! Bref, du nanan, et puisque c'était public, j'y fus.

II

J'y fus et j'aime autant vous dire tout de suite que j'apportais à la salle Mercelis une humeur sympathique, souriante, mais tempérée par une certaine gêne, une gêne double et trouble. Et d'abord si je n'allais pas me trouver à l'unisson? Ces dames ne s'aviserai-elles pas de me demander la raison de mon peu d'entrain? Ne dénonceraient-elles pas en moi le sceptique, le pervers venu là avec la sournoise arrière-pensée de rire bêtement? Et puis... si j'étais le seul homme, au milieu de ces assises? Quel embarras! N'aurais-je pas un peu l'air du Monsieur qui viole les mystères de la Bonne déesse, et ne risquais-je pas le sort d'un Orphée — d'un Orphée qui trouble Orphéon, et dont en un clin d'œil de vigoureuses Ménades font un Orphée...out?

La vue de la caissière — j'appelle ainsi la dame dévouée qui vendait les tickets d'entrée, — la vue de la caissière me rassura et me troubla à la fois. Dieu! quelle était mignonne, la caissière, et quels yeux noirs et fripons et quel corsage

plein des plus solides fruits, et que de rondeurs et que de fraîcheurs et que de fossettes et que de frisettes, et comme on lui eût volontiers dit, sur un air connu : « Ne revendez plus, Madame! Tant qu'il y aura d'aussi jolies femmes que vous, le féminisme ne ramera à rien! » Je m'abstins, toutefois, par timidité, de rien dire du tout, et je penetrai, très impressionné, dans la salle où, comme je l'avais prévu, j'étais à peu près le seul à représenter mon fichu sexe

Et ma première sensation fut celle d'un parfum paradisiaque. Comme cela sent bon, six ou sept cents femmes distinguées! J'étais un peu gris, comme feu Parsifal le jour où il bourbelait parmi les filles-fleurs...

Je m'assis humblement, et j'eus l'impression que j'étais absolument inaperçu.

III.

Mrs Corbett Ashby occupa d'abord la tribune. C'est une femme politique anglaise qui n'a rien de l'air anguleux d'une Mrs Pankhurst et qui ne manie certainement pas le gourdin que brandissaient, en 1911, les suffragettes des temps héroïques. Son allocution mit l'accent (ur très fort accent) sur la nécessité de conférer aux femmes des droits politiques équivalents, sinon supérieurs à ceux dont jouissent les hommes, parce que la suprématie de la femme, c'est la Paix, et que c'est aussi la plus solide garantie de moralisation. Déléguée à la conférence de la paix, s'est écriée Miss Ashby, j'ai autant à dire que les généraux! Et cela sembla logique, puisqu'il est convenu que ce que l'on exige surtout aujourd'hui d'un général, c'est de se refuser à faire la guerre. Mrs Ashby affirma au public ravi que, dans les vingt-huit pays où les femmes votent, on est infiniment plus heureux que dans ceux où elles ne votent pas; elle ajouta sinon en termes exprès, du moins en termes voilés, qu'il était nécessaire de supprimer ce que l'un de ses compatriotes appelait jadis la « petite différence » et rencontra diverses objections concernant l'indignité de certaines femmes de mauvaise vie.

S'il existe, affirma-t-elle avec une noble énergie, des créatures de notre sexe qui se livrent à la débauche, combien chacune d'elles n'a-t-elle pas de complices mâles? Pour une femme perdue, que de vils débauchés?

Ceci me paraissait accablant pour la portion pileuse de l'humanité, et j'avais peine à réfléchir que si les femmes galantes n'avaient chacune qu'un client, elles cesseraient du coup d'être publiques pour rentrer dans la plus rigide des monogamies...

IV

L'assemblée était encore sous l'effet de cette comptabilité des mauvais instincts lorsque Mme Grinberg prit la parole. Cette avocate a de l'esprit, du bon sens — un bon sens pratique, nourri de faits et non pas de rêves creux. Elle fit le procès de l'article 213 du Code civil — du fameux article qui dispose que la femme doit obéissance à son mari — et, en même temps, le procès de ce pauvre Napoléon, officier d'artillerie et nullement jurisconsulte, qui n'avait point d'idée sur le droit en général, mais qui en avait sur le statut légal de la femme, en raison de cette double particularité qu'il était issu d'un pays où le patriarcat est de règle, et qu'il était par ailleurs l'époux d'une coquette ultra fantaisiste, capable de mettre sur la paille, innocemment, un milliardaire américain d'avant la crise... Mme Grinberg enfonçait son clou : « Ce sont donc les factures impayées de Joséphine qui valent aujourd'hui aux malheureuses Françaises de ne pouvoir, je ne dis même pas contracter ou commercer valablement, mais acquérir un passeport, se nantir d'une carte d'identité ou déposer à leur nom quelques billets de mille francs en compte courant... »

Et moi, je le sentais bien maintenant : Cet article 213 est infâme... Mais, tout de même, me disait une voix insidieuse et fluette, puisque toute association doit avoir en fin de compte un chef, et puisqu'il est impossible de concevoir qu'un pouvoir puisse subsister lorsqu'il est également par-

Faire une publicité technique et raisonnée qui rapporte énormément, c'est faciliter l'augmentation de vos ventes. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Choisissez bien vos cadeaux; ils doivent plaire et prouver votre bon goût.

LE ROUGE 4 nuances
24 HEURES 4 modèles
ini-mi-ta-ble

LA POUDRE 11 teintes
ORKILIA très adhérente
car extrêmement fine

LES PARFUMS Lotus d'Or-Au Fil de l'EAU
DE GRANDE CLASSE Le Pirate-Asphodèle
Miracle-Forêt Vierge.

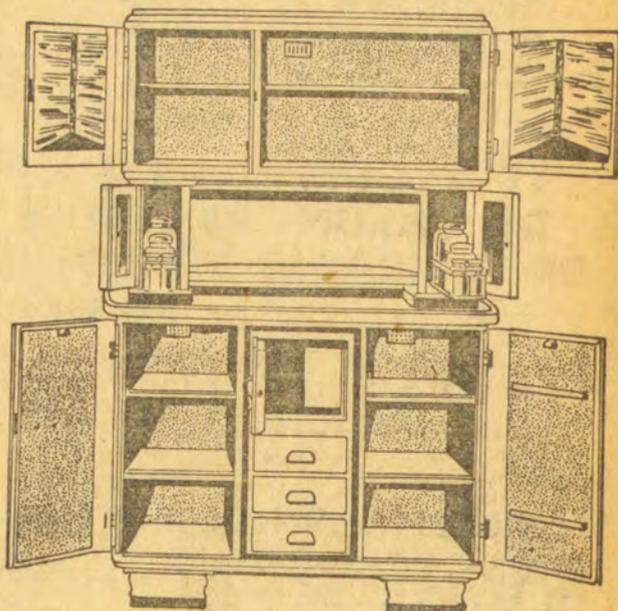
Vous serez bien accueilli avec un cadeau

LENTHERIC

ache 33

CONNAISSEURS
CONVOIENT

CUISINES
COQUETTES



Le meuble de cuisine en laque polie MEUBLART expose 15 nouveaux modèles d'un fini raffiné à des prix modiques. MEUBLART expose les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays. VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions éternelles puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage.

212, CHAUSSEE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.
Arrêt des trams et bus coin rue du Trône.

Service en province.

260-18

Téléphone : 12.15.72

ETUDE DU NOTAIRE VAN ASSCHE

à Molenbeek-Saint-Jean, rue du Comte de Flandre, 25.

Adjudication définitive, le mardi 12 décembre 1933, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, 23, rue du Nord.

VILLE DE BRUXELLES (2e district)

UNE MAISON DE RENTIER

à un étage, rue Stuyvenberg, 25, ayant 5 mètres de façade, contenant 100 mètres carrés.

Eau, gaz, électricité.

A paumer à 75,000 francs.

Libre d'occupation.

Visite: Tous les jours sauf le dimanche. Les amateurs devront se procurer la clé, 134, rue Théophile De Baisieux, à Jette-Saint-Pierre.

ETUDE DU NOTAIRE VICTOR SOHET

293, Avenue Van Volxem, Forest.

Le notaire Victor SOHET, à Forest, 293, avenue Van Volxem, à ce commis, vendra définitivement, en présence de M. le Juge de Paix du 2e canton d'Ixelles, conformément à la loi du 12 juin 1816, à la Justice de Paix de ce canton, 28, rue Alphonse De Witte, le Jeudi 7 décembre, à 3 heures.

COMMUNE D'IXELLES

UNE MAISON DE RENTIER

à deux étages, jardinet et jardin, 227, avenue Molière, à proximité de l'avenue Brugmann, ayant une façade de 6 m. 50 et une superficie de 259 mètres carrés.

Eau, gaz, électricité, chauffage à l'eau chaude.

A paumer: 195.000 francs.

Occupation: le bien à vendre est inoccupé.

Visites: lundi, mercredi et vendredi, de 1 h. 30 à 3 h. 30.

Etude du Notaire VAN DER ELST,

591, av. Brugmann, Uccle. Tél. 44.01.46.

Lundi 11 décembre, en la salle des ventes par notaires, rue du Nord, 23, vente publique:

COMMUNE DE SCHAERBEEK

Lot 1. UNE MAISON DE RENTIER

à 2 étages, avec cour et jardinet, rue Joseph Jacquet, 7, façade 5 m., superf. 94 m². Portée à 50,000 fr.

Lot 2. UNE MAISON DE RENTIER

à 2 étages, avec cour et jardin, rue Joseph Jacquet, 9, façade 5 m., superf. 104 m². Portée à 50,000 fr.

Lot 3. UNE MAISON DE RENTIER

à 2 étages, avec cour, rue Joseph Brand, 67, façade 5 m., superf. 61 m² 70. Portée à 50,000 fr.

Lot 4. UNE MAISON DE RENTIER

avec jardin et dépendances, rue Vanderlinden, 84, façade 7 m., superficie 234 m². Portée à 70,000 fr.

Visites: lundi et mercredi, de 1 à 3 heures.

HOTEL VICTORIA NORD

9-11, rue des Plantes

Téléphone: 17.61.83

Eau courante, chauffage central

Propriétaire: Mme B. DELPY

tagé qui donc, dans la future communauté maritale, rêvée par Mme Grinberg, aura finalement la décision d'appel en cas de conflit d'intérêt irréductible ?

Et je pensais : voici le temps, hélas, où il y a parmi nous des tas de mous et très peu de durs. Que deviendrons-nous donc, nous les pauvres mâles toujours prêts à mollir — en tout bien tout honneur, pour faire plaisir à deux beaux yeux, que deviendrons-nous donc si on ne nous laisse pas ce pauvre petit article 213, ce malheureux tuteur pour affaiblis? Et cependant, donnant moi-même un exemple de la faiblesse, propre à mon sexe, j'étais séduit, remue, presque matagrabolisé par la jolie voix de Mme Grinberg, qui a des charmes et du talent.

V.

Et, soudain, un fantôme voilé de rose se leva, s'en fut au tapis vert et prit la parole, — en anglais, dans un anglais très pur, guttural et prenant. Une féministe hindoue haranguait l'assistance. De rose et de vieil argent négligemment vêtue, avec de souples bras pareils à des serpents, et ces lourds bracelets d'or ouvré qui sont gage qu'on n'a pas renoncé à l'antique esclavage, j'ose dire que cette dame exotique nous en boucha un coin. Non point par ce qu'elle dit — elle dit de bonnes choses, et notamment qu'aux Indes il y a pas mal de femmes qui font des études supérieures et qui réussissent, mais par ce prodigieux accoutrement qui la faisait ressembler à une bayadère d'Albert Besnard, et qu'elle avait réussi à rendre « scientifique » en collant une énorme paire de lunettes sur son harmonieux visage de femme Arya.

VI

Il y eu un intermède Mlle Bourg, de Genève, ouvrit le robinet d'eau tiède d'une éloquence S. D. N. C'était attendrissant, lénitif, optimiste. Je me sentis meilleur; je jugeai avec indulgence cette pauvre Violette Nozière qui, si elle verse elle aussi, du sommeil, use malgré tout du compte-goutte. Je rêvais. La voix tchécoslovaque de la sénatrice Frantiska Plaminkova me remit en présence de vigoureuses réalités. « La jeune fille tchèque, disait Mme Plaminkova, à l'instant du mariage, est un compromis... Que faire pour l'adaptation professionnelle de nos femmes? Où trouver des femmes de ménage particulièrement entraînées? »

Des « dames d'ouvrage » se livrant à des exercices d'assouplissement tournemaboulaient emmi mes circonvolutions cérébrales. J'entrevois une pyrrhique des balais et des loques à reloqueter, une *standard* des épiluchures. Mme la sénatrice, rousse, osseuse, taillée en force, galopait à travers la syntaxe française, et ce n'était que syllepse, hendiadys, anacoluthes et autres caméléopards grammaticaux. Je ne comprenais rien, ni personne avec moi... C'était hirsute, granitique et vertigineux.

Soudain, pjiiii... boum...

VII

Le magnésium fusa.

On photographiait le bureau...

Trente mollets, de divers calibres, propriété des quinze dames du comité, hissées sur le pavois de l'estrade. Que de jambes, que de jambes, et d'aucunes étaient faites au tour...

Et je me rendis compte, « proh pudor! », qu'escomptant l'absence, au parterre de mes congénères masculins aux regards farfouilleurs, une des plus vaillantes amazones avait imprudemment desserré les genoux, et que le jet photographique, justement... Quelle affaire, bon Dieu, et dans une époque où l'on a la manie de chercher les dessous de tout qu'allait donc révéler l'objectif? J'en étais encore tout ému lorsque Mme De Craene-Van Duuren arriva à la tribune. Alors je m'en fus précipitamment, car, avec elle, je le savais, ça allait devenir sérieux. Fini le robinet d'eau tiède et l'éloquence à la confiture des roses! Nous allions trinquer et je n'eus pas le cœur d'entendre une fois de plus cette charmante femme-là taper sur mes frères déconfits.

LA CAUDALE.

Articles réclames pour étrennes, réveillons, cafés, tavernes, brasseries, dancings; le plus beau choix aux meilleurs prix Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Film Parlementaire (M)

Le nouveau cours

A n'en pas douter, il y a du neuf dans nos mœurs parlementaires. Ce je ne sais quoi de réserve, de tenue, de discrétion, dont on trouve la trace dans les travaux et les discours, est-il imputable à ces menaces qui pèsent sur le régime, aux avertissements prudents donnés par ceux qui veulent conserver l'Institution en vie, à un instinct de self-défense qui inciterait aux salutaires disciplines?

Nous voudrions croire qu'une autre préoccupation dicte cette attitude, savoir le sentiment du potentiel de menaces et périls qui nous enveloppe au milieu de cette Europe en marasme et désarroi et de la nécessité d'émousser les partis et tout ce qui heurte, choque et blesse, pour refaire, en exemple au pays, cette unité dans la maison sous l'orage. Mais nous n'en sommes pas encore là, il s'en faut de beaucoup, mais dans cette direction la tendance est déjà apparente.

C'est peut-être bien parce qu'on a aiguillé vers la voie de l'arage de l'encommissionnement cette irritante affaire de la flamandisation en justice que M. Van Cauwelaert veut régler toutes affaires cessantes au point de lui donner pas sur le vote des budgets dévorés pour les onze douzièmes.

Le Parlement étant revenu à sa tâche normale, primordiale, essentielle qui est la discussion et l'approbation des budgets, son travail devait évidemment se ressentir de ce retour à la normalité.

De l'ordre.

Mais il faut s'entendre. La normalité ne peut évidemment signifier la reprise de ces détestables habitudes de laisser-aller, de tohu-bohu et de bavardages insupportables, ni, bien plus que les menées d'un philofascisme sans plan, sans chef, sans troupes sérieuses et sans emprise sur l'opinion, faisaient tort au régime.

L'effort de normalisation devait, selon les prudents conseils de M. Poncelet, porter sur quatre choses : l'organisation méthodique du travail, l'assiduité aux séances, la brièveté des discours et la tenue d'intervention des orateurs.

Il est évidemment beaucoup trop tôt pour juger de l'efficacité de ces règles et de la façon dont elles sont suivies. Mais l'effort de bon vouloir est certain. Il a suffi de constater avec quel empressement tous les groupes ont accepté de laisser régler l'ordre du jour par le bureau — ce qui a fait gagner une heure par semaine sur les vaines parolottes de procédure — de faire passer la discussion des budgets avant toute autre chose et, enfin, de confier à des orateurs

Etude du Notaire Edmond INGEVELD, à Ixelles, Chaussée de Wavre, 162.

POUR CAUSE DE DEPART

Ledit Notaire INGEVELD adjugera définitivement le mercredi 13 décembre 1933, à 16 h. 1/2, en la salle des ventes par Notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23,

COMMUNE DE SAINT-GILLES-LEZ-BRUXELLES
Avenue Ducpétiaux, N° 6

**UNE BELLE MAISON DE RENTIER
OU DE RAPPORT**

à deux étages, avec jardin, pourvue de tout le confort moderne. Façade 5 m. 50. Superf.: 1 a. 05 cent. Canalisation de l'eau, du gaz, de l'électricité et du chauffage central à eau chaude et une distribution d'eau chaude. Excellente construction. Parfait état d'entretien.

Visites: lundis, jeudis et samedis de 13 h. 1/2 à 15 h. 1/2.

Plans et renseignements en l'étude.

Portée à la modique somme de 145.000 fr.

Etude du Notaire Edmond INGEVELD, à Ixelles, Chaussée de Wavre, 162.

POUR CAUSE DE REALISATION

Ledit Notaire vendra publiquement en la salle des ventes par Notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23, le mercredi 13 décembre 1933, à l'heure indiquée au bulletin officiel.

COMMUNE D'IXELLES
Square du Val de la Cambre, 20

**Une belle et spacieuse
Maison de Rentier moderne**

à trois étages en cours de construction, avec grand jardin.

Développement de façade: 7 m. 03.

Superficie: 220 m2 86 dm2.

La canalisation est prévue pour le gaz, l'électricité, l'eau et le chauffage central.

Visites: Lundis et jeudis de 14 à 16 heures.

Plans, photos et renseignements en l'étude.

FAMILY HOTEL DU VALLON

PENSION DE FAMILLE

AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- PRIX MODÉRÉS

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

PATHE-NATAN

PRÉSENTE

GABY MORLAY

ANDRÉ LUGUET

JEAN MAX

DANS

IL ETAIT UNE FOIS

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

CHARLES BOYER

JEAN MURAT

DANS

I. F. 1. ne répond plus

ENFANTS NON ADMIS

IMPORTANT

Quartier premier Rond-point
av. Tervueren. Coin avenues
de Woluwe et Prekelinden

A vendre

APPARTEMENTS LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne
de 80 à 125,000 francs

Construits par

THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à
4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son
fondé de pouvoirs KORGANOFF
86, rue des Mèlèzes, tél. 44.69.39

mandatés, dont le nombre est limité, le droit de porter la parole au nom des groupes.

Tous ont accepté cette discipline et, jusqu'à présent, l'observent. Il est même arrivé que des orateurs inscrits n'ont pas épuisé le temps de parole qui leur était imparti; ce qui, pour certains, a dû être un dur sacrifice.

De ce côté-là, il semble que le pli soit pris et que le scénario admis il y a quinze jours, et qui doit permettre à la Chambre de se séparer pour les vacances de Noël en ayant voté tous les budgets rapportés, sera suivi à la lettre.

De l'assiduité.

Quant à l'assiduité, en séance publique du moins, c'est chose plus précaire. On se débarrasse mal de certaines habitudes. Et ceci doit être dit autant pour le public que pour ses élus. Que les députés et sénateurs soient la cible de toutes les sollicitations, quémanges, requêtes et protestations de leurs électeurs, c'est assez naturel. Ils sont donc tenus de donner audience, et cela fait, pour la plupart d'entre eux, le jeu de cette activité parlementaire sous-jacente et invisible.

Mais que par ces audiences ils soient détachés de leur travail aux séances publiques et aux réunions des commissions, c'est à peu près comme si les clients venaient importer leur avocat pendant qu'il est à la barre ou leur médecin pendant qu'il opère. Or, ceci est à peu près le spectacle courant de ce qu'on appelle les coulisses du Parlement. Sauf quand un fort ténor occupe la tribune et fait salle pleine ou quand un vote par appel nominal requiert la présence de tout le monde dans l'hémicycle, la plupart des députés passent leur temps à recevoir des gens et des délégations dans les antichambres, les couloirs, les dégagements, voire sur les escaliers.

Ceci n'excuse pas, évidemment, les tireurs au flanc qui ont pris l'habitude de ne venir au Parlement que lorsque les consignes du parti les y appellent de force ou qui s'empressent de décamper par le premier train d'un horaire complaisant à leur flemme.

A propos de ces horaires, on se demande si la Société Nationale va se décider à les reviser, de façon que beaucoup de députés de province ne soient pas obligés de quitter le Palais de la Nation avant cinq heures, à peine de rentrer chez eux tout à la fin de la soirée.

M. le président Poncelet l'a souhaité publiquement et il coûterait vraiment peu de chose de tenir compte de ce souhait si l'on songe à ce que l'économie d'une séance de nuit peut faire gagner au Trésor. Car c'est ici surtout que la fuite ne résoud rien: le travail abandonné doit être repris le lendemain. Et c'est ce qui allonge les séances, sans profit.

Et de la tenue.

Quant à la tenue des discours, elle se ressent évidemment de ce qui a été entrepris pour rationaliser le travail parlementaire. Dame, quand on parle en « mandaté » de son parti, on est plus ou moins tenu de faire honneur à cette confiance. Sans compter que ceux-là qui devront se taire chargent l'orateur privilégié de dire ce qu'ils auraient voulu exprimer eux-mêmes. Il faut donc forcément resserrer et arrimer le colis d'arguments, de documents et de faits dont on charge ce concessionnaire en idées et paroles. Et cela fait généralement, pour poursuivre la comparaison, de la marchandise bien préparée, bien tassée.

On a donc entendu quelques bons discours, bons en ce sens qu'ils disaient avec clarté, méthode et concision, ce qu'il y avait à dire, sans plus ni moins.

Le modèle de genre fut celui de M. Van Hecke, le nouveau député catholique d'Alost. M. Van Hecke est professeur à l'Université de Louvain où il occupe une chaire de polytechnique. Il a donc les méthodes d'exposition de la chaire. Mais il eut le don d'introduire une thèse, sympathique à tous, l'assistance aux chômeurs par le travail, avec des vues neuves, simples, claires. Le tout débité sur un ton passant de la bonhomie cordiale à l'émotion convaincante. Pas un des trente députés restés en fin de séance ne voulut s'arracher à cette emprise de la parole, du bon sens et de la mesure. Et l'acclamation qui accueillit la fin de ce

discours, pour n'être pas bruyante, fut néanmoins unanime et chaleureuse.

Au demeurant un maiden-speech heureux et qui classe l'homme parmi les députés qu'on écouterait.

La présidence du Sénat.

La dernière huitaine parlementaire n'a pas vu surgir la crise ministérielle que tout le monde y compris les officieux, annonçait. Est-ce parce que les négociations en vue du remaniement sont difficiles, qu'on ne parvient pas à faire un triage parmi les nombreux candidats au portefeuille? Ou bien encore parce qu'on n'arrive pas à décider ceux qui doivent s'en aller à faire place à ceux qui piaffent avec impatience?

Ou bien tout simplement parce que, en même temps qu'il négocie un emprunt à l'étranger, le gouvernement ne veut pas, même pour la formalité d'un simple changement dans le personnel, faire figure de ministère instable, dépourvu d'équilibre?

S'il faut en croire les bruits qui courent, le remaniement ne se ferait qu'après le vote des budgets, c'est-à-dire à la fin de janvier.

Par contre, on continue à parler de crise présidentielle au Sénat, M. Digneffe ayant été, à la réflexion, vivement affecté par le scrutin qui ne lui a pas assuré la majorité de cette assemblée.

Dans le dépouillement de ce scrutin on trouva une voix donnée à M. Demets, Fernand, sénateur libéral de Bruxelles et ancien bourgmestre d'Anderlecht.

M. Demets en rit de bon cœur et se demanda quel pouvait être le loustic dont le suffrage s'était égaré sur son nom.

Mais vous savez que pour remplacer M. Digneffe le nom de M. Demets est mis sérieusement en avant. Et cela se comprend. M. Demets est un jeune, très versé dans les questions politiques et économiques; il a de l'allant, de l'autorité et une courtoisie de gentleman qui ferait fort bonne figure dans la vénérable assemblée.

A moins que M. Lippens... En sorte que l'hirondelle de ce suffrage unique pourrait bien avancer le printemps de la fortune publique de M. Demets...

L'Huissier de Salle.

Cherchez la femme

PROBLÈME

Le succès obtenu par notre dernier problème montre que nos lecteurs aiment les abstractions mathématiques. Voici donc, pour leur distraction, un nouveau problème, tout algébrique celui-ci, que leur pose le professeur Binôme. Qui le résoudra?

Trois hommes, André, Bernard et Constantin font, et leurs femmes, des achats. Les noms de ces femmes sont : Amélie, Berthe et Camille.

Chaque personne achète un certain nombre d'objets coûtant chacun un nombre de francs égal au nombre d'objets achetés.

André a acheté 23 objets de plus que Berthe et Bernard 11 de plus qu'André.

Chaque homme a dépensé 63 francs de plus que la femme.

On demande quelle est la femme d'André, celle de Bernard et celle de Constantin...

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

Le Brûleur au Mazout d'abord

L'AUTOMATICITÉ COMPLÈTE

LA FACILITÉ

LA PROPRIÉTÉ

Procurent à l'usager du Chauffage Central le maximum de confort.

Comparez les quatre modes de Chauffage :
L'Électricité. - Mode non vulgarisé, prix prohibitif.
Le Gaz. - Dont le prix est extrêmement cher; en outre, les brûleurs au gaz n'offrent qu'une automaticité très relative.

Le Charbon. - Aucun brûleur au charbon ne donne, en fait, les avantages du mazout. Il nécessite toujours main-d'œuvre, surveillance, décrassage, et engendre la poussière.

Les Huiles lourdes. - Seul, le chauffage aux Huiles lourdes est rendu entièrement automatique, à l'allumage, en marche, à l'extinction. Aucune main-d'œuvre, aucune surveillance. Mise en régime extra rapide.

LE BRÛLEUR S.I.A.M.

vous donnera le chauffage au mazout le plus parfait et le plus économique.

750 références belges.

Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
 Téléph.: 44.42.94 Service Ventes - 44.91.32 Administration

Que Wybert soit avec vous !



Mais oui, parfaitement, que les pastilles WYBERT se trouvent toujours sur vous et vous vous moquerez de l'hiver.

Est-il possible de trouver un meilleur préventif, un meilleur curatif que WYBERT pour les toux et rhumes de la mauvaise saison ?

Non et c'est pourquoi * que WYBERT soit toujours avec vous !

A chaque instant sucez WYBERT. Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350 PASTILLES : 7 Fr.
 LA PETITE BOITE pour LA POCHÉ : 4 Fr.



Calogaz
Le Frank
tue le froid
pour 36 centimes

EN VENTE PARTOUT

Si votre fournisseur habituel
ne peut vous livrer un
« Calogaz LE FRANK »
nous ferons le nécessaire.

NOTICE SUR DEMANDE
AUX

**FONDERIES
ET POÊLIERIES
NATIONALES**

HAREN-BRUXELLES
C'est un produit « FOPONA »

Pe'tite correspondance

Coco Lulu. — Erreur. Bazoef, c'était et c'est notre excellent ami Léopold Pels, dont la Bourse et les boulevards de Bruxelles admirent depuis un bon demi-siècle la barbe patriarcale et indéfectible.

G. de M..., Gand. — Recueil de monologues dits par les frères Coquelin. Librairie Théâtrale, 30, rue de Grammont, — et il y en a des tas dans ce goût-là. Votre libraire saura vous renseigner mieux que nous.

H. V..., Ixelles. — Non, mais, vous voulez nous envoyer en Cour d'assises ?

Lâche anonyme. — Vous avez raison : staf, anglais; staf, flamand; stab, allemand.

L'as des piques. — Langage châtié, peut-être, mais pas châtré, fichtre ! Comme vous y allez !

M. V... — Nous n'avons jamais suspecté votre sincérité. Vous signez. Mais nous recevons vraiment trop de lettres anonymes, celles-là plaidant la cause de l'Allemagne, pour ne pas en suspecter l'origine. Quand vous aurez examiné avec un peu d'esprit critique les documents diplomatiques qui ont été publiés, vous ne douterez plus de la responsabilité unilatérale de l'Allemagne impériale. Le gouvernement français, le gouvernement anglais, le Tsar lui-même, ont fait l'impossible pour sauvegarder la paix. Les deux empereurs et leur entourage *voulaient* la guerre. Avez-vous donc oublié les aveux de Bethmann-Holweg concernant l'invasion de la Belgique ?



CONTE DU VENDREDI LES DISQUES

SCENE D'ENREGISTREMENT

PERSONNAGES SONORES :

Le Père, la Mère et Bibi.

L'Enregistreur, les Gifles, le Disque.

L'ENREGISTREUR. — Vous désirez donc, monsieur, faire graver sur l'aluminium vos paroles définitives et celles de votre intéressante famille ? C'est une idée excellente. Plus tard, dans vos vieux jours, vous entendrez à nouveau vos voix juvéniles et vos descendants conserveront de vous ce souvenir touchant. A vous, monsieur, l'honneur de commencer.

LE DISQUE. — Z'oui, z'oui !

LE PERE. — Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire ?

LA MERE. — Une bêtise, comme toujours.

BIBI. — Hi, hi, hi !

LA MERE. — Tu as fini de manquer de respect à ton père ? (première gifle).

BIBI. — Moi ? J'ai rien dit de mal ! Hi, hi, hi !

L'ENREGISTREUR. — Allons, monsieur, quelque chose de définitif sur les plaisirs du foyer.

LE PERE. — Oh ! la ! la !

BIBI. — Mōman ! le paternel y te manque de respect ! (deuxième gifle).

LE PERE. — Hum, hum, je commence: « ...Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?... »

LE DISQUE. — Brr, brr...

LA MERE. — Encore les chansons de ton aïeul! Ce que tu peux nous agacer, Adolphe!

LE PERE. — ...Pénétré des devoirs du « pater familias », l'homme doit assistance et protection à son épouse chérie...

LA MERE. — On dit ça!!!

LE DISQUE. — Z'ouï, z'ouï...

LE PERE. — ...Subvenir à sa réfection corporelle..., à sa vêture... et... (qu'est-ce que je pourrais bien raconter, mon Dieu!) et avoir beaucoup d'enfants.

BIBI. — Oh! la! la! encore?

LA MERE. — Oui... encore? On voit bien que ce n'est pas toi qui les fais, Adolphe... Enfin... je me comprends...

BIBI. — Moi t'aussi...

LA MERE. — Ça ne te suffit pas déjà d'avoir un tel crapaud? (troisième gifle).

BIBI. — Hi, hi, hi! J'aurai bientôt plus de figure. Ce sera une crêpe.

L'ENREGISTREUR. — Activons, m'sieur, dame! A vous, madame, pour les paroles définitives. Vite! le disque court!

BIBI. — Y a pas que lui qui nous court!

LA MERE. — Qu'est la femme?

LE PERE. — Rien!

LA MERE. — Que d'it-elle être?

BIBI (approuvé par son père). — Rien (quatrième gifle).

LA MERE. — ...Tout! Arrière l'esclavage, le ménage, la cage!

BIBI. — Le cirage!

LA MERE. — La femme doit s'émanciper!

BIBI (approuvé derechef par son père). — C'est la fin des haricots!... (cinquième gifle).

LA MERE. — Etre l'égal de l'homme! Entre eux, il n'y a qu'une petite différence!

LE PERE (qui a lu ça quelque part). — Hurrah, pour la petite différence!

L'ENREGISTREUR. — Merveilleux! A vous, maintenant, une homme.

BIBI. — A moi? Dis, mōman, quoi tu veux que j'y dise à monsieur?

LA MERE. — Tais-toi, fais pas l'imbécille comme ton père, et parle!

BIBI (un doigt dans le nez). — Maître Renard sur un arbre percé...

LA MERE. — Mouche ton nez.

BIBI. — ...lui tint à peu près ce langage...

LA MERE. — Mouche ton nez, que je te dis!

BIBI. — Maître Corbeau, par l'odeur, a l'éché...

LE PERE. — C'est ça que tu laisseras à tes descendants? et enfant est idiot, ma parole!

LA MERE. — Il est bien de toi, Adolphe...

BIBI. — Hi, hi, hi! C'est plus rigolo qu'au ciné!

LES PARENTS (avec ensemble). — Tu ris, crapaud, mens! (sixième et septième gifles), et dis maintenant quelque chose de définitif!

BIBI (qui a été voir « Poil de Carotte » au « parlant »): « ...c'est comme ça? Voilà! (hurlant): tout le monde ne peut pas être orphelin!!! »

LE DISQUE. — Z'ouï, z'ouï... (Cascade de gifles).

L'ENREGISTREUR. — C'est parfait! Voilà le disque...

TOUS. — Déjà?

L'ENREGISTREUR. — Mais certainement, la conversation complète a été enregistrée avec bruits et mouvements divers...

LE PERE. — Saperlipopette! Vous n'avez pas pris uniquement mon éloquent discours sur le « pater familias », mais plutôt vaseux de Puschérie sur l'émancipation de la femme, et la fable de BIBI?

L'ENREGISTREUR. — Comment? Il ne fallait pas tout dire?... Mais j'ai cru que vous vouliez laisser à vos héritiers un tableau sonore des joies de la famille en 1933!

**RIEN NE PEUT REMPLACER
UN PARQUET EN CHENE
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX
RIEN N'EST PLUS DURABLE
RIEN N'EST MOINS CHER**

**Faites recouvrir vos planchers
neufs ou usagés, d'un superbe
PARQUET EN CHENE.**

**55 FRANCS
LE MÈTRE CARRÉ**

**LA BASE
DU HOME**

**PARQUETS
LACHAPPELLE**

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88



L' ALLEGRO

m'est devenu indispensable

nous dit l'inimitable GROCK

Allegro MOD. STANDARD

Merveilleuse petite machine, affûte sur pierre et repasse sur cuir les lames de tout rasoir de sûreté.

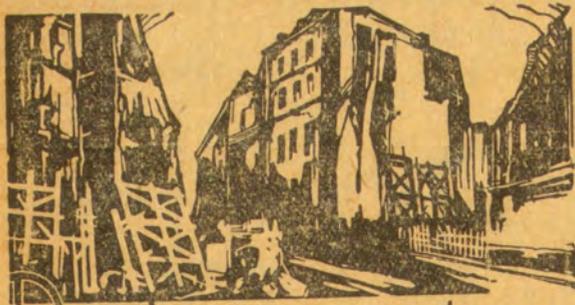
95 Francs



Nouveauté : ALLEGRO Mod. Spécial, format voyage, pour lames à deux tranchants. Fr. 48

En vente dans toutes les bonnes coutelleries.

Gros: C. B. C., 99, Meir, Anvers.

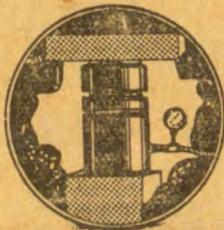


Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 27 à

PIEUX FRANKI
196, rue Grétry, LIÈGE.



A propos de Hendrik Marck

En manière d'excuse

Un de nos lecteurs nous reproche d'avoir exagéré les tendances flamingantes du sieur Hendrik Marck, auquel fut consacré l'article de tête de notre numéro du 17 courant.

D'après notre correspondant, ce père putatif du projet de loi le plus impopulaire qui fut oncques proposé au Parlement, serait capable d'éprouver et de manifester des sentiments empreints du patriotisme le plus élevé.

A l'appui de ses dires, il nous communique les lignes ci-après publiées par un avocat anversois, ancien combattant, dans le périodique intitulé « Le Jeune Barreau » portant la date du 1er juillet 1931.

Il ajoute que le sieur Marck lui-même se chargea de confirmer l'authenticité des propos rapportés en déferant, par-devant le Conseil de Discipline, le signataire de l'article.

L'affaire se termina par un non-lieu : en effet, le Conseil acquit la conviction de la véracité des déclarations reproduites.

Voici le texte incriminé :

SOUVENIRS.

UN PUR !

C'était en 1918, quelques jours après l'armistice. Nous étions trois interprètes, attachés au « town major » de Courtrai, qui « messions » ensemble, et par hasard trois confrères anversois. (Pour être tout à fait exact, je n'étais encore qu'étudiant en droit, — et l'un des deux autres a quitté le barreau depuis, — mais pendant plusieurs années nous fûmes ensemble au barreau d'Anvers.)

Ce jour-là donc, l'un de nos compagnons nous dit :

« Je viens de rencontrer un confrère d'Anvers. Je l'ai invité à déjeuner!... Je doute qu'il ait toutes vos sympathies, mais... nous le ferons parler, il nous distraira toujours un peu! »...

Le repas fut frugal et le convive disert : il parlait beaucoup... de lui-même surtout, et nous donnait ses impressions :

« Maintenant que j'ai vécu plusieurs années en France j'ai tout à fait évolué. Vive le français! Voilà un pays, voilà une langue! Mais il faut l'avoir habité pour l'apprécier tout à fait! Dire que j'avais des « tendances » flamingantes avant la guerre! Pas de danger qu'on m'y repince! »...

Nous étions un peu étonnés, tout de même... il avait l'air vraiment sincère!

Et lui de reprendre :

« J'ai été de longs mois dans les camps d'instruction! J'y ai passé mon temps à me disputer avec les aumôniers. Quelle engeance! Je deviens un mangeur de curés : je le avais dans la manche, maintenant je les ai dans le nez! L'armée, l'influence de l'Eglise est néfaste! Ah! ces vicaires flamingants! Enfin, j'ai ouvert les yeux!... »

Ce n'est que deux ans après, en arrivant au barreau, qu'il m'a revu Meester Marck.

André-G. POPLIMONT.

Nous nous excusons volontiers auprès de M^e Marck d'avoir omis de signaler qu'il cache, sous les dehors d'un flamingant barbu et vociférant, une belle âme de citoyen belge, sincère, clairvoyant et ayant le courage de désavouer ses errements passés!

L'imprimé qui fait vendre, étiquettes, dépliants, affiches pancartes, les plus belles créations, les moins chères. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 4 DECEMBRE 1913.

En première page, Maurice Hagemans, « le peintre des moutons ». Parce que jadis, Hagemans obtint, avec un troupeau de moutons cheminant dans le brouillard, un succès aussi retentissant que légitime, il est condamné au mouton perpétuité. C'est à peine si, par manière de distraction, lui permet la vache. Il faut convenir, d'ailleurs, que Hagemans met autour de ses moutons et de ses vaches tout qu'on peut y mettre de paysage et de poésie. Il a situé ses personnages ordinaires, laïcs et obligatoires, dans les beaux décors que puisse fournir le pays. Avec cela, Hagemans, artiste sérieux, décoré, plusieurs fois grand-père, est resté un rapin impénitent, le joyeux et bienveillant bin émerveillé devant la splendeur des choses.

Les incidents de Saverne. — L'opinion allemande a été un peu lente à s'émouvoir, mais elle s'est émue tout de suite et il est probable qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, le colonel von Reutter et son protégé, le charmant von Rostner, auront été balayés par ce vent de la colère publique auquel on ne résiste pas, même en Allemagne. Ils n'auraient pas volé leur disgrâce. Ces messieurs ont plus fait pour montrer l'échec de la germanisation en Alsace que deux cents conférences, vingt volumes et un millier d'articles de journaux. Mais ils ont fait mieux encore, ils ont fait naître des doutes sur la valeur réelle de cette magnifique armée allemande qui...

Le colonel von Reutter! Quoi! C'est le père Ubu. Et va-t-on à Saverne muni du croc à civil, du croc à procureur et du croc à marmite, et quand quelqu'un a l'air de rire, il faut « en prison », tout comme l'illustre et symbolique personnage d'Alfred Jarry.

On nous écrit : « J'étais au vestiaire des avocats de cassation quand Woeste a dit à Picard : « Vous vous teignez ? » Picard a répondu, coup pour coup : « Un peu, cher confrère, » voulez-vous l'adresse du brun que j'emploie contre l'adresse de votre vert ? »

Ce mot, non signé, est écrit d'une écriture qui ressemble fort à celle de notre cher et bon oncle, à qui nous souhaitons cordialement des idées teintes en rose.

Littérature militaire. — Après les manœuvres, le général Keucker de Watlet voudrait voir supprimer le pas de route : « Les hommes du 5e de ligne marchaient la tête dans le sac de leurs chefs de file. » Le bruit cadencé des bottes sur le sol, lui, produit le rythme et facilite singulièrement le mouvement. « Que le chef de la colonne fasse alors jouer la musique ou que le commandant de compagnie fasse entonner un chant, aussitôt on voit quelque chose se redresser chez les hommes... »

Gens de théâtre. — Dans le « Strand Magazine » de Londres, quelques chanteurs et cantatrices célèbres racontent des événements drôles de la vie de théâtre.

M^{me} Calvé rapporte un épisode de son passage au théâtre de la Monnaie, en 1881. Elle devait jouer Chérubin dans « Les Noces de Figaro », mais comme, à cette époque, elle était encore fort svelte, elle résolut de dissimuler la maigreur de ses jambes au moyen de faux mollets. Malheureusement, ceux-ci étaient tellement gras qu'ils formaient un contraste grotesque avec la taille fine et élancée de l'artiste. Au premier acte, le public s'étonna du développement extraordinaire des jambes de la jeune cantatrice, et MM. Stoumon et Calabresi, furibonds, lui intimèrent l'ordre de se débarrasser de ses faux mollets.

« Lorsque je reparus en scène, raconte M^{me} Calvé, j'étais de nouveau toute maigre, ou, du moins, symétrique. Mon apparition produisit un effet extraordinaire. Le chef d'orchestre ouvrait de grands yeux effarés et la salle entière, après un moment d'étonnement, fut prise de fou rire. Je n'ai plus jamais porté de faux mollets. »

JEANNE

HARLOW

CLARK

GABLE

LES PARFAITS AMANTS DE L'ÉCRAN
DANS LEUR PLUS BELLE RÉUSSITE

DANS SES BRAS

PARLANT FRANÇAIS

Les femmes doivent se donner du mal pour gagner et garder le cœur des hommes. Elles doivent avoir recours à bien des ruses, elles doivent jouer sans cesse le jeu, et savoir le jouer.

MAE WEST.

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Au CAMÉO

ENFANTS NON ADMIS

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

SOUVENEZ-VOUS DU
"CHANTEUR INCONNU"

LE GRAND SUCCÈS DE
MURATORE

VOUS LE REVERREZ DANS
SON DERNIER FILM

LA VOIX SANS VISAGE

ENFANTS NON ADMIS



**Dans chaque boîte
un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Les écrivains belges et la France

M. Henri Davignon, du « Figaro », s'est fait l'écho de la plainte éternelle des écrivains belges : « Nous ne sommes pas lus, nous ne sommes pas compris... » Il y a d'autant plus de mérite qu'il est de ceux qui ont un éditeur parisien, du succès, une situation littéraire; mais sa bonne volonté patriotique et corporative l'entraîne un peu loin. Dans « Rex », M. Léon Degrelle, qui n'y va jamais par quatre chemins, ne le lui envoie pas dire.

« On se trompe. Nous ne sommes pas de l'avis de M. Davignon. Et nous posons en principe que les écrivains belges, aussi bien que n'importe qui — et sans doute mieux — peuvent réussir en France, s'ils ont du talent et s'ils ont un minimum de débrouillardise.

» Voyons les faits. Verhaeren, un Flamand, dont toute la sensibilité était à l'encontre de l'âme française, a-t-il été boycotté par les Français ?

» Maeterlinck, un autre Flamand cent pour cent, n'a-t-il pas, lui aussi, connu en France un sort magnifique ?

» Vous me direz : d'accord, mais ils ont dû abandonner leur patrie, vivre dans la banlieue de Paris ou à la Riviera.

» Soit. Mais qui les y obligeait ? Si, au lieu d'aller à Cannes, Maeterlinck avait sa villa à Mariakerke ou même à Folkestone, son règne sur les intelligences françaises serait-il moins pénétrant et moins glorieux ?

» D'ailleurs, regardons. Nous avons eu d'autres réussites nationales.

» Le P. Martial Lekeux ne s'est point installé à Montmartre et pourtant ses ouvrages ont été tirés à cent mille exemplaires.

» Dans un autre genre, Stanislas-André Steeman a connu à Paris de gros succès, y a décroché un prix important sans pour cela devoir planter là les linotypes de la « Nation Belge » et ses confrères du bureau de rédaction.

» Nous posons même en principe qu'un Belge de talent à plus forte raison de génie, sera plus vite accueilli qu'un autre par les éditeurs parisiens. Parce que ceux-ci savent toute l'importance du public belge. Il est un acheteur extraordinaire. Un livre de génie d'un Belge est assuré sur-le-champ de 30,000 à 40,000 lecteurs chez nous. L'éditeur qui est avant tout un industriel n'a garde de négliger un appoint de cette importance-là. »

Le prix Goncourt

Lucien Descaves qui l'an dernier, après que le prix Goncourt n'eut pas été attribué à son candidat Céline pour son « Voyage au bout de la Nuit » jura de ne plus remettre les pieds à l'académie, a tenu sa promesse.

Et cette année il ne votera pas avec ses collègues chers Drouant.

— D'ailleurs, soutenait-il l'autre jour devant quelques littérateurs, le prix Goncourt ne représente plus rien. Son lauréat ne conquiert pas la notoriété; il est oublié au bout de six mois!

Chacun protesta.

— Ah? Eh bien, dites-moi donc quel est le prix Goncourt de l'an dernier ?

— Céline, dit l'un.

— Je ne me le rappelle plus, dirent les autres.

— Vous voyez bien ! triompha Descaves. Moi seul le sais encore : c'est un certain Mazeline.

Livres nouveaux

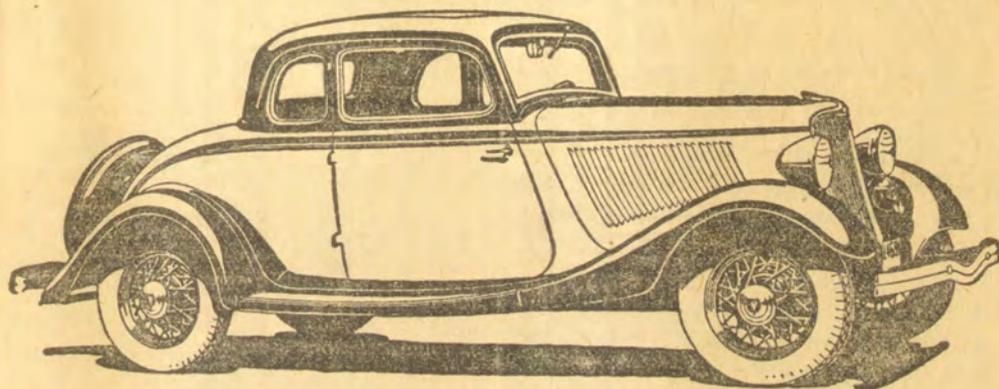
L'HOMME DU BRÉSIL, par Bourget-Pailleron (Gallimard, édit., Paris).

Voici un joli roman rapide et bien mené, un roman qui est une histoire, ce qui ne l'empêche pas d'exposer un

LA NOUVELLE

VOITURE !!

MODÈLE 40



**Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

...nologique fort curieux. Un pauvre diable d'employé a
...osé jadis par amour une véritable gourgandine qui,
...rés l'avoir trompé avec tous les hommes du quartier, le
...ante là un beau matin en enlevant son petit garçon.
...outes les recherches demeurent vaines. Un jour, il ap-
...end que la femme est morte dans une maison close de
...bonne. Quant à l'enfant, le mystère demeure entier. Le
...uvre homme se remarie il est relativement heureux et
...ène une vie médiocre entre sa femme et ses deux fils.
...ais le souvenir de son premier enfant le hante. Or, un
...ir, dans les bureaux d'un journal financier assez louche
...il est employé, il apprend l'existence d'un riche finan-
...er qui porte le même nom que lui Clément, qui vient
...Brésil, et dont on ignore le passé antérieurement à la
...erre. Il s'imagine que le riche Juan Clément est son fils.
...fait part de son idée à son patron, qui aussitôt flaire
...e affaire et l'aide dans ses recherches. Or, le riche finan-
...er, qui na rien de commun avec le pauvre diable d'em-
...oyé, a un passé brésilien très lourd, que les recherches
...voient au point que sa situation en est ruinée. Le pau-
...e vieux Clément, avec sa paternité refoulée, a été l'in-
...strument du destin. Ce petit drame émouvant et bref est
...iffé d'amusants croquis de la presse financière à Paris.

L. D.-W.

KARL MARX, par Otto Ruhle (Grasset, édit., Paris).
Tout le monde parle de Karl Marx — comme d'un génie
comme d'un malfaiteur : peu de gens le connaissent.
Son œuvre est massive et puissante. Sa personnalité a quel-
que chose d'absurde et de rébarbatif. Le personnage est ce-
pendant fort intéressant et pittoresque. L'ample biographie,
bien qu'un peu pédante, un peu lourde, de M. Otto Ruhle,
fait vivre.

L. D.-W.

**JEAN MALLECH. — LA TRES MERVEILLEUSE HIS-
TOIRE DE LA FEE BELGIQUE** (Lebègue).

La Belgique, paraît-il, n'est pas seulement une personne
politique : c'est, aussi une merveilleuse petite fée, en tulle,

gaze et vapeurs, qui veille sur les destins de son peuple et
chuchote à l'oreille des égrégores du dit peuple des conseils
opportuns. C'est ainsi que M. Jean Mallech a raconté notre
histoire, vue et conduite par une fée, depuis Boduognat jus-
qu'à M. de Broqueville, en la trempant dans la bleuâtre,
dans l'électrique lumière de la légende, sans toutefois trans-
poser les faits essentiels ni surtout sans risquer, à la faveur
de la fiction, nul apologue, nulle satire, nulle moralité qui
puisse effaroucher. Bref, l'histoire de Belgique, vue et con-
duite par une fée, est, tout à fait conformiste, et Philippe II,
Marie-Thérèse, Léopold I^{er} et feu von Bissing y sont « vus »
comme il est convenable, décent, patriotique et tricolore de
les voir, « in saecula saeculorum, amen! »

Nous sommes, morbleu! de bons Belges, des Belges cent
pour cent. Mais lorsque l'on introduit des fées dans le con-
cert, nous ne détestons pas un peu de fantaisie, de douce
malice, de paradoxe même.

Ce léger reproche à part, l'aimable petit livre de M. Jean
Mallech est agréablement écrit et fort bien présenté; les
opinions historiques qu'il défend peuvent se défendre, — ré-
serve faite de quelques erreurs de jugement, dont un trop
grand éloge des comtes d'Egmont et de Hornes. Bref, dans
l'ensemble, c'est un livre qui trouvera bonne place dans les
bibliothèques scolaires et qui facilitera la compréhension
de notre histoire, si complexe et si touffue.

E. Ew.

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS
De Heug
CHARLEROI

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

MATÉRIAUX DE PREMIER CHOIX
PLANS & DEVIS GRATUITS

Cette semaine, nous avons l'honneur de vous proposer la construction d'une

MAISON DE RENTIER

pour le prix de fr. **69.500** clé sur porte.

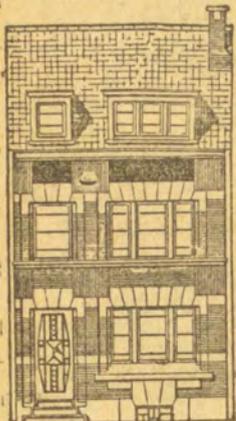
Cette construction est érigée en excellents matériaux que vous pourrez juger à l'avance en visitant nos chantiers en cours.

Pour le prix forfaitaire ci-dessus, la maison est fournie pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie, eau, gaz, W.-C., etc., peinture, vernissage des boiserie, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges.

GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

A titre d'indication, cette maison reviendrait à UCCLE-CENTRE, sur un terrain de 45 mètres de profondeur, au prix net de 105,000 francs, cette somme prévoyant absolument tous les faux frais, c'est-à-dire :

- 1) Plans et surveillance par un architecte breveté;
- 2) Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
- 3) Les raccordements aux eaux, gaz et électricité;
- 4) La voirie;
- 5) La construction décrite plus haut;
- 6) La taxe de transmission.

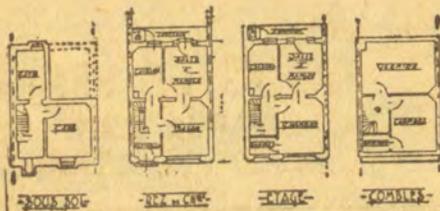


Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter des chantiers et des maisons terminées.

Venez nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement de votre part.

Les avant-projets sont gratuits.

CHARLES E. FRÈRE.



Il n'y a pas eu dans la presse sportive une seule note discordante au sujet du Grand Cross Country populaire national organisé, dimanche dernier, à Bruxelles, par « Soir ». Aucune ombre au bulletin de victoire : la réussite de ce meeting, de très grande envergure, fut telle que critique n'eut pas à s'exercer.

Organisation soignée, impeccable; horaire suivi strictement, à la minute; record des participants battu, cour absolument régulière, victoire du meilleur! Une foule nombreuse et du beau temps, ou, du moins, le temps idéal pour les concurrents d'un cross country. Les spectateurs ont pu se plaindre du froid, mais la température convenait parfaitement aux athlètes, ce qui est l'essentiel, n'est-ce pas ? Pas d'incident, pas d'accident.

Il nous reste à souligner donc que les buts que se proposait Fernand Germain, directeur des services sportifs « Soir » et promoteur du Cross populaire, ont été largement atteints : la « prospection » pour le recrutement des coureurs qui ont participé à cette finale s'est exercée sur quelque dix-sept mille jeunes gens, dont treize cents, scolaires juniors, seniors, affiliés et non affiliés à la Ligue Belge d'Athlétisme, furent présents à Evere. On n'aurait pu souhaiter mieux.

???

M. Maurice Lippens, ministre de l'Instruction Publique, qui, théoriquement, a dans ses attributions l'organisation de l'éducation physique nationale, présida la fête. Il dit que notre ami Edouard Hermès, président de la Ligue Belge d'Athlétisme, son désir personnel d'aider les fédérations dans leurs efforts et l'espoir qu'il nourrit de doter notre pays d'une loi imposant l'éducation physique et le contrôle médical à notre jeunesse.

Edouard Hermès rapporta les paroles du ministre au cours de la réception qui suivit le Cross populaire. Nos confrères présents les enregistrèrent. L'un d'eux, pourtant, qui ne doit pas avoir beaucoup de sympathie pour M. Lippens — ce qui laissera celui-ci assez froid d'ailleurs — trouve matière à des plaisanteries, mon Dieu ! assez factives sur sa large carrure et son monocle. Aucune découverte de rien de nouveau dans ceci.

Mais où G.-J. Rosten, puisque c'est de lui qu'il s'agit, nous étonne par son manque de documentation, et où se montre vraiment injuste, c'est lorsque, avec une ironie amère, il conclut, dans l'« Indépendance Belge », au « m'effichisme » absolu du ministre.

Eh bien ! cela n'est pas exact. Si M. Maurice Lippens avait les coudées franches, s'il n'était pas tenu et bridé par le Parlement, par le Comité du Trésor, par le Premier ministre, la loi sur l'éducation physique, qui est prête sur bureau, aurait déjà vu le jour. Mais il n'est, hélas ! pas à décider et les pouvoirs d'un ministre, même autoritaire par tempérament, sont assez limités...

Ce qu'il fallait dire, au contraire, c'est que M. Maurice Lippens a toujours largement encouragé les sports, et surtout que par des paroles. Il fut, avant-guerre, l'un des

actifs artisans de la splendeur du rowing gantois. Il subventionna, de sa poche, nombre de clubs; dota le littoral de plaines de sports, de terrains de golf et d'un aérodrome modèle. Ministre des transports, il permit à notre aviation le tourisme et au sport du vol à voile de se développer. Récemment encore, il dotait de coupes les épreuves athlétiques inter-universitaires. Vit-on un ministre belge en fonction, autre que lui, prendre place au premier rang des spectateurs, lors d'un grand match de boxe professionnels, rien que pour affirmer? Et des exemples de ce genre, nous pourrions les multiplier.

Nous tenons aussi de très bonne source que, dès son arrivée au Ministère de l'Instruction Publique, M. Maurice Lippens a fait établir un projet de Comité supérieur de l'éducation physique qui, nous dit-on, verra le jour avant peu. Il a aussi proposé, afin de reconnaître honorifiquement les mérites des athlètes et de ceux qui défendent leur cause, la création d'un ordre spécial qui leur serait exclusivement réservé. Bref, M. Maurice Lippens a prouvé, autrement que par de vaines paroles de courtoisie, qu'il était très favorable à une intervention du gouvernement en matière de subsides pour la préparation olympique, ainsi qu'à l'inscription au budget d'une somme importante, annuelle, pour l'éducation physique.

Il était simplement équitable de rappeler tout cela. Certes, il est inadmissible, inconcevable, scandaleux même, que le gouvernement, que le Parlement ne se préoccupent pas davantage de toutes ces questions aussi importantes pour l'hygiène, la santé publiques. Mais ironiser à l'endroit de M. Maurice Lippens, à ce sujet, et prétendre son indifférence, n'est peut-être pas très « sport ». H.-J. Rosten, qui a beaucoup de talent et d'esprit, a une revanche à prendre.

???

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
8, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél 11.16.29

???

Amusants, ces quatrains sur la bicyclette, primés par la Chambre Nationale Française du Cycle, et que l'on nous communique. Ils sont de M. Fernand Roth, « à la manière » :

...*La Fontaine* :
Pédalin, certain jour qu'il cafouillait bon train,
Aborde un carrefour, agitant sa sonnette,
Contre un lourd chariot, jette sa bicyclette,
Rien ne sert de sonner, il faut freiner à point.

...*Victor Hugo* :
Un jour, j'avais sept ans, devant le Panthéon,
Devant tous les drapeaux et notre ville en fête,
Grave et majestueux dans le bruit du clairon,
Je vis Napoléon passer à bicyclette.

...*Alfred de Musset* :
Poète, prends ton cycle et me donne un baiser,
Le soleil te sourit et la brise murmure,
Ta pédale est légère et belle est la nature,
Viens te mouvoir à l'air, heureux viens te griser.

...*Jean Richepin* :
Tas de train'culs à bicyclette,
Claques-patins et loqueteux,
Je suis du pays dont vous êtes,
Le cyclard est le roi des gueux.

...*André Citroën* :
Cinq, six ou dix chevaux et la chaîne sans fin,
Qui traîne mon repos, mon nom et m'inquiète,
Pour m'arracher un temps à ce sombre destin,
Le dimanche arrivé, je roule à bicyclette !

La crise n'empêche pas l'humour.

Victor Boin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
Maison fondée en 1834
Agents généraux : **BEELI, PERE & FILS**
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27



Saint-Nicolas est le patron des petits enfants, mais pour beaucoup de femmes, le mari, le grand fils, voire même l'ami sont toujours des enfants, et la Saint-Nicolas est un prétexte à cadeaux. Malheureusement les bons sentiments des épouses, des mères et des fiancées, n'est pas toujours doublé de discernement; que de cadeaux baroques et saugrenus pour lesquels on est obligé de remercier et qui, au fond, ne nous font aucun plaisir. C'est à leur usage et à celui de leurs épouses, amis, etc., que nous avons dressé la liste commentée que l'on va lire.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Se raser est un plaisir, dit une publicité fameuse; raser-treins... comme on dit à Liège; se raser n'est jamais un

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Pour les petits :

**JOUETS AMUSANTS
CHOISIS**

Pour les grands :

JEUX INTÉRESSANTS

Pour les parents :

**TABLES DE BRIDGE
A DISTRIBUTEUR DE
CARTES ELECTRIQUE.**

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

Saint-Nicolas
Noël - Etrences

PING-PONG
MECANICUS
PATINS - SKIS - LUGES
EQUIPEMENTS
POUR TOUS LES SPORTS
CANOTS PLIANTS
TENTES CAMPING

plaisir, mais il faut admettre que certains rasoirs rasent bien, que certains savons moussent mieux que d'autres, et que certains nécessaires avec glace grossissante permettent au martyr de surveiller les progrès de l'opération. Aux rasoirs mécaniques, nous demandons une grande précision, de telle sorte que la lame soit toujours placée exactement suivant un même angle; il est inutile de rechercher cette qualité dans un article à fr. 2.50. Les lames de bonne qualité sont très coûteuses et malgré un prix élevé le tranchant n'est pas toujours satisfaisant; c'est pourquoi, dans ces derniers temps, les rasoirs mécaniques à lames rappelant celles des anciens rasoirs, ont de nombreux partisans. En général, le rasoir est vendu avec un système d'affilage automatique.

???

Le bottier de l'homme élégant ?

Nony, bottier, 1, rue Moris (Place Paul Janson). Ses chaussures « cousu-main » à partir de 150 francs.

???

La coutellerie proprement dite est représentée dans la gamme des cadeaux par le canif. Depuis que les porte-mine ont remplacé le crayon, le canif se voit de moins en moins; c'est cependant un objet qui a encore son utilité en de nombreuses occasions. Eu égard à la doublure de nos poches et à la déformation de nos costumes, le canif le plus mince sera le plus pratique; solidité et volume réduit ne sont pas incompatibles, pourvu qu'on y mette le prix.

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL: 11.30.57

L'Observatoire Royal d'Uccle a contrôlé, jour et nuit, pendant six semaines, la marche de la pendule Atmos, réglée par Ditesheim Frères; il a vérifié la précision merveilleuse de cette véritable machine thermique dont le mécanisme est d'une simplicité stupéfiante. C'est le cadeau que vous choisirez chez les horlogers spécialistes suisses Ditesheim Frères, successeurs de Louis Lörtscher, 79-81, Montagne de la Cour.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél 12.83.25.

???

Les articles pour fumeurs exigent que le donateur connaisse bien les particularités de manifestation de ce vice chez le récipiendaire. J'ai reçu, dans ma vie, un bon demi-douzaine de pipes, 10 à 15 fume-cigarettes et de nombreuses caisses de cigares. J'ai renoncé à cracher dans les premières, j'ai utilisé les fume-cigarettes chacun pendant au moins trois jours; quant aux cigares, ils m'ont procuré quelques satisfactions quand un de mes amis consentait à embaumer de leur parfum mon bureau ou mon salon; si je les avais fumé personnellement, ils m'eussent donné des nausées dont je n'ai nullement besoin pour ranimer le souvenir de ma première cigarette. On m'a présenté également deux ou trois allumeurs qui gisent inutilisés dans mon tiroir aux reliques; il est certain que dans des mains plus habiles et avec les paroles liturgiques appropriées ces objets donneraient de bons résultats; peut-être même suffirait-il de les pourvoir d'un peu d'essence et d'une nouvelle pierre pour que « la lumière soit ». En attendant que je devienne soigneux, méticuleux, économe, ordonné et prévoyant (toutes les qualités indispensables aux usagers d'un briquet) je continue à soutenir les titres de Kreuger, malgré le peu de confiance que ces valeurs rencontrent en Bourse.

???

Enlever une malencontreuse tache à la benzine n'est rien. Laisser une auréole ou bien mettre le feu à son appartement pour ce maigre résultat, tels sont les risques que l'on court en se substituant au spécialiste. Leroi-Jonau teint et nettoie à sec et détache. Quatre-vingt-treize années de pratique.

???

Reste l'étui à cigarettes; je possède le minimum requis d'un gentleman, à savoir un étui en argent, très plat, et peuvent s'aligner vingt délicieux petits tubes blancs qui, sitôt rangés, je dérange pour en aspirer la suave fumée. Cet étui me suffit, mais, s'il est d'aventure une gentille jolice lectrice qui veuille me prouver son admiration et m'offrir un étui identique en or, qu'elle ne se gêne pas et ne craigne pas un refus hautain et dégoûté. Ici encore tous les hommes seront avec moi.

???

La chemise Delwarde, 21, rue Saint-Michel. Fabrication spécialisée vendant le moins cher en Belgique:

Chemise à devant reps à plis, corps extra.....	19
Chemise à devant et manchettes popeline	19
Chemise à devant en piqué cérémonie	29
Chemise en zéphyr Glasgow, y compris 2 cols	32
Chemise popeline anglaise unie, y compris 2 cols	36
Chemise popeline rayée, supérieure, y compris 2 cols	45

Gardez ce tarif qui ne paraît que rarement, notre production s'écoulant facilement sans publicité.

???

Le porte-plume réservoir et le porte-mines ou stylo sont devenus des accessoires indispensables à tous les hommes d'affaires. Ces deux articles, pourvu qu'on y mette le prix

qu'ils proviennent d'une marque bien connue, ne s'usent pas; ils se perdent. Cependant, les meilleurs porte-lume peuvent encore être améliorés par le perfectionnement du débit de l'encre, du système de remplissage et par l'augmentation de la capacité du réservoir. L'acheteuse qui a l'intention de nous prouver ses bons sentiments exercera son sens critique sur ces trois points si elle veut avoir droit à notre reconnaissance non mitigée. J'utilise depuis quelques mois la dernière création dans ce domaine d'une des premières marques anglaises; l'article répond aux desiderata mentionnés. Je dévoilerai volontiers le nom du fournisseur à toutes celles qui m'en feront la demande.

???

James Mojon est un horloger de métier, pas un quelconque vendeur de montres. Voyez-le en confiance: 22, rue du Fidi, exactement derrière la Bourse.

???

La Librairie est un département qu'on oublie et qu'on néglige trop souvent. A côté du roman qui plaît à tout le monde, la librairie renferme des œuvres qui atteignent tous les domaines. Les biographies d'hommes politiques sont très à la mode et grâce à elles nous apprenons l'histoire d'une façon agréable. Les ouvrages sur les voyages ont été rendus populaires par les récits romancés d'auteurs de choix; la science géographique et l'ethnographie se cachent sous les habits d'aventures palpitantes. Tous les sports, tous les arts, toute la science mécanique et chimique qui a révolutionné les conditions de la vie, ont servi de sujet à des auteurs de talent et il est possible au vulgaire, tout en se divertissant, d'acquérir des notions très précises sur les réalisations les plus savantes. Les livres sont la richesse inépuisable où l'homme peut assouvir sa soif de connaissances; ils fourmillent d'enseignements. Ils nous permettent de comparer nos points de vue, nos aspirations, nos aptitudes avec celles de nos semblables et, par déduction, d'améliorer notre vie, de nous réformer, d'adopter une nouvelle conduite, de faire nôtre une nouvelle philosophie et de faire un pas en avant dans la voie commune de l'humanité, vers le bonheur.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lockwood & Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie: G. G. G. et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

Je m'é gare et le cadran de ma pendulette m'en fait l'observation. Petite chose qui, de sa cadence régulière et précise, compte sans faiblesse les minutes de notre existence; elle fut offerte par une femme dont la grande affection avait voulu souffrir de mon inexactitude. Un cadeau, une prière, un espoir... elle signifiait tout cela et me le rappelle en me regardant de son œil unique et versé sur deux lignes inégales. Un réveille-matin pour les paresseux; une pendule pour les garçonnières, une montre-caducée pour l'aimé qui abandonne son étreinte pour répondre à l'appel strident des sifflets de locomotive, tous ces bijoux qui divisent le temps nous rappelleront que la femme exacte n'attend point attendre une seule minute au rendez-vous où elle arrive avec une demi-heure de retard. Peut-être aussi, un jour marqueront-ils les minutes d'attente désespérée, de vains espoirs et les heures de souffrance que nous causera l'abandon de l'infidèle.

???

Saint-Nicolas, Noël, Nouvel-An, période de cadeaux et de fêtes. Je traiterai dans un prochain numéro des articles se rapportant plus spécialement à la toilette masculine; je donnerai aussi, juste compensation, quelques conseils qui aideront mes lecteurs à fêter leurs délicieuses fêtes d'hiver.

DON JUAN 348

IL l'avait épousée par

AMOUR...

ELLE s'est révélée une excellente

MÉNAGÈRE...

... Jolie, un gracieux sourire, un charme incontestable, ELLE ne fut pas en peine de trouver un mari. Mais, il ne suffit pas de conquérir; il faut savoir conserver son bien. L'homme s'habitue vite à la beauté; par contre, il apprécie chaque jour davantage les soins attentifs d'une ménagère économe et ordonnée. Le linge de son mari! Voilà par quoi les amis jugeront la jeune épouse.

ELLE le veut d'une fraîcheur éclatante, soyeux, élégant; ELLE veut qu'il se lave facilement, ne rétrécisse pas, ne perde pas son teint. ELLE veut surtout qu'il résiste à l'usage.

Comment obtenir tout cela avec une bourse de jeune ménage?

Heureusement il y a Rodina dont elle a lu l'annonce dans « Pourquoi Pas? »

RODINA

voilà le secret de son bonheur... car son mari aime, chaque jour davantage cette jolie femme qui est, en même temps, une épouse modèle.

LA CHEMISE RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
à BRUXELLES

1, rue de la Bourse
25, ch. de Wavre (P. Namur)
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
105, ch. de Waterloo (Parvis)
129, rue Wayer (Anderlecht)
2, av. de la Chasse (Etterb.)
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
45, r. Lesbroussart (Q. Louise)

Envoi d'échant. gratuits sur demande, 8, av. des Ep. d'Or.

Le baron en raconte une bonne

On avait dit au baron, en parlant d'un de ses amis réputé pour ses amours ancillaires :

— Il y a des gens qui aiment la mauvaise plaisanterie, M. Ventrue, lui, n'aime que la bonne.

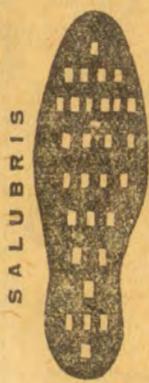
— Ah! dit le baron à la baronne, j'ai entendu une fine plaisanterie, fais attention, c'est très fin : « Il y a des gens qui aiment la mauvaise plaisanterie, mais M. Ventrue, lui, il n'aime que sa bonniche! »

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.



RHUMATISANTS

VOUS TOUS QUI SOUFFREZ DE GOUTTE, SCIATIQUE, DOULEURS ET LOURDEURS DANS LES JAMBES, PIEDS HUMIDES ET FROIDS, CRAMPES, GÈNE DANS LES ARTICULATIONS, MAUVAISE CIRCULATION DU SANG.

LA SEMELLE GALVANIQUE SALUBRIS VOUS MAINTIENDRA FRAIS ET DISPOS; SON EFFET SALUTAIRE EST INFAILLIBLE; QUAND VOUS L'AUREZ ESSAYÉE, VOUS NE VOUDREZ PLUS VOUS EN PASSER

PRIX : 20 FR. -- ENVOI FRANCO

REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION, ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS ET ATTESTATIONS MÉDICALES

SEUL FABRICANT : **REMYKA**
8, RUE DE L'INQUISITION, BRUXELLES

PYRAMID

Mouchoirs pour Hommes

Une fois de plus, Radio Bruxelles

annonçait une dépression atmosphérique sur l'Atlantique : toute personne clairvoyante se munit de mouchoirs Pyramid. Evitez d'être pris au dépourvu, achetez maintenant vos Pyramid, mouchoirs de qualité.

Mouchoirs pour Dames

PYRAMID

KURSAAL D'OSTENDE

Saison d'hiver 1933-1934

Le Kursaal et le Palais des Thermes
sont ouverts tout l'hiver

Tous les SAMEDIS et DIMANCHES
au KURSAAL

Thés et Soirées dansants

Le Samedi soir, de 7 à 9 heures :

Dîner-Concert

dans la « Salle des Ambassadeurs »

(PRIX DU MENU : 25 FRANCS)

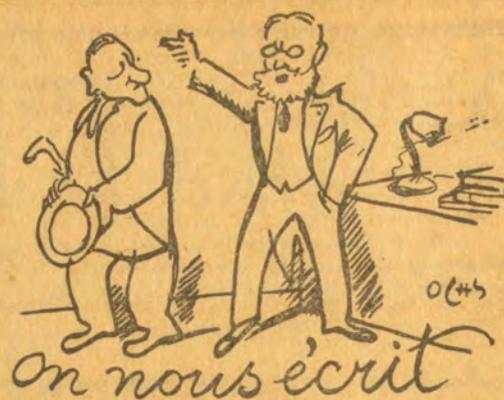
(Prière de retenir sa table, téléphone 310)

A 9 heures :

Soirée dansante

Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 3 heures de l'après-midi

Plusieurs grands hôtels de premier ordre restent
ouverts toute l'année (prix de la pension complète :
de 60 à 75 francs par jour)



ou nos lecteurs font leur journal

Les fortifications de l'Est

Ce lecteur est hostile à la défense de l'Est et généralement à toute défense quelconque de notre pays. Redevons nous neutre, dit-il. Quels que soient nos efforts pour nous défendre, par avance nous sommes cuits.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous allons entasser de nouveaux millions dans les fortifications.

De l'avis de nos compétences, il résulte que nos fortifications ne valent pas celles de nos amis et voisins français, étant donné que nos moyens financiers ne nous permettent pas de nous payer le luxe de protection dont la France peut faire les frais.

De plus, et je m'en réfère ici à Devèze, nous ne pouvons songer à mettre sur pied douze divisions pour les défendre et devons nous contenter de six.

Donc, fortifications insuffisantes et armée de couverture insuffisante.

Dans ces conditions, pourquoi avons-nous abandonné la neutralité de 1914 ?

Les trois pays qui nous environnent ont intérêt à ne pas maintenir neutres jusqu'au moment où l'un d'eux aura la force de nous annexer, quelles que soient les armées que nous pourrions lui opposer.

Quant à l'aide française, nous avons vu ce qu'elle valait. Hypnotisés par leur Alsace, nos voisins ont poussé l'offensive vers cette province dès les premières heures de la guerre et c'est quand ils se sont aperçus que la fameuse trouée de l'Oise était menacée que les Français se sont décidés à envoyer la cinquième armée à Charleroi. En ce moment, c'en était fait de la Belgique.

Il en fut de même sur l'Yser, et tout en rendant un hommage mérité aux fusiliers-marins, il faut admettre que c'est l'inondation qui a sauvé quelques villages de l'affrontement des envahisseurs.

Supposons qu'une nouvelle guerre éclate.

Les troupes françaises sont massées dans l'Est, face au Rhin. Les Belges opposent sur la ligne Arlon-Liège 190 mille hommes formant l'armée de campagne, aux masses allemandes facilement mobilisables du fait de la présence de nombreuses grandes villes sur le Rhin à une portée de fusil de notre frontière. Avant que les Français de Toul, de Verdun, de Lille, de Valenciennes, de Strasbourg, de Marseille et autres villes d'Algérie ne soient expédiés en quantité suffisante pour nous soutenir, il y aura bel et bien la lurette que le bassin industriel liégeois sera réduit en cendres et que le moindre recul de ses défenseurs ouvrira aux masses allemandes la route Namur-Charleroi.

Votre publicité sera meilleure que celle de votre concurrent, si vous la confiez à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

A PRIX

ÉGAL

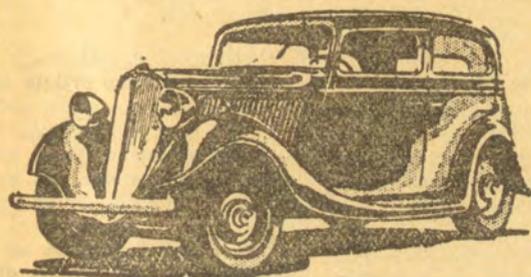
FIAT

VOUS DONNERA

TOUJOURS

plus de PERFECTION MECANIQUE, plus d'ECONOMIE

Ses nouveaux modèles sont livrables immédiatement :



LA

11 CV. FIAT type 518 ARDITA 1934

une voiture à 5 ou 7 places qui est à la fois une merveille d'élégance, la plus économique et la moins chère des grandes voitures de haute classe

La 6 CV. FIAT type 508 PRINCESSE

LA MOINS CHÈRE des voitures à 4 places ;
demandez leur avis à ceux qui en possèdent
COND. INT. **22.900 FR.**

LA SÉRIE DE SES GRANDES ET SPACIEUSES 6 CYLINDRES : « 522 » et « 524 »

On peut copier les voitures FIAT, on ne parvient pas à les égaler.

Toutes nos voitures sont équipées de Pneus ENGLEBERT.

L'AUTO-LOCOMOTION, S. A., 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

TELEPHONE : 37.30.14

Car n'oublions pas que le Nord français est démuné de troupes et que la majorité des troupes métropolitaines françaises se trouvent toujours dans l'Est les yeux rivés sur Rhin.

L'histoire ne fait que se répéter, dit-on, et c'est bien vrai, aussi c'est en Belgique encore que se déroulera la prochaine dernière et, dans ces conditions, je me demande pourquoi riment les millions qu'entasse dans des fortifications un petit peuple dont l'armée, minée d'un côté par l'internationalisme et de l'autre côté par le flamingantisme n'a pas l'allant nécessaire pour résister efficacement à un envahisseur nombreux et enthousiaste.

Un émule de Galet.

Il y a bien des choses à répondre à cette lettre, simpliste ne percevant pas du tout ce qu'il y a d'angoissant dans ces alternatives politiques. Sans doute étions-nous heureux quand nous étions neutres. L'embêtant, c'est que nous ne sommes plus, et que pour être neutres, il faut que les autres soient d'accord pour vous confirmer ce statut de neutralité.

Vous auriez beau répéter à l'escarpe du coin que vous ne pouvez pas être cambriolé, étant de nature cambriolophobe, vous répondra à coups de matraque. Regretter une neutralité lointaine, c'est donc un peu regretter sa jeunesse lorsqu'on est déjà quadragénaire et chanter le refrain annuel : Quand j'étais p'tit n'enfant !

D'autre part, on ne voit pas comment les Allemands qui, provisoirement, n'ont pas encore osé remanteler leurs places fortes rhénanes, et qui ont devant eux les Français au pont de Kehl, pourraient reprendre le mouvement d'offensive sur leur droite, sans dégarnir leur gauche, c'est-à-dire sans débrancher une foudroyante et sans doute irrésistible offensive française dans le Palatinat, le Bade, le Wurtemberg, les contrées dont ils ne tiennent pas que de nouveau nous buvions le petit vin blanc. L'envahissement de la Belgique était infiniment commode, lorsqu'on était couvert, Luxembourg à la Suisse, par les Vosges et le camp retranché de Metz.

L'opinion de M. Vandervelde.

Un lecteur relève l'opinion de M. Vandervelde sur Ramsay Macdonald.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

« Le Peuple » du 26 novembre imprime, sous la signature de M. Emile Vandervelde, l'un des signataires survivants du Traité de Versailles, que « M. Ramsay Macdonald n'a jamais compris l'entente avec la France que « pour » arracher à celle-ci des concessions excessives, en échange » d'une amitié douteuse ».

M. Vandervelde ajoute que, d'après un homme politique italien, antifasciste, mais non socialiste (serait-ce le comte Sforza?), que celui qui, à l'heure actuelle, « exerce la plus détestable influence », c'est le Ramsay Macdonald pré-nommé.

Mais qui a constamment appuyé de tous ses moyens

CINEMA ELDORADO

TROISIEME SEMAINE

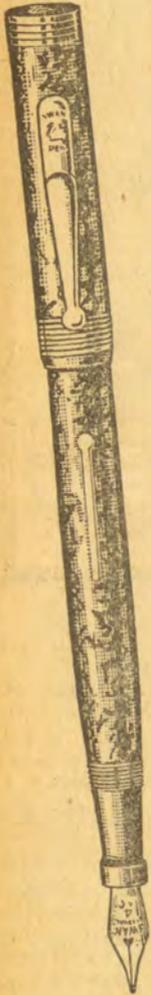
L'EPERVIER

d'après la pièce de Francis DE CROISSET

avec

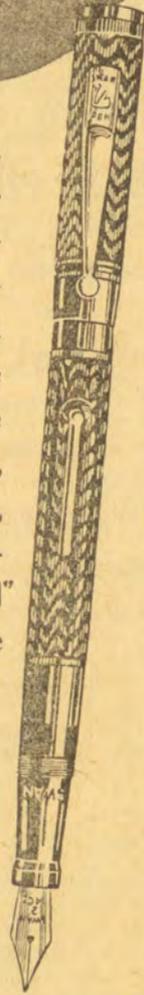
Charles BOYER, Natalie GALEY,
George GROSSMITH, Richard WILM

ENFANTS NON ADMIS



Qualité avant tout.
Solide, pratique, toujours prêt, le porte-plume "SWAN" satisfait les plus exigeants. Grande capacité d'encre, remplissage automatique parfait, belle et forte plume, une pointe pour chaque écriture. "SWAN" est le compagnon de toute la vie.

EN VENTE
PARTOUT



'SWAN'
PEN 

MABIE, TODD & Co Ltd (Belgium) S. A. - 8 et 10, RUE NEUVE, BRUXELLES

— campagne de presse, décisions de congrès, etc. — cette politique néfaste de concessions? N'est-ce pas la II^e Internationale dont M. Vandervelde est un des plus beaux ornements? J. W...

Mais oui, mais oui. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent jamais, dit-on. Cette fois, le change est heureux.

La grande pitié des ingénieurs

Notre article de la semaine dernière sur les « ingénieurs-techniciens » nous a valu plusieurs lettres d'approbation. En voici une.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Bravo, et merci de tout cœur, pour votre article de fond relatif aux ingénieurs. Des milliers de collègues, chômeurs comme moi, vous en seront reconnaissants. Après de longues colonnes et des colonnes, aussi lamentablement confuses qu'interminables, sur ce sujet, dans la presse, vos quelques lignes résumant si clairement la situation, toute la situation!

Ah! A quand l'écroulement définitif de tous les vieux partis, et l'avènement du régime d'autorité et de dignité?

J'ai sous les yeux des « demandes d'emploi » de l'A.I. et de l'A.I.Lg, j'y relève par dizaines (je tiens les documents à votre disposition) des demandes d'emploi d'ingénieur ayant 10, 12, 15 ans de pratique, connaissant 2, 3, 4 langues étrangères, ayant souvent deux diplômes techniques, et présent sans place.

Et c'est à ce moment-là que de jeunes galopins, scandalement affublés du titre d'ingénieur, vont s'implanter dans l'industrie belge?

Savez-vous que le bassin de Liège (je ne connais pas les autres) fourmille d'ingénieurs étrangers occupant la place d'ingénieurs belges? Allez voir en Italie et en Allemagne si cela serait possible! Même en France, on se protège. Mais nous!... Liberté! Liberté de nourrir l'étranger et de crever de faim...

Il n'y a que deux solutions, vraiment, pour l'ingénieur sans place: passer un examen complémentaire au jury d'enfants (article 5!...) ou se faire naturaliser Russe, pour être agréé des firmes belges.

R. S.

Sur le même sujet.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu aujourd'hui votre article sur M. Jules Hiernaux, article qui, dans le fond, traite beaucoup plus de l'Université du Travail que de son directeur, administrateur-fondateur, ci-dessus nommé.

Vous n'êtes peut-être guère mieux placé que moi pour juger de la valeur d'un ingénieur (tout court) ou d'un ingénieur-technicien.

Mais permettez-moi de vous donner mon avis: j'ai pu voir différentes reprises, entendre l'opinion de personnes compétentes, qui, toutes ont déclaré que les ingénieurs-techniciens de Charleroi étaient calés dans la branche qu'ils avaient choisie et qu'ils rendaient les meilleurs services dans les usines où ils sont employés. Pour ma part, je pourrais vous citer le cas d'un de mes cousins qui est entré dans une centrale électrique des environs de Charleroi et dont il est devenu le chef quelques mois après, au moment de la mise en marche d'un nouveau système de chaudières, expérimenté pour la première fois. Cette mise en marche a été longuement malaisée, et, malgré cela, la centrale n'a pas été arrêtée seulement l'espace d'une heure.

Peut-être que si vous vous renseigniez auprès d'un ingénieur-technicien sur les cours qu'ils doivent suivre, les théoriques que pratiques, vous seriez convaincu que les jeunes I-T., lorsqu'ils sortent de l'Université du Travail, possèdent d'un bagage très important.

Notez bien, cher « Pourquoi Pas? », que je ne pr...

H O T C H K I S S

EXPOSE A L'AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE,
90-92, RUE DU MAIL — DU 25 NOVEMBRE AU 5 DECEMBRE

Ses trois modèles 1934 :

620 La reine des rallyes de Monte-Carlo

615 Le juste milieu

411 Triomphatrice de la Coupe des Alpes 1933

**ACHETEZ
JUSTE**

en choisissant un de ces modèles

90-92, RUE DU MAIL

défense des I.T. que parce que ceux-ci font des études
sérieuses et qu'ils sont à même de jouer leur rôle d'in-
génieurs-techniciens. D'autre part, il n'est pas question de
prendre ici la défense de tous ces instituts qui délivrent
des titres universitaires, comme vous pourriez le voir dans
le jugement rendu ces jours derniers à Liège, instituts qui
sont au fond qu'affaires commerciales.

Mais je voudrais vous citer les faits ci-après: J'ai fait à
Liège, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et Consu-
laires, les études de Licencié en Sciences Commerciales,
études que j'ai terminées il y a quelques années.

A Bruxelles, à l'Université Libre, il n'est pas délivré de
titre de licencié en sciences commerciales, mais bien celui
d'Ingénieur en Sciences Commerciales. Les études sont
les mêmes, le titre seul varie. Mais il existe alors, à côté de
ces Ecoles, Instituts, reconnus par le Gouvernement et où
les examens se passent en présence de délégués du Gou-
vernement, des écoles de cours par correspondance, ou de
cours du soir, qui portent des titres ronflants et où il est
légalement délivré des diplômes de Licencié ou d'Ingénieur
commercial, sans garantie du Gouvernement, bien entendu,
mais dont le porteur affiche quand même sur ses bostons le
titre lui délivré.

Ne croyez-vous pas que c'est plutôt contre ces établisse-
ments que devrait se faire la campagne pour la protection
des titres universitaires, et non contre des écoles qui don-
nent le même programme que les universités et d'où on
sort que si on est très calé, trop calé même. Je l'ai
pris à mes dépens, car il faut travailler dur pour obtenir
un diplôme.

R. M.

Licencié en Sciences Commerciales.

Même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Nul doute qu'à l'heure actuelle, les quelque 2,500 ingé-
nieurs-techniciens belges se trouvent plongés dans les affres

les plus effroyables du désespoir le plus sombre!

Comme vous les avez éreintés ces pauvres « simili »! Et
combien, seigneur rédacteur, votre dextre est terrible...

Evidemment, après un article aussi fulgurant que celui
du 24 novembre, tous sont pulvérisés, volatisés, anéantis.

C'est donc un de ces pulvérisés qui, du néant où vous
l'avez plongé, élève en même temps une petite voix timide
et un doigt tremblant... Puis-je dire quelque chose?

— Tout de même! Ces simili-ingénieurs fabriqués à la
grosse... si précieux dans l'armée industrielle... au demeu-
rant, petits techniciens de rien du tout... après s'être per-
mis de jouer à l'étudiant.

— De petites erreurs, oh, certainement très innocentes,
émaillent cette prose remarquable. Par exemple: l'ingé-
nieur-technicien belge appartient à l'enseignement techni-
que « supérieur » et non pas « moyen »... si vous n'y voyez
pas d'inconvénient.

D'ailleurs, à ce sujet, certains rapports présentés au Con-
grès des professeurs d'Universités, qui eut lieu récemment,

MAX BÜNZLE

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin

Téléphone : 17.08.59

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
 GOUTTEUX DIABÉTIQUES
 AUX REPAS

**VICHY
 CELESTINS**

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
 le DISQUE BLEU:



NICKELÉ BLANC 44' LUMINEUX 54'
 CHROMÉ BLANC 54' LUMINEUX 64'

RÉVEIL

HOP

HORLOGERIE
 DE PRÉCISION

PENDULETTE-RÉVEIL-BAKELITE-CHROMÉ
 BLANC 80' LUMINEUX 90'

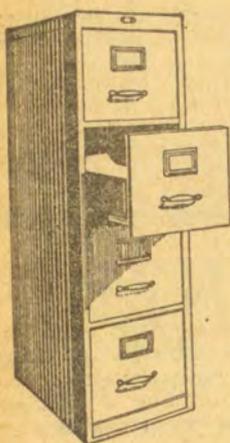
CHEZ LES BONNS HORLOGERS



MAISON H. E. LONGINI

10, Rue de Ligne, BRUXELLES

Téléphones: 17.95.90 - 17.95.91 - 17.48.55



825 Fr.

LE CLASSEUR EN TOLE
 D'ACIER DE PREMIÈRE
 QUALITÉ ÉMAIL VERNI
 AU FOUR, A 4 TIROIRS
 MONTÉS SUR GLISSIÈRES
 À GALETS.

FICHIERS, ARMOIRES,
 BUREAUX, RAYONNAGES
 FIXES ET MOBILES.
 INSTALLATIONS DE BI-
 BLIOTHÈQUES.

Les meilleures références Administrations
 publiques et privées.

— CATALOGUE SUR DEMANDE —

éclaireront efficacement votre religion, de même que les arrêtés royaux organisant l'enseignement technique. Vous constaterez qu'il existe en plus de l'enseignement technique universitaire, l'enseignement technique supérieur, secondaire, industriel, etc... Chaque chose à sa place, voulez-vous?

Ensuite l'Université du Travail ne fabrique pas des ingénieurs-techniciens, mais « une section supérieure attachée à cet établissement » se charge de ce soin. Il y a une nuance.

Et ne trouvez-vous pas étrange que, malgré le nombre considérable d'ingénieurs universitaires chômeurs et faméliques, l'industrie soit privée « des vrais techniciens qu'elle réclame »? Et comment ces odieux ingénieurs-techniciens prennent-ils les postes réservés aux « vrais ingénieurs »? Quand un industriel engage un ingénieur, il se documente, cet homme; il exige des diplômes, des références. S'il engage un « simili », c'est en connaissance de cause, à moins que ledit « simili » ne soit aussi faussaire! Et s'il veut un universitaire, il prendra un universitaire et nulle confusion n'est à redouter.

D'ailleurs, demandez donc à un industriel ayant employé un ingénieur-technicien, ce qu'il pense de la compétence de cet élément; et consultez les annuaires des Associations d'Ingénieurs-techniciens, vous vous rendrez compte s'ils occupent des postes importants dans l'industrie belge et étrangère! S'ils ne donnaient pas satisfaction pleine et entière à ces postes, les y garderait-on? Vous semblez ignorer aussi que le titre d'ingénieur-technicien ou d'ingénieur d'Arts et Métiers date de près de quinze ans dans ce pays, et que les Ecoles Techniques Supérieures belges existent depuis trente ans...

Enfin, voyez à l'étranger; les Universités y ont-elles le monopole du grade d'ingénieur? La France est typique à cet égard, et ses ingénieurs d'Arts et Métiers, dont la formation est tout au plus égale à celle de nos ingénieurs-techniciens, n'ont jamais mis le moins du monde l'industrie en péril...

Encore une fois, la nouvelle loi n'a pas créé un fait nouveau, mais régularisé une situation existant depuis près de quinze ans.

Agréez, cher « P. P. », etc.

A. P...

Même sujet encore

Un admirateur de M. Hiernaux
 veut nous éclairer.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai pu, une fois de plus, constater l'esprit remarquable d'opportunité des dirigeants de « Pourquoi Pas? ».

L'article consacré à J. Hiernaux a fait que de nombreux lecteurs occasionnels, mais ceux qui ne connaissent pas l'esprit primesautier de notre vieux « Pourquoi Pas? » auront peut-être considéré cet article comme une attaque déguisée et dirigée contre celui qu'on appelle « Le grand maître de l'enseignement technique ».

Certains en ont fait des gorges chaudes, d'autres se frottèrent les mains, disant: « Qu'il était bien arrangé » d'autres se réjouirent peut-être plus qu'il ne fallait. Permettez-moi pourtant de rectifier quelque peu.

Après avoir égratigné, comme cela s'imposait, Jules Hiernaux, la question de l'ingénieur a semblé retenir uniquement votre attention. Cependant, à beaucoup d'esprits pondérés cette question de l'ingénieur a paru grossie démesurément et le gros public, pas toujours initié aux finesses des arrêtés-lois, semble avoir tendance à dire que ceux qui font plus de bruit sont peut-être des « fruits secs universitaires » que le diplôme a son importance, mais non pas une importance prépondérante, que les bons surnagent toujours. D'autres questions, dit-il, plus importantes et plus vitales pour notre pays, surtout dans les temps actuels, devraient retenir l'attention de l'élite. Il me semble que la personnalité de M. Hiernaux n'a pas été mise suffisamment en évidence.

Ce que l'on a oublié de dire à côté des détails, sans m...

Clichés:

*Similigravure
Trait
Trichromie*

*Dessins
Créations*

**Atelier
Photomecanique
de la Presse**

*Direction
Bureaux*

*82, Rue d'Anderslecht
Bruxelles*

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

toute très amusants, c'est pourquoi Hiernaux est arrivé et pourquoi il ira plus loin, quoi qu'on dise et fasse! C'est parce qu'il a une capacité de travail formidable, capable qu'il est d'esquinter ceux qui doivent travailler avec lui et pour lui, un don d'assimilation extraordinaire, une mémoire dem. C'est un organisateur émérite, qu'il s'agisse de son enseignement, d'industrie, de congrès ou de banquets.

Si la province de Hainaut ne l'avait pas eu il y a x... années, peut-être n'aurait-on pas eu à Charleroi l'établissement qui, il faut bien l'admettre, a une réelle valeur puisqu'il fut et est visité par des représentants officiels des principaux pays.

Si « Pourquoi Pas? » veut terminer par une petite flèche, sa façon, il pourrait peut-être ajouter que Hiernaux a une égrégue dans le ventre (voir bâtiments Plaine de Waterloo).

Un vieil et fidèle ami de « P. P. ».

Enregistré.

Les chauffeurs de taxi (suite et fin)

Pour clore ce débat, voici tout au long la lettre d'un chauffeur de faubourg.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il y a réellement parti-pris de votre part dans la publication des lettres relatives au pourboire des chauffeurs de taxi.

En effet, jusqu'ici, la faveur de la publication a été accordée à des usagers, ou à des chauffeurs de la Compagnie Bruxelloise (B.A.T.).

Dans une lettre précédente, que vous ne daignez pas publier, je m'étais fait l'écho de la profonde misère des chauffeurs des faubourgs : Saint-Gilles, Saint-Josse, Ixelles, etc., et, chiffres à l'appui, je vous prouvais qu'aucun chauffeur ne dépasse 600 francs par mois, soit un louis

par jour de moyenne; que les incrédules se rendent sur une de ces communes et nous leur mettrons sous les yeux toutes preuves qui ne manqueront pas de les convaincre.

Mais maintenant je veux répondre au chauffeur de taxi A.J. Comment, monsieur, vous venez crier misère avec un salaire de fr. 47.50? Même en tenant compte de la période d'été, pendant laquelle vous gagnez moins, j'estime que vous n'êtes pas à plaindre. Si nous, chauffeurs des faubourgs, nous pouvions tabler sur une telle somme, je crois que nous serions heureux comme des rois. Maintenant, ne nous parlez pas toujours de « pourboire », car ce mot répugnant devrait se traduire « pour manger », du fait que, par suite de l'absence de salaire fixe, cette gratification de 1 franc ou fr. 1.50, répétée six ou huit fois par jour, représente la bonne moitié du gain journalier du taximan.

En ce qui concerne M. L.H., je me permettrai de lui répondre qu'un taximan rentrant chez lui, sa journée terminée, et qui a l'occasion de trouver cinq clients à 2 fr. l'un, réalise, de ce fait un bénéfice net, puisque, s'il rentre à vide, ses frais sont à peu près les mêmes.

J'espère, mon cher « Pourquoi Pas? », que cette fois vous ne refuserez pas d'entendre et de publier le point de vue d'un chauffeur des faubourgs, et vous en remerciant à l'avance, je vous prie d'agréer mes empressées salutations.

Un chauffeur de Saint-Gilles.

Notre correspondant n'a sans doute pas lu notre commentaire de la semaine passée. Sa lettre y était résumée — nous ne pouvions tout de même pas publier toutes celles que nous avons reçues — et nous concluons en disant, comme lui, que le pourboire caule sur la base de 10 p.c. est d'une évidence suffisante. D'accord?

L'Amour est enfant de Bohême...

Soins discrets médicaux de toutes infections
vieilles ou récentes Peau, Sang, Voies urinaires
29, rue de la Roue (Place Rouppe)

Semaine de 9 à 18 heures, dimanche de 8 à 12 heures

QUARTIER BRUGMANN-MOLIÈRE

THORELLE

vend

DE MAGNIFIQUES
APPARTEMENTS

comprenant 4 chambres à coucher

PRIX :

155,000 à 158,000 Fr.
Rue Franz Merjay, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures,
téléphone 44.04.12, ou à son fondé de pouvoirs :
KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures.
sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

Crédit Anversois

Sièges ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

MOTS CROISÉS

Résultats du problème N° 201

Ont envoyé la solution exacte : L. Monckarnie, Gand
Mme Ars Mélon, Ixelles; Mme A. Laude, Schaerbeek
Marinette, Quevaucamps; J. Ch. Kaegi-de Koster, Schaer-
beek; J. Dapont, Bruxelles; G. Alzer, Spa; Jules et De-
nise, Florenville; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme M. Cas
Saint-Josse; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Mougneuse Di-
puns, Pre-Vent; Mme Ed Gillet; E. Adan, Kermpt; Mlle
G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; A. Lié-
tart, Bruxelles

Ont écrit EIR (orthogr. également exacte, donnée par
le Larousse en 7 vol.) pour EIRA : Paul et Fernande,
Saintes; R. Jacobi, Beverloo; Mme Goossens, Ixelles;
Tem II Saint-Josse; M Willotte Linkebeek; F. Mail-
lard, Hal; F. Plumier, Neeroeteren; V. Sromich, Liège;
B van den Kerkhof-van Boekengen, Bruxelles; Mme A.
Sacré, Schaerbeek; Mme G. Lafontaine, Braine-l'Alleud;
I. Alstens, Woluwe-Saint Lambert; A. Charlier, Morlan-
welz; Mme M. L. Del'ombe, Saint-Trond; L. Mardulyn,
Malines; Mme Edm. Gillet, Ostende; J. Lefebvre, Cortik
Noirmont.

So'ution du problème N° 202

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	R	E	S	O	M	P	T	I	O	N
2	R	E	M	E	D	E	R	R	E		
3	E	D	I	T	E	R	A	I	E	N	T
4	O	U	R	S		C	A	B	R	I	S
5	P	I			M	U		U	S	E	
6	I	T	E	M		R	A	L	E	R	A
7	N		P	O	S	E		A		E	N
8	A		A	R		O	T			N	
9	N	A	T	U	R	A	L	I	S	M	E
10	T	U	E		L	E	O	N		X	
11	S		E	S	S	E		N		L	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 8 décembre.

Problème N° 203

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Espaces vides; 2. crédule — radi

DONNEZ DES LIVRES ET DES ALBUMS A VOS ENFANTS POUR LES FÊTES DE ST-NICOLAS ET DE NOËL

Les librairies DECHENNE, 65, rue de l'Ecuyer et 59, rue du Marché-aux-Poulets, VOUS EN OFFRENT UN CHOIX IMMENSE

noms employés en chimie; 3. maréchal de France — partie d'une locution adverbiale; 4. en matière de — interjection; 5. vit dans la retraite — ancien poids; 6. note — épice; 7. sujétions; 8. sachets de poudre colorée que l'on passe sur les dessins à l'aiguille; 9. galetés; 10. prénom féminin — enjoué; 11. dont on se sert ordinairement; fleuve.

Verticalement : 1. Equivoque; 2. malodorants; 3. terme sport — ce qu'on expose dans une entreprise; 4. prénom féminin — image; 5. exténué — début; 6. pelles creuses; 7. abréviation postale — possessif — terme géographique; 8. adverbe; 9. livre religieux — grand fleuve; 10. longue et mince — sert à préparer le cuir; 11. aride — personnage de l'« Amphitryon » de Molière.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en haut, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Auteurs de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la revue, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Importante organisation et fabrique de tous objets de publicité : glaces, portefeuilles, thermomètres, boîtes à poux, porte-mines, cendriers, etc., prix avantageux : DEVET, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Les Sports d'hiver dans les Vosges

Voici l'hiver et ses frimas : mais dans les Hautes-Vosges, la neige va bientôt permettre aux fervents du ski de se livrer à leur sport favori dans les principaux centres de sports d'hiver de la chaîne : Le Donon (1,000 m.), le Hohld (600 m.), le Champ de Feu (1,099 m.), le Struthof (1,000 m.), le Lac Blanc (1,054 m.), Gérardmer (675 m.), Schlucht (1,139 m.), Le Hohneck (1,361 m.), Le Markstein (1,240 m.), Le Grand Ballon (1,424 m.), Le Ballon d'Alsace (1,242 m.).

Vous tous que vos occupations retiennent dans la cité qui êtes privés d'air pur jusqu'à vos prochaines grandes vacances, les Vosges et leurs libres espaces s'offrent à vous dans le grand silence blanc. Initiez-vous au besoin cet hiver même, à la pratique du ski. Mais, direz-vous, les voyages sont-ils si chers ? Les réseaux d'Alsace et de Lorraine et de Lorraine ont répondu à cette objection en créant à votre intention des billets individuels fin de semaine à des prix très réduits.

Ces billets, délivrés au départ de Kleinbettingen, conjointement avec des titres de transport valables sur les chemins de fer belges, vous permettent de parcourir toute une partie de la montagne et de prendre le train de retour à une gare de votre choix sans revenir à la gare d'arrivée. La validité des billets délivrés au départ de Kleinbettingen frontière va du vendredi (ou avant-veille de fêtes locales) à midi, au mardi (ou surlendemain de fêtes locales) à 24 heures.

Ces articles de sports, skis, luges, etc., à l'exception des vélos, peuvent être acceptés comme bagages enregistrés avec franchise de 20 kg. par voyageur. Pour renseignements complémentaires et délivrance de billets, s'adresser : à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max; à Paris, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 10, boulevard de la Saunetière, ainsi que dans les principales agences de voyages.



Dans l'Indépendance du 20 novembre, sous le titre « Un drame en mer », M. René Jouglet, publie :

...Mais quand sa femme, qui croyait la partie gagnée, voulut lui sauter au cou, il l'envoya d'une bourrade sur le plancher et regagna sa cabine au galop, n'ayant pas encore ouvert la bouche.

Il ne pouvait plus être question pour elle d'y entrer...

Naturellement, puisqu'il ne l'avait pas ouverte...

???

Dans les Nouvelles Littéraires du 4 novembre 1933, M. Alexandre Arnoux publie des « Nocturnes hitlériens » et risque cette phrase :

J'écris avec mes yeux et mes oreilles...

Manchot et cul-de-jatte?... Pauvre vieux !

???

Dans le Soir du 23 novembre 1933, sous le titre « La musique belge à Paris », on lit les noms des compositeurs de cette musique « belge » : Guy Roparts, Rohosinski, Roland Mannel, Jacques Pilori, Albert Roussel, Gabriel Pierné...

On apprend tous les jours...

???

POUR LA SAINT-NICOLAS, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements 50 fr. par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Féé 11.13.22.

???

D'une interview de Pierre Daye, publiée par Vient de Paraître, du 24 novembre :

Pierre Daye se lève alors, très animé, et va nous chercher deux nouvelles fardes.

Et voilà qui nous laisse songeurs... Pierre Daye ferait-il une telle consommation de café moka qu'il en garde, dans son bureau, deux balles de 185 kg. chacune ? Tel est, en effet, le sens exact du mot « farde », trop souvent employé pour « chamise ».

De la *Bourse Egyptienne*, d'Alexandrie, 15 novembre :

Le Bourget, 13. — L'avion trimoteur « Eméraude » a réalisé la liaison Paris-Dakar-Paris, soit environ 11,000 kilomètres, en trois jours et demi. Le voyage, tant à l'aller qu'au retour, a été effectué à une vitesse commerciale de 25 kilomètres, avec une magnifique régularité.

Qu'entend-on par vitesse commerciale, au pays de Cleopâtre ?...

???

De la même *Bourse*:

Radio-Suisse alémanique. — 8.50, « La Bohème » opéra en 4 actes, musique de G. Verdi.

Instruons-nous.

???

Du *Soir*, 22 novembre :

Les chemins de fer belges
Les recettes d'exploitation d'octobre 1933 se sont élevées à 201.7 millions et les dépenses à 194.5 millions, soit un bénéfice brut de 72 millions.

M Jaspas devrait calculer comme le *Soir* : son budget accuserait des bonis mirifiques...

???

Chauffage DOULCERON Ainé 7, Rue Pangaert
GANSHOREN
Téléph : 26.73.38

— ETUDES ET DEVIS GRATUITS —

Spécialités : Brûleurs Mazout et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles

Otomatic A.C.V.

???

De *Pourquoi Pas ?*, page 2648 :

Vous dissociez en trois jours deux corps humains... en leurs éléments premiers : carbone, soude, phosphore, calcium, sulfure...

L'auteur doit être au moins expert-chimiste...

???

De *Paris-Soir* du lundi 20 novembre, sous la rubrique : L'ai-je bien descendu ? :

Tristan Bernard, l'auteur de « Poil de Carotte »...

Du haut du ciel, sa demeure dernière, Jules Renard aura tiqué.

???

De *A-Z*, 26 novembre :

Au fait, faut-il encore parler de Maurice Chevalier? Faut-il encore en dire quelque chose en bien ou en mal? On a tellement raconté d'histoires sur son compte que nous ne savons pas par quel bout le prendre.

Sans blague ?...

???

Le même rédacteur écrit, dans le même journal, à propos de Lilian Harvey :

Voici à peine quatre ans qu'on la connaît...

Quatre ans ?... Alors qu'elle jouait déjà les ingénues depuis longtemps, au temps du « muet », dans « Le Grain de Beauté », dans « Adieu, mascotte », etc.

???

Du *Soir*, 11 novembre :

Le repos dominical. — Le tribunal correctionnel (de Malines) interprétant l'article 360 du Code d'instruction criminelle, s'est prononcé, ce matin, sur la question de la rece-

vabilité de l'action, sous la prévention de coups et blessures volontaires.

Coups et blessures, le dimanche : circonstance aggravante.

Prudence

La température instable que nous subissons est la cause de très nombreux refroidissements. Nombreux aussi sont ceux qui toussent et qui verront, avec l'automne et ses premiers brouillards, s'aggraver leur cas.

Vous qui toussiez, n'attendez pas pour faire un essai absolulement gratuit du Sirop Pectoral « Vedal ».

Envoyez simplement votre adresse à la Société SPEBEL 134, boulevard du Jubilé à Bruxelles qui, à titre gracieux vous fera parvenir un flacon modèle échantillon.

Votre pharmacien habituel pourra vous procurer ensuite si vous le désirez, le Sirop Pectoral « VEDAL » (fr. 18.50 le grand flacon et fr. 12.50 le demi-flacon).

???

Du *Soir*, 7 novembre :

Titre : « Hommage à deux musiciens ».

Sous-titre : « Le mouvement du port ».

Texte : « Au cours du mois d'octobre, 146 navires, etc. »

On demande de quels instruments jouent les deux musiciens.

???

De la *Nation Belge* du 26 novembre, ce beau titre :

L'Allemagne, impatiente de voir la France accepter de causer...

Voilà qui est parler !

???

Nous lisons dans *L'Oiseau de mer*, par Jack Hurst, roman traduit de l'anglais par Juliette Pary :

— Une femme qui ne soit pas forcée, par son habitude, par l'engouement des spectateurs et par sa propre habitude de répéter toujours...

Voilà qui paraît un peu confus.

???

Page 163, du même :

— Mais leur bonheur naissant, comme vous dites, remaqua le préfet, sera détruit aussi au cas où l'on condamnera Miss Star...

Et, si vous aviez trouvé cette phrase mal construite, c'est que vous n'y comprendrez rien !

???

Page 179 :

Lorsque le modeste, mais honorable citoyen, après avoir serré fortement la main des policiers, referma la porte derrière lui, le préfet proféra, pensif...

C'est une devinette ?

???

Toujours du même :

Un individu, qui se nommait Hunch, s'était présenté, effet, chez l'huissier, l'avait payé d'avance et avait agi, somme, légalement, en faisant payer son dû. Il avait payé d'avance l'huissier et...

Voilà qui finira par se savoir...

???

Entendu, le dimanche 26 novembre, M. Armandy « Radio-Conférences et Concerts » :

Mesdames et Messieurs voici un rebut ; mon premier, c'est

Voyons, monsieur Armandy ? Un speaker qui propose ses auditeurs un « rebut »... Que va dire Faustus ? Ce sera certainement pour lui un « rébus »...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Des catastrophes "en miniature,,

dévastent votre moteur quand l'huile ne remplit pas immédiatement sa tâche protectrice dans les cylindres, les paliers, etc.

Ces catastrophes répétées journalièrement peuvent ruiner en un seul hiver la puissance du moteur.

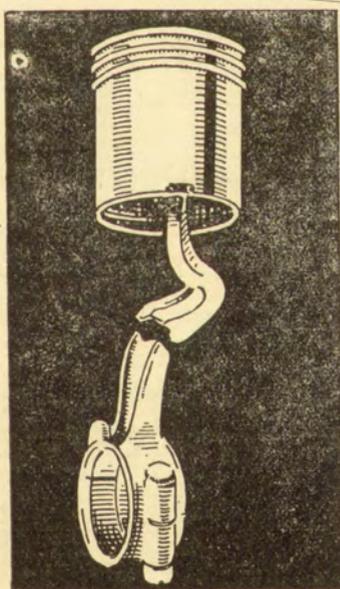
Automobilistes, il est temps de changer l'huile et de la remplacer par un type d'huile d'hiver restant fluide par les plus grands gels et ne formant jamais de carbone dur.

Pour les grandes vitesses et pour une marche plus souple

TEXINE

essence " rosée .. débitée par les pompes " argentées ..

Consultez le tableau de graissage TEXACO et remplissez aujourd'hui même avec le type de TEXACO MOTOR OIL recommandé pour l'hiver.



TEXACO

THE TEXAS COMPANY S. A. B. — Seule concessionnaire des produits TEXACO
fabriqués par THE TEXAS COMPANY U. S. A.

Boucher



OPEL



(Production de Général Motors)

POUR
22.990
FRANCS



OPEL vous offre une véritable conduite intérieure sur un châssis 4 cylindres muni des derniers perfectionnements. Demandez-nous un ESSAI aujourd'hui même.

Paul - E. Cousin

S. A.

237, CH. DE CHARLEROI
BRUXELLES

